

Le Birobidjan 1928-1996

L'histoire oubliée de l'“État juif”
fondé par Staline

Robert Weinberg



Collection Mémoires

Dirigée par Henry Dougier avec un comité international d'historiens : Maurice Agulhon (Paris), Peter Burke (Cambridge), Neil Harris (Chicago), Klaus Herding (Hambourg), Yves Hersant (Paris), Jacques Le Goff (Paris), Claudio Magris (Trieste), Carlos Martinez Shaw (Barcelone), Elikia M'Bokolo (Paris), Jacques Revel (Paris), Rudolf von Thadden (Göttingen).

L'histoire des idées, des sensibilités, des créations dans le monde, au travers de lieux symboles saisis à des moments charnières de bouillonnement ou de rupture.

Le suivi éditorial de cet ouvrage a été assuré par Valérie Antoni.

Cet ouvrage n'aurait pu être réalisé sans la collaboration du Musée historique de la Région juive autonome.

Édition originale parue en langue anglaise (américain) sous le titre *Stalin's Forgotten Zion : Birobidzhan and the Making of a Soviet Jewish Homeland. An Illustrated History, 1928-1996*.

© 1998 by the Regents of the University of California.

© 2000 pour la présente traduction by les Éditions Autrement, 17, rue du Louvre, 75001 Paris.

Tél. : 01.40.26.06.06. Fax : 01.40.26.00.26. ISSN : 1157-4488. ISBN : 2-86260-882-3.

Dépôt légal : février 2000. Imprimé en France.

Le Birobidjan

1928-1996 : l'histoire oubliée
de l'« État juif » fondé par Staline

Robert Weinberg

*Préface de Zvi Gitelman
Iconographie de Bradley Berman
Traduction de l'anglais par Thierry Piélat*

Éditions Autrement - collection Mémoires n° 61



5. Introduction

21. Le projet « Birobidjan » : la question juive et sa solution

129. Bibliographie

131. Remerciements

135. Crédits photographiques

Introduction

Zvi Gitelman

Le projet d'installation des Juifs au Birobidjan a constitué l'une des tentatives les plus curieuses et controversées pour résoudre ce qui était perçu comme le « problème juif » dans l'Empire russe puis dans l'Union soviétique, son successeur. Affirmer que ce problème a existé est un lieu commun, mais les opinions diffèrent radicalement quant à sa cause. D'aucuns estimaient qu'il avait pour origine les caractères intrinsèques du peuple juif. Après tout, les Juifs avaient tué le Christ, ils étaient indignes de confiance et foncièrement mauvais ; les épreuves qu'ils traversaient n'étaient que le châtimement mérité pour ce déicide et les maux qu'ils avaient répandus dans le monde. D'autres considéraient que le problème venait de la position désavantageuse qu'on leur avait imposée dans les structures sociales et économiques du pays. D'autres encore en imputaient la cause aux Russes et aux États soviétiques, qui avaient frappé les Juifs de divers handicaps. Quelle qu'ait été la conviction de chacun, au début du ^{XX}^e siècle, le « problème juif » mobilisait l'attention des Juifs comme celle des non-Juifs.

L'Empire russe possédait la plus forte population juive du

globe. Le recensement de 1897 en dénombre 5 215 800, mais, entre 1881 et 1914, près de deux millions d'entre eux émigrèrent pour rechercher des conditions économiques plus favorables et échapper aux persécutions. Les tsars leur avaient défendu de vivre dans leur empire jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, moment auquel ils annexèrent l'est de la Pologne, forte d'une importante population juive. Ils ne voulaient pas d'eux, mais convoitaient les territoires où les Juifs habitaient. À une époque où le génocide et la « purification ethnique » n'étaient pas encore pratiqués à grande échelle, les tsars adoptèrent la solution qui consistait à annexer les territoires tout en y reléguant les Juifs dans ce que l'on a appelé la « Zone de résidence » (voir carte, p. 28). Plus de 90 % des Juifs y étaient confinés, seuls les privilégiés - commerçants de la première et seconde guildes (c'est-à-dire les riches), personnes hautement qualifiées et soldats de métier - étaient autorisés à vivre en dehors des quinze provinces occidentales de l'empire qui formaient la Zone.

Tous les Juifs, quel que fût leur lieu de résidence, étaient soumis à une forme de contrainte, le *numerus clausus*, un système de quotas qui limitait sévèrement leur nombre dans l'enseignement secondaire et supérieur et dans plusieurs professions. Pourtant, comme Robert Weinberg le note dans ce livre, les politiques tsaristes (et soviétiques) étaient contradictoires, car, tout en imposant ces contraintes, les autorités s'efforçaient d'assimiler les Juifs en les dirigeant vers les écoles d'État, où ils étaient détournés de leurs traditions religieuses et ethniques. Certains Juifs voyaient dans cette dernière politique un moyen de s'« émanciper » et d'obtenir l'égalité culturelle puis, par la suite, politique et juridique. D'autres la considéraient comme un piège destiné à entraîner une conversion massive au christianisme et la destruction du peuple juif par acculturation.

Les Juifs étaient également soumis à toutes sortes de restrictions politiques et économiques. Il leur était interdit d'être fonctionnaires ou officiers de l'armée, de pratiquer le commerce en dehors de la Zone, sauf avec des permis spéciaux, et rares étaient ceux qui avaient le droit de posséder de la terre. Ce dernier point était essentiel car l'agriculture constituait la source de revenu de 80 %

de la population de l'empire¹. Ces restrictions condamnaient la plupart des Juifs à la pauvreté et au désespoir. Ils étaient en outre victimes de pogroms (émeutes), que le gouvernement ne faisait pas grand-chose pour prévenir et qui entraînaient des pertes considérables, tant humaines que matérielles. À la suite d'une vague de pogroms dans les régions méridionales de l'empire en 1881 et de l'assassinat du tsar Alexandre II, qu'on imputa aux Juifs, l'émigration de masse commença².

Au XIX^e siècle, des Juifs et d'autres imaginèrent diverses solutions au « problème juif ». Certains rendaient les Juifs responsables de leur situation et attribuaient l'origine de leurs ennuis à leur isolement physique et culturel par rapport au reste de la population. Le remède évident consistait à favoriser leur intégration, pourvu que la société l'accepte. Quand certains tsars semblèrent s'orienter vers des réformes dans ce sens, les partisans de l'assimilation sautèrent sur l'occasion et exhortèrent les Juifs à se fondre dans la société russe. Une position plus modérée était adoptée par les « éclairés » (*maskilim*), qui, contrairement à leurs homologues d'Europe occidentale, ne prônaient pas l'abandon de la culture juive en faveur des cultures européennes, mais plutôt l'adjonction de ces cultures au répertoire des Juifs d'Europe de l'Est, assortie d'une réforme de leurs mœurs et de leur culture. Ils recommandaient l'adoption des normes d'hygiène moderne, la vulgarisation d'un enseignement laïque, la substitution de l'hébreu, la langue juive d'origine, au

1. Parmi les études sur les Juifs de l'Empire russe, citons : Salo Baron, *The Russian Jew under Tsars and Soviets*, New York, Macmillan, 1964 ; S. M. Dubnow, *History of the Jews in Russia and Poland*, 3 vol., Philadelphie, Jewish Publication Society, 1916-1920 ; Louis Greenberg, *The Jews in Russia*, 2 vol., New Haven, Conn., Yale University Press, 1944. Sur la politique gouvernementale concernant les Juifs, voir : John Klier, *Russia Gathers Her Jews*, De Kalb, Northern Illinois University Press, 1986 ; *Imperial Russia's Jewish Question*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 ; Hans Rogger, *Jewish Policies and Right-Wing Politics in Imperial Russia*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1986 ; Michael Stanislawski, *Tsar Nicholas I and the Jews*, Philadelphie, Jewish Publication Society, 1983.

2. Des recherches historiques récentes ont remis en question l'hypothèse traditionnelle selon laquelle les pogroms auraient été provoqués par les plus hautes instances, mais elles confirment qu'ils ont été largement tolérés par les autorités civiles et la police jusqu'à ce qu'ils menacent d'échapper à leur contrôle. Voir, par exemple : I. Michael Aronson, *Troubled Waters : The Origins of the 1881 Anti-Jewish Pogroms in Russia*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1990 ; John Klier et Shlomo Lambroza (eds.), *Pogroms : Anti-Jewish Violence in Modern Russian History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

yiddish, qu'ils considéraient comme un jargon abâtardi³. Il émergerait une communauté juive renouée, acculturée, digne d'être acceptée par les peuples parmi lesquels elle vivait. Comme le disait un *maskil*, « maintenant que les bonnes grâces du tsar éclairent les ténèbres, [les Juifs] doivent se dépouiller des vêtements sales qui l'isolent de leurs voisins » et réformer leur rabbinat⁴.

En 1866, le poète Leib Gordon lançait à ses coreligionnaires

Ce pays édénique [la Russie] vous ouvre maintenant ses portes,
Ses enfants vous appellent « frères » !
Combien de temps vivrez-vous parmi eux comme des hôtes,
Pourquoi les braver désormais ?

Tête haute, redressez-vous
Et portez sur eux un regard aimant,
Ouvrez votre cœur à la sagesse et à la connaissance,
Devenez un peuple éclairé et parlez leur langue...

Soyez un homme au-dehors, un Juif dans votre tente,
Des frères pour vos concitoyens et les serviteurs de votre roi⁵...

Dans l'Empire russe, comme dans la majeure partie de l'Europe l'assimilation complète impliquait l'adoption du christianisme, ce qui signifiait non seulement une rupture définitive avec le judaïsme mais aussi avec le peuple juif et sa propre famille. Il n'est pas surprenant que rares aient été ceux qui voulaient aller jusque-là. La solution consistant à modifier la culture et le mode de vie juifs recueillait davantage de suffrages. L'*haskala* (les « lumières ») donna l'impulsion à la renaissance de la littérature juive et aux tentatives d'introduire un enseignement laïque sous des auspices juifs. Dans l'empire,

3. Sur les « lumières » (*haskala*), voir : Elie Lederhandler, *The Road of Modern Jewish Politics*, New York, Oxford University Press, 1989 ; Jacob Raisin, *The Haskala Movement in Russia*, Philadelphie, Jewish Publications Society, 1914 ; Michael Stanislawski, *For Whom Do I Toil*, New York, Oxford University Press, 1988.

4. S. J. Fuenn, « The Need for Enlightenment » (1840), in Paul Mendes-Flohr et Jehuda Reinharz (eds.), *The Jew in the Modern World*, 2^e édition, New York, Oxford University Press, 1985, p. 381-382.

5. Judah Leib Gordon, « Awake My People ! » (1866), in Paul Mendes-Flohr et Jehuda Reinharz (eds.), *The Jew in the Modern World*, p. 384. Le dernier vers (*haye ben adam betsaytecha, viyehudi beholekha*) est peut-être mieux traduit par : « Sois quelqu'un d'ordinaire dans la rue et juif chez toi. »

elle n'entraîna cependant pas les bouleversements religieux qu'elle avait suscités en Europe de l'Ouest. La réforme du judaïsme est restée en grande partie inexistante dans l'Empire russe.

Les pogroms des années 1880 et les règnes réactionnaires des tsars Alexandre III (1881-1894) et Nicolas II (1894-1917) jetèrent une ombre sur la manière dont l'acculturation des Juifs était perçue et acceptée par la société. Au lieu d'adopter l'idée de l'« Europe », beaucoup y renoncèrent. Les pogroms avaient persuadé des gens comme le médecin Leon Pinsker que l'antisémitisme était une maladie endémique de l'Europe et ne pouvait être éradiqué par les lumières et la rationalité sur lesquelles il était fondé. Tablant à la fois sur l'aspiration traditionnelle juive au *shivat Zion* (le « retour à Sion ») et le vent de nationalisme romantique qui balayait alors l'Europe occidentale et centrale, ils affirmaient que les maux des Juifs ne pouvaient être traités qu'au sein d'un État juif indépendant. Bien que les leaders du sionisme politique moderne aient été originaires d'Europe centrale et occidentale, les masses qui devaient transformer cette idée apparemment fantastique en un mouvement avec lequel il fallait compter étaient constituées des Juifs de l'Empire russe et d'autres régions d'Europe de l'Est. Dans le projet sioniste, les Juifs devaient obtenir un territoire sur lequel fonder un État. Qui plus est, de nombreux sionistes affirmaient que cet État permettrait de résoudre un problème socio-économique fondamental en fournissant aux Juifs la terre nécessaire pour pratiquer l'agriculture, et les rendrait ainsi physiquement et économiquement sains. Les *maskilim* avaient déjà fait valoir que le « manque de paysans et de cultivateurs pour la terre qu'ils n'avaient pas eue » constituait un problème fondamental pour les Juifs⁶. Peut-être avaient-ils été influencés par l'image populaire du « noble sauvage » et la gloire dont était auréolé le travail de la terre tel qu'il est dépeint dans *Anna Karenine* par Tolstoï et ailleurs dans la littérature russe. Si on cherchait à résoudre le « problème juif », on ne manquait pas de relever cette criante anomalie : un peuple privé de terre vivant au sein de sociétés agricoles. Des socialistes sionistes comme Ber Borochov, A. D. Gordon et Nachman Syrkin

6. S. J. Fuenn, *art. cit.*, p. 381.

associaient diverses variantes du socialisme à l'idée sioniste dans des visions d'une société agricole égalitaire que les émigrants européens en Palestine devaient créer dans un État juif indépendant.

Aux yeux de certains socialistes juifs, ces projets semblaient irréalistes et réactionnaires. À la fin du XIX^e siècle, certains Juifs avaient rallié le mouvement *narodnik* (« populiste »), qui cherchait à mobiliser la paysannerie pour renverser le tsarisme et établir un ordre égalitaire et juste fondé sur les principes socialistes. Beaucoup furent cependant désillusionnés par les actions antijuives des paysans. Certains de ces *narodniki* adhèrent au marxisme, en lequel ils voyaient une forme de socialisme plus prometteuse. Pour les marxistes, la classe révolutionnaire était le prolétariat et non la paysannerie. Ils avançaient que le socialisme était inévitable et ne dépendait pas de la volonté d'accession au pouvoir de paysans plongés dans l'ignorance⁷. En 1897, les marxistes juifs étaient assez nombreux pour fonder le Bund (Union générale juive des travailleurs de Lituanie, Pologne et Russie⁸). Au début, les leaders du Bund, estimant que les masses juives de langue yiddish apprenaient assez de russe pour rendre inutile la création d'un mouvement socialiste juif indépendant, s'attachèrent à leur faire passer le message marxiste. Mais ils furent bientôt poussés par leurs adhérents, à forte conscience nationale, à créer un parti juif autonome. Bien que le Bund contribuât à la formation du parti ouvrier social-démocrate russe (POSDR) en 1898, il exigea qu'il ait une structure fédéraliste, laissant au parti de chaque nationalité une autonomie considérable. La demande formulée par le Bund de conserver le contrôle des domaines touchant exclusivement au prolétariat juif fut rejetée à la fois par la faction bolchevik du POSDR, conduite

7. Sur les Juifs dans le mouvement populiste et la position de ce mouvement concernant la « question juive », voir Yitzhak Maor, *She'elat haYehudim batnuah haliberalit vehamehapchanit berusya* (La Question juive dans le mouvement libéral et révolutionnaire en Russie), Jérusalem, Mosad Bialik, 1964 ; Viktor Chernov, *Yiddish tuer in der partai sotsialistn revolutzionern* (Les Activistes juifs dans le parti révolutionnaire socialiste), New York, Workmen's Circle, 1948 ; Erich Haberer, *Jews and Revolution in Nineteenth-Century Russia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

8. Sur la formation du mouvement ouvrier juif, voir Ezra Mendelsohn, *Class Struggle in the Pale*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970 ; Moshe Mishkinsky, *Reshit tnuat hapolim hayehudit berusiya* (Les Origines du mouvement ouvrier juif en Russie), Tel-Aviv, Hakibbutz Hameuchad et Tel-Aviv University, 1981.

par Vladimir Lénine, et par les mencheviks, dirigés par Youli Martov, le petit-fils d'un *maskil*, qui, quelques années plus tôt, avait affirmé la nécessité d'un parti socialiste juif indépendant⁹. Bien que Lénine et Martov aient accusé le Bund de nationalisme juif, celui-ci rejetait le sionisme sous prétexte qu'il était irréaliste et réactionnaire. De son point de vue, l'idée d'amener des millions de Juifs à émigrer vers un pays désertique éloigné de l'Europe était une chimère. En outre, en insistant sur la formation d'un État juif et en tentant de concentrer la communauté juive mondiale sur un territoire unique, les sionistes isolaient la classe ouvrière juive du reste du prolétariat et détournaient son énergie de la révolution mondiale pour l'affecter à cette tâche impossible qu'était la création d'un État juif. Qui plus est, la tentative de faire de l'hébreu la langue familière des Juifs semblait ridicule, le yiddish étant de toute évidence la langue du peuple, en particulier des classes « inférieures ». Pour le Bund, la solution de la « question juive » était à rechercher dans la révolution socialiste mondiale. Elle aurait pour effet d'abolir toutes les animosités ethniques, de détromper le peuple sur les illusions de la religion, de résoudre les conflits sociaux et économiques en faveur des classes opprimées et de conduire à la formation de sociétés égalitaires et justes. Tous les peuples finiraient par s'amalgamer, mais les besoins ethnoculturels seraient satisfaits tant que les groupes ethniques perdureraient.

Bien que ces idéologies aient été éblouissantes par leur envergure et leur ingéniosité intellectuelle, seule une minorité des Juifs de l'Empire russe adhèrent activement à l'une ou à l'autre¹⁰. Près de la moitié « votèrent avec leurs pieds ». Environ deux millions d'entre eux émigrèrent, la plupart vers les États-Unis, l'Europe occidentale et l'Amérique latine. Alors que les partisans de l'assimilation renonçaient à la judéité, les *maskilim* à la tradition, les sionistes à la diaspora et le Bund au capitalisme et à la réforme démocratique, des millions de Juifs abandonnaient la Russie et l'Europe.

Dans cette compétition idéologique qui eut lieu il y a un siècle,

9. Voir Henry Jack Tobias, *The Jewish Bund in Russia*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1972.

10. On trouvera une étude complète de ces idéologies et mouvements dans Jonathan Frankel, *Prophecy and Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

trois questions primordiales étaient débattues, et elles se posèrent de nouveau au cours de l'expérience du Birobidjan : la terre et l'agriculture, la langue et l'autonomie. Comme le démontre cet ouvrage, ceux qui conçurent le projet d'une Région juive autonome en Union soviétique rivalisaient consciemment avec le sionisme et s'efforçaient de fournir les incitations les plus convaincantes à l'installation dans une région donnée, installation recommandée à leur manière par les sionistes, les bundistes et les partisans de l'émigration. Ils proposaient la réinsertion économique et la respectabilité sociale à travers le travail de la terre, la protection et la promotion de la langue, de la culture et, implicitement, du peuple juif lui-même grâce à cette installation localisée, et enfin une structure politique de nature à faciliter tout cela.

Peu auraient prédit que les bolcheviks lanceraient un jour un projet ayant pour effet de réunir la population juive et peut-être de conduire à la création d'un territoire juif. Avant la révolution bolchevik, Lénine et Joseph Staline n'avaient-ils pas affirmé avec véhémence que les Juifs ne constituaient pas une nation ? Les conditions préalables à la qualité de nation postulées par Staline leur faisaient défaut : un territoire, une langue commune et une économie. Lénine condamnait la discrimination à l'encontre des Juifs et prescrivait l'assimilation comme solution au problème juif. Il louait les Juifs d'Europe occidentale pour être à l'avant-garde de l'assimilation. Lorsque leurs frères d'Europe de l'Est se seraient eux aussi intégrés aux autres peuples, le problème juif serait résolu ; il tombait en effet sous le sens qu'en l'absence de Juifs il n'y aurait plus de problème juif.

De même qu'on dut abandonner l'espoir de voir la révolution mondiale éclater d'abord dans les pays capitalistes avancés avant de faire immédiatement tache d'huile dans le reste du monde, on dut renoncer peu après la révolution à cette conception schématique et mécaniste du « problème juif » et à sa solution. En l'espace d'un an, les bolcheviks créèrent des sections juives (*evreiskie sekty* ou *evsektsy*) au sein du parti communiste, similaires - dans la forme, du moins - à celles que le Bund avait proposées à son prédécesseur, le POSDR. Un commissariat aux Affaires juives (*evkom*) fut constitué au sein du commissariat aux Nationalités, ce dernier dirigé par

Staline en personne. Du fait qu'une fraction importante de la population juive n'avait qu'une compréhension rudimentaire du russe, le pragmatisme l'emporta sur les principes. Le yiddish fut utilisé pour transmettre le message du Parti aux masses juives auxquelles on ne pouvait encore pas s'adresser en russe.

Les bolcheviks n'étaient guère soutenus par les Juifs - on en comptait moins d'un millier dans leurs rangs avant 1917. Mais une fois la guerre civile terminée et les partis juifs dissous de force, certains socialistes juifs confirmés et même des activistes sionistes se joignirent aux rangs des *evsektsy*, leur permettant ainsi de lancer des campagnes visant à détruire le mode de vie juif traditionnel et ses institutions. La vieille bataille entre le yiddish et l'hébreu fut menée de nouveau, le yiddish appuyé cette fois-ci par la puissance étatique. L'hébreu devint la seule langue rendue pratiquement illégale par les soviets, les activistes des *evsektsy* persuadant le Parti que le yiddish était la langue des « masses laborieuses » alors que l'hébreu était celle de la « classe ennemie » - la bourgeoisie, les sionistes et le clergé.

Le sionisme était une autre cible des *evsektsy*. Reprenant la critique du sionisme formulée d'abord par le Bund, Lénine et Staline, les *evsektsy* mobilisèrent l'État soviétique contre l'activité sioniste et contraignirent les sionistes à la clandestinité, à l'exil, à la retraite politique ou les mirent en prison et dans des camps de travail. Enfin, la religion juive fut attaquée avec un zèle féroce qui suscita l'envie des athées militants non juifs. Le judaïsme fut dépeint comme une superstition, une idéologie réactionnaire entravant le progrès scientifique et intellectuel dont la bourgeoisie s'était servie pour détourner l'attention du prolétariat de sa misère¹¹.

Au milieu des années 20, les communistes déclarèrent avoir établi un monopole du pouvoir sur « la rue juive ». Certains s'en seraient contentés et étaient prêts à laisser les forces d'assimilation inéluctables parachever la tâche qu'ils avaient commencée en détruisant l'ancien mode de vie juif. D'autres affirmaient qu'il restait encore une population juive relativement importante qu'il

11. Pour plus de détails, voir Zvi Gitelman, *Jewish Nationality and Soviet Politics*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1972, chap. 5.

convenait d'aider à s'acheminer vers le socialisme, soit parce que, petits commerçants ou artisans, ils étaient économiquement dépossédés, soit parce que leur vocation avait été rendue sans objet par la révolution, soit en raison de leur désavantage culturel. D'autres communistes juifs encore voyaient dans la protection de la nationalité et de la culture juives un objectif digne d'être poursuivi, bien qu'ils aient défendu en paroles le but ultime de l'assimilation. Les *evseksy* avaient un intérêt institutionnel à ne pas crier victoire prématurément qui était de justifier la pérennité de leur existence. Leurs campagnes contre l'hébreu, le sionisme et le judaïsme avaient ouvert la voie à la création d'une judéité et d'une communauté juive d'un nouveau type, et, à cette fin, les *evseksy* lancèrent plusieurs campagnes.

La première participait de l'effort du Parti et du gouvernement en faveur de la *korenizatsya*, l'« implantation » du bolchevisme parmi les non-Russes. Celle-ci devait s'opérer par le recours des institutions du Parti et du gouvernement à leurs langues et en prodiguant à leurs enfants une éducation à contenu bolchevik mais de forme nationale, selon les termes mêmes de Staline. Pour les Juifs, cela signifiait la création d'un réseau d'écoles, de journaux et de théâtres yiddish. Deux établissements universitaires utilisant cette langue furent créés, à Kiev et à Minsk. On encouragea les tribunaux, les syndicats et même les cellules du Parti à l'employer. C'est la seule fois dans l'histoire où un État a massivement investi dans des institutions yiddish et a favorisé la culture yiddish. Il y a quelque ironie dans le fait que, dans l'ensemble, les Juifs aient rejeté cette initiative. Les Juifs traditionnels y virent une tentative de remplacer l'authentique judaïsme populaire par un ersatz imposé d'« en haut » par l'État, susceptible de saper les valeurs et traditions juives et non de les protéger. Ceux qui ne s'intéressaient pas aux formes traditionnelles de la judéité ne voyaient aucune raison de rester fidèles à la culture yiddish, alors que les horizons plus larges de la culture russe les appelaient. Des Juifs s'empresèrent de saisir les opportunités éducatives et professionnelles que leur avait offertes la révolution. Le russe était manifestement plus utile que le yiddish. Lorsque les employés des transports discutaient

de l'usage du yiddish dans les affaires syndicales, un porteur juif l'exprima de manière poignante :

Pendant des années, j'ai porté des centaines de kilos sur mon dos tous les jours que Dieu fait. Maintenant, je veux apprendre le russe et devenir *kontorshchik* [employé de bureau]¹².

La campagne de yiddishisation échoua pour les mêmes raisons qui expliquèrent la désuétude de cette langue aux États-Unis : à mesure que les Juifs parlant yiddish s'installaient dans les grandes villes et que les nouvelles générations avaient la possibilité d'accéder à l'enseignement supérieur et aux professions courantes, le yiddish apparaissait démodé, provincial et inutile, associé en outre à un passé peu plaisant. De même que l'anglais était considéré comme la clé de l'américanisation et de la mobilité sociale par les immigrants aux États-Unis, le russe et la culture russe étaient regardés comme « supérieurs », plus utiles et socialement plus prestigieux que le yiddish provincial, par les Juifs soviétiques, dont beaucoup abandonnaient le *shtetel* pour la grande ville. Par conséquent, dans les années 20, l'idée d'un territoire - comme le Birobidjan - où le yiddish serait la langue dominante présentait un attrait limité pour les Juifs soviétiques.

Les *evseksy* débattaient de la question suivante : les petits artisans, les *kustar*, si nombreux parmi les Juifs, étaient-ils des « bourgeois » travaillant à leur compte ou des prolétaires ? Après avoir tranché en faveur du statut de classe ouvrière, elles lancèrent une campagne avec le slogan : « *Mitn ponim tsum kustar !* » (« Attention aux artisans ! »). Elles créèrent des coopératives afin que les *kustar* passent du travail indépendant à caractère capitaliste au collectivisme socialiste. Cette tentative ne tarda pas à être éclipsée par le plan quinquennal (1928), beaucoup plus ambitieux, qui, en même temps que des millions de paysans et autres travailleurs, intégra les *kustar* dans des usines d'État.

La tentative de fixer les Juifs à la campagne a été l'effort le plus spectaculaire pour construire une communauté juive socialiste, laïque et soviétique. Le projet consistait à installer 100 000 Juifs dans

12. *Der emes* (La Vérité, Moscou), 6 avril 1924.





Images extraites d'un album édité au milieu des années 30 par les autorités, qui voulaient montrer des colons satisfaits et heureux.

des colonies agricoles en l'espace de quelques années. Auparavant, la mystique du travail de la terre avait amené le baron Maurice de Hirsch à financer des colonies juives dans les pampas de l'Argentine, le mouvement Am Olam avait installé des Juifs en colonies en Amérique du Nord, et les associations « territorialistes » prévoyaient la création de plusieurs zones juives autonomes fondées sur l'agriculture dans diverses parties du globe¹³. L'American Jewish Joint Distribution Committee (JDC, Comité paritaire juif américain de distribution) - « bourgeois » - et la Jewish Colonization Organization accueillaient avec enthousiasme l'idée de Juifs soviétiques travaillant la terre. En 1928, il y avait déjà 220 000 agriculteurs juifs. Au milieu des années 30, le JDC avait dépensé 13,8 millions de dollars pour soutenir l'agriculture et 10,3 autres millions en autres formes d'assistance. En 1939, lorsque l'Agro-Joint et l'ORT (Organization of Rehabilitation and Training, Organisation pour la réinsertion et la formation) mirent fin à leur assistance, James Rosenberg, l'un des dirigeants du JDC, écrivit dans un rapport interne : « L'antisémitisme en Russie est un crime. Les habitants des ghettos de Russie ont été transformés en travailleurs robustes dans les fermes et les usines. Pour nous, aux États-Unis, il n'y a pas de problème juif en Russie¹⁴. » Mais la collectivisation de l'agriculture et la fusion de fermes collectives ethniquement distinctes en un processus d'« internationalisation » rendirent les colonies de Biélorussie, d'Ukraine et de Crimée moins

13. Sur la colonisation agricole juive pré-soviétique dans l'Empire russe, voir : Zvi Livneh-Liberman *et al.*, *Khaklaim yehudim be'arvot rusiya (Les Agriculteurs juifs dans les steppes russes)*, Tel-Aviv, Sifriat Poalim, 1965 ; Zvi Livneh-Liberman, *Ikarim yehudim berusiya (Paysans juifs de Russie)*, Tel-Aviv, Alef, 1967.

14. Cité dans Zvi Gitelman, « Gorbachev's Reforms and the Future of Soviet Jewry », *Soviet Jewish Affairs*, 18, n° 2, 1988, p. 4. Rosenberg a également écrit *On the Steppes*, New York, Knopf, 1927, un récit enthousiaste de la colonisation agricole juive. Dans une lettre à son grand-père, Peter Solomon, Rosenberg décrit le programme d'installation en Crimée comme « le plus grand effort de ma vie. Nous avons installé plus de 300 000 Juifs en Crimée et nous avons fait d'eux - ou plutôt, ils ont fait d'eux-mêmes - d'excellents agriculteurs. Puis vint la Seconde Guerre mondiale. La Crimée, que nous tenions pour une région sûre, fut envahie par les hordes d'Hitler. Staline se chargea d'achever l'ignoble crime de masse. Cet énorme effort... aboutit donc amèrement au néant. Depuis 1938, je n'ai jamais plus entendu parler d'aucun de ces Juifs. » (18 août 1959, reproduit avec la permission du professeur Peter Solomon, université de Toronto.) Rosenberg a également parrainé le voyage dans les colonies d'Evelyn Morrissey, qui a publié ensuite ses impressions : *Jewish Workers and Farmers in the Crimea and Ukraine*, New York, à compte d'auteur, 1937.

attirantes pour les Juifs. De 38 100 en 1926, le nombre de familles juives dans les fermes était tombé à 25 000 en 1939.

En définitive, la campagne d'industrialisation de la Russie, l'essentiel du programme de Staline, prit le pas sur tous les projets conçus par les *evsektsy* et le Parti en vue de la réinsertion économique et de la socialisation des Juifs. Les *evsektsy* furent dissoutes en 1930 et les institutions économiques et culturelles juives commencèrent à s'étioler. Toutes les nationalités soviétiques étaient à présent mobilisées pour transformer leur patrie commune, l'Union soviétique, de pays agricole retardataire en puissance industrielle moderne. Le projet du Birobidjan continua de recevoir le soutien de l'État et d'organisations étrangères, mais, comme cet ouvrage le prouve manifestement, il n'eut guère celui des Juifs soviétiques eux-mêmes.

Robert Weinberg le montre bien, le projet du Birobidjan échoua et il avait été probablement conçu pour échouer. Les colonies agricoles d'Ukraine, de Biélorussie et de Crimée, qui étaient situées à l'intérieur ou à proximité de la Zone de résidence, avaient plus de chances d'attirer et de retenir les colons juifs. De toute évidence, le Birobidjan avait pour fonction de soutenir les revendications soviétiques sur un territoire susceptible d'être réclamé par la Chine ou le Japon, et peut-être de garantir l'échec des colonies juives dans les républiques européennes, de crainte qu'elles ne deviennent les centres d'un nationalisme juif rénové ou même d'un peuple juif « reconstruit ». Même si le projet n'avait pas été conçu pour échouer, le sort de la communauté juive soviétique soulève de graves questions quant à la viabilité de la communauté laïque juive en dehors d'un État juif. La communauté juive laïque et socialiste proposée par les *evsektsy* en remplacement du judaïsme, du sionisme et du mode de vie traditionnel au Birobidjan et ailleurs n'attira pas grand monde, de même que la laïcité yiddish hors d'URSS ne se maintint guère au-delà de la génération des immigrants. Chaïm Zhitlovsky, l'idéologue de la laïcité, avait affirmé avec confiance que :

(la) sphère culturelle yiddish [...] a réussi à édifier une « patrie nationale et spirituelle », purement laïque, qui peut embrasser les Juifs

du monde entier [...] Nous commençons à être sur un pied d'égalité quant à notre caractère national et culturel avec tous les autres peuples de la planète¹⁵.

De même que le mouvement yiddish laïque n'a pas réussi à représenter une alternative à long terme aux formes traditionnelles du mode de vie juif, le socialisme a échoué à supplanter le capitalisme dans la majeure partie du globe. Même l'objectif plus modeste qu'était la solution du « problème juif » en URSS n'a pas été atteint par ceux qui ont dirigé l'État soviétique pendant plus de soixante-dix ans. En dépit de leurs prétentions à avoir créé un « homme soviétique » et une « société d'un nouveau type », dans laquelle toutes les tensions ethniques étaient éliminées, dans les années 80, la *glasnost* mit en lumière les failles du système. Les nationalismes sécessionnistes qui conduisirent à l'effondrement non seulement de l'ex-URSS, mais aussi de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie démontrèrent de manière spectaculaire et dramatique que la « question des nationalités » n'avait pas été réglée par le socialisme de style soviétique.

La tentative de créer une Région autonome juive dans l'Extrême-Orient soviétique reste donc quasiment oubliée, tant dans l'histoire soviétique que dans l'histoire juive. Il en est ainsi en partie parce que l'histoire est écrite par les vainqueurs et que les principaux concurrents du Birobidjan, les sionistes, ont triomphé. Nous devons cependant nous souvenir que beaucoup d'hommes et de femmes doués d'intelligence et de discernement se sont engagés avec détermination pour défendre une idée qui a abouti à un échec. Nous devons nous demander pourquoi ils l'ont fait et quelles leçons tirer de cet épisode. Comme le constate quiconque a effectué une expérience de laboratoire, celles qui échouent nous en apprennent autant que celles qui réussissent.

15. Cité dans « What is Secular Jewish Culture ? » in Joseph Leftwich (ed), *The Way We Think*, New York, Thomas Yoseloff, 1969, I, 95.

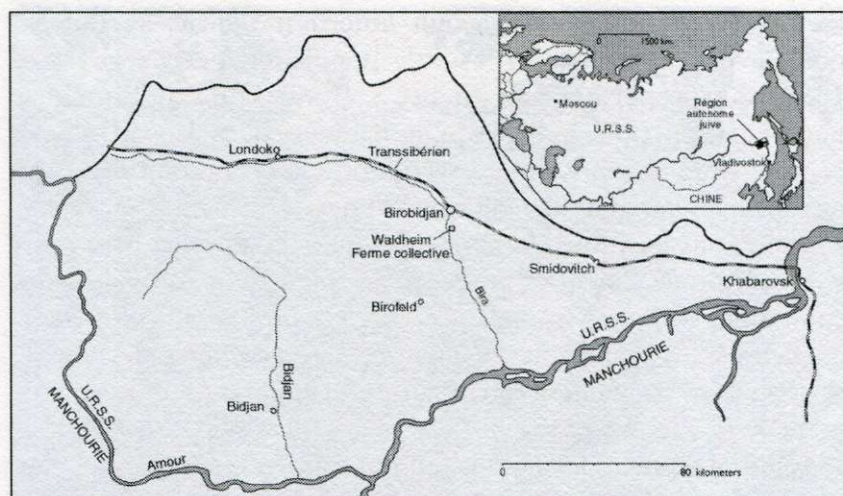
Le projet « Birobidjan » : la question juive et sa solution

En mai 1934, le gouvernement soviétique créa la Région autonome juive (RAJ) sur un lointain territoire à peine peuplé de l'Extrême-Orient soviétique. Située le long de la frontière chinoise à quelque 8 000 kilomètres à l'est de Moscou, la RAJ - connue sous le nom de Birobidjan, la capitale de la région - a été choisie comme patrie nationale de la communauté juive soviétique. La création de la RAJ participait de la tentative du Parti communiste pour constituer une enclave territoriale où une culture laïque juive enracinée dans le yiddish et les principes socialistes puisse servir de solution de rechange à la Palestine et résoudre les problèmes que connaissait la communauté juive soviétique. La notion de patrie juive plaisait à beaucoup de Juifs soviétiques et le projet du Birobidjan visait à détourner les sionistes de la Palestine.

La RAJ existe encore de nos jours. On peut y acheter un journal en yiddish, étudier cette langue à l'école normale locale et écouter la radio en yiddish. Cependant, les Juifs ont toujours constitué une faible minorité de la population de la RAJ, et la région n'a jamais, en aucune manière, permis de matérialiser les aspirations nationales et culturelles des Juifs soviétiques. En 1939, par

exemple, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, les Juifs représentaient tout juste 20 % de la population de la région ; en 1989, cette proportion était tombée à 5 %. Les Juifs du Birobidjan ont vécu la fiction voulant qu'ils habitent dans la patrie de la communauté juive soviétique. Mais après la dissolution de l'URSS, ils doivent relever le défi de transformer cette fiction en réalité. Comme tous les Juifs d'Union soviétique, ils sont aux prises avec le problème de l'identité juive, sur les plans tant individuel que communautaire, et s'emploient à faire renaître la vie culturelle et religieuse juive, en dépit du fait que des décennies de pouvoir soviétique et, ces vingt dernières années, l'émigration ont dénaturé le mode de vie juif.

Outre l'examen des raisons qui ont motivé la décision du gouvernement soviétique d'établir la RAJ, cet ouvrage donne un aperçu de la vie des Juifs qui avaient choisi de s'installer au Birobidjan. Qu'est-ce que la RAJ avait (et a) de spécifiquement juif, et comment les dirigeants soviétiques s'y étaient-ils pris pour transplanter la société et la culture juives dans cette région ? Comment le mode de vie juif était-il encouragé dans un cadre excessivement laïque et antireligieux ? Comment le gouvernement soviétique a-t-il présenté le projet du Birobidjan au public soviétique et à la communauté internationale ? Quels éléments de la culture juive ont survécu sous la puissance soviétique et comment ont-ils fourni les bases de l'actuel activisme culturel et religieux juif dans la RAJ ? L'histoire de la Sion soviétique illustre sous un angle inhabituel les politiques changeantes du Kremlin à l'égard des Juifs et le sort de la communauté juive soviétique sous le gouvernement communiste. Cette perspective permet également d'évaluer la réaction de la communauté juive mondiale face à l'expérience inédite tentée dans la RAJ. Étant donné la persistance de la « question juive » en Russie depuis deux cents ans, l'étude de la RAJ présente plusieurs mérites. En premier lieu, elle jette un jour nouveau sur un grand nombre de questions historiques et contemporaines concernant l'identité, la communauté et la culture juives. En second lieu, l'histoire du Birobidjan éclaire la question plus large des politiques soviétiques à l'égard des minorités ethniques et nationales et illustre la manière dont ces politiques ont laissé un héritage durable



Carte de la RAJ avec l'Union soviétique en médaillon.



« Qu'est-ce qu'une nation ? [...] Une nation est une communauté de personnes stable, historiquement constituée, formée sur la base d'une langue, d'un territoire, d'une vie économique et d'un caractère psychologique communs manifestés dans une culture commune. [...] Chez les Juifs, il n'existe pas de strate importante et stable liée à la terre, susceptible de souder naturellement une nation. »
Joseph Staline, Le Marxisme et le problème national (1913).



Paysage de la RAJ au milieu des années 30.

pendant la difficile transition du communisme à la démocratie dans l'ex-URSS.

L'effondrement du régime tsariste à la veille de la Première Guerre mondiale et la consolidation du gouvernement bolchevik en 1921 inaugurent une période de liberté sans précédent pour les Juifs de Russie. Les quelque 2 500 000 Juifs qui vivaient alors en URSS jouissaient des mêmes libertés civiles et politiques que les autres citoyens. En dépit de l'athéisme militant du Parti communiste, de nombreux Juifs accueillirent favorablement le régime bolchevik car les nouveaux maîtres du Kremlin avaient promis de mettre un terme aux inégalités sociales et économiques, offert de nouvelles opportunités d'emploi et adopté publiquement une position ferme contre l'antisémitisme. Les bolcheviks professaient leur engagement à soutenir les droits des minorités nationales et ethno-religieuses, et la politique soviétique des nationalités dans les années 20 - l'époque de la NEP, la Nouvelle Politique Économique - était relativement libérale : toutes les cultures nationales et ethniques étaient tolérées, même si certains de leurs caractères spécifiques, religieux notamment, étaient combattus. La diversité culturelle était permise dans la mesure où elle était « nationale dans sa forme et socialiste dans son contenu¹ ».

Cependant, dans la réalité, la direction d'un empire comprenant largement plus d'une centaine de groupes nationaux et ethno-religieux ne laissait d'autre choix au gouvernement soviétique nouveau-né que de reconnaître la diversité de sa population. Vladimir Lénine et Joseph Staline, les théoriciens bolcheviks de la politique des nationalités, croyaient que le socialisme condamnerait tous les sentiments nationalistes et toutes les fidélités religieuses à disparaître. À long terme, toutes les cultures fusionneraient pour former une culture soviétique socialiste commune. Dans cette attente, il était permis à chaque minorité nationale et ethno-religieuse de conserver ses traditions culturelles et linguistiques et de continuer à résider sur son territoire traditionnel. Selon Lénine et Staline, on finirait par résoudre le problème juif en facilitant

1. L'expression a été forgée par Staline. Voir Solomon Schwarz, *The Jews in the Soviet Union*, Syracuse, N. Y., Syracuse University Press, 1951, p. 38-39.

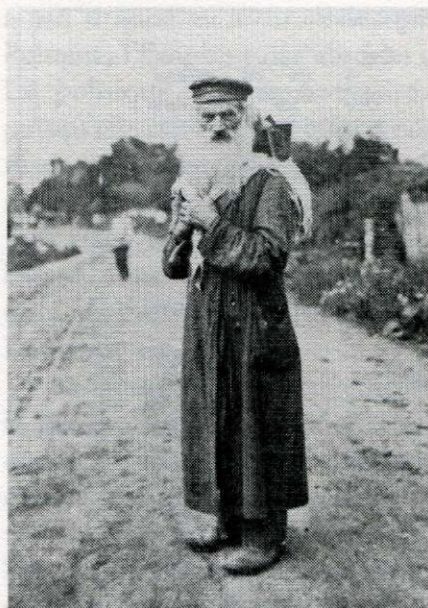
l'intégration des Juifs dans la société soviétique. Avec la disparition de la religion sous le régime socialiste, la laïcisation de la société juive soviétique se ferait en douceur et lèverait les obstacles à l'acculturation et à l'intégration juives.

Le Kremlin était également préoccupé par la pauvreté accablante, le chômage très important et la surpopulation des Juifs, ainsi que par la résurgence de l'antisémitisme populaire et les terribles pogroms des années postérieures à la prise de pouvoir soviétique. Une majorité écrasante de Juifs soviétiques vivaient dans de petites villes et gagnaient leur vie grâce au petit commerce, à la vente au détail, à l'artisanat et à des travaux non qualifiés. Ils furent durement touchés par l'effondrement de l'économie dû aux effets combinés de la Grande Guerre, de la révolution, de la guerre civile et des pogroms entre 1914 et 1921.

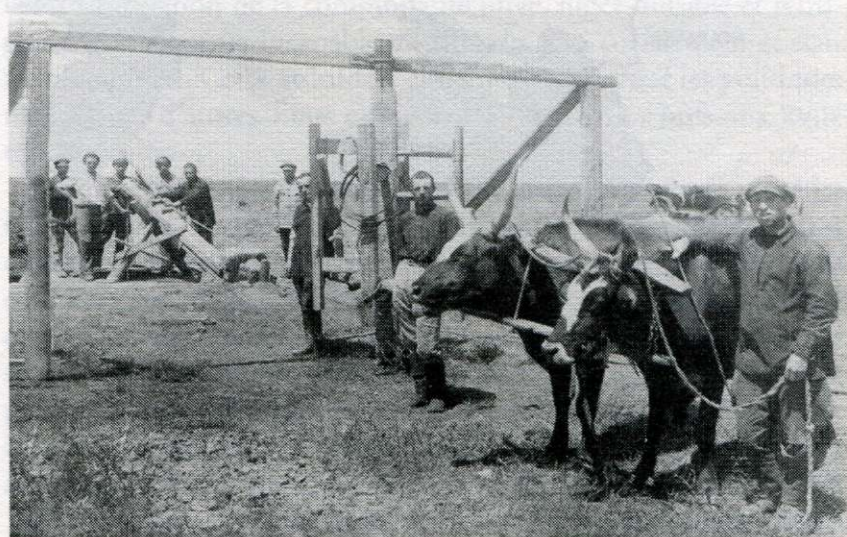
Le nombre de Juifs sans travail atteignit un niveau alarmant au début des années 20. Dans la région de Gomel en Biélorussie, les Juifs représentaient 70 % des chômeurs. Qui plus est, bien qu'il ait toléré le commerce privé dans les années 20 pour tenter de relancer l'économie sinistrée et de restaurer la paix sociale, le gouvernement poursuivait sa politique de nationalisation de la propriété privée. Au début des années 20, de nombreux Juifs soviétiques pratiquant des commerces et des artisanats traditionnels souffraient donc des conséquences des troubles politiques, des conflits sociaux et de l'effondrement économique.

Appuyé par les sections juives, le bras du Parti communiste qui menait la propagande parmi les Juifs, le gouvernement était inquiet de la situation catastrophique des masses juives et encourageait leur installation à la campagne. Selon les critères des responsables communistes, un des aspects de la question juive concernait la nature idéologiquement suspecte de la vie économique des Juifs. Dans les années 20, le gouvernement espérait donc résoudre la question juive en remodelant le profil professionnel des Juifs et en les transformant en agriculteurs.

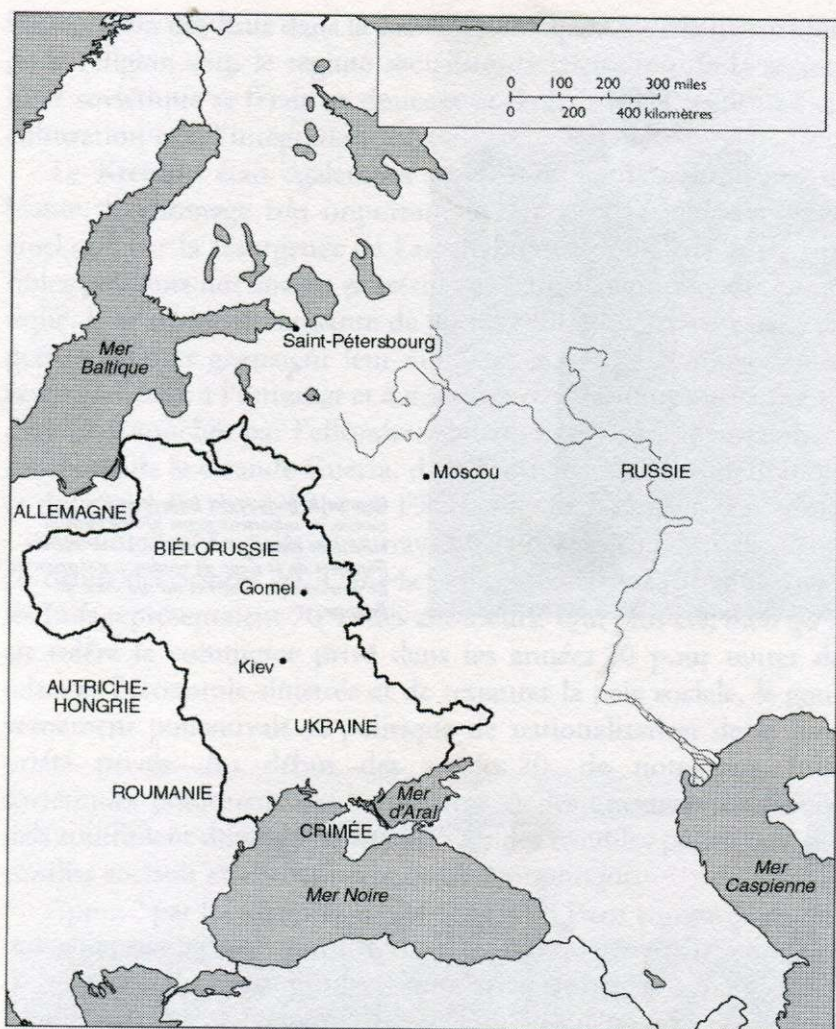
Les positions et politiques tsaristes contribuèrent à façonner, sous certains aspects, la manière dont les communistes abordèrent le problème juif. La conviction avec laquelle les bolcheviks s'efforcèrent de modifier la structure socio-économique de la société juive



Comme la plupart des Juifs de la Russie tsariste, ce colporteur gagne péniblement sa vie ; il est contraint de vivre à l'intérieur des frontières de la Zone de résidence, qui recouvre les provinces de l'ouest et du sud-ouest de l'empire.



Creusement d'un puits dans une colonie agricole juive de Crimée en 1928.



Carte de la Zone de résidence.

a son origine au XVIII^e siècle, quand, à la suite du partage de la Pologne, l'Empire russe absorba une importante population juive. La politique tsariste à l'égard des Juifs était contradictoire, puisqu'elle associait des efforts pour intégrer les Juifs dans la société russe et des tentatives pour les séparer de celle-ci. Ces politiques, mises en œuvre à travers des mesures telles que le confinement des Juifs dans la Zone de résidence et l'inscription dans des écoles laïques, fonctionnèrent mal et caractérisèrent le traitement que les tsars réservèrent aux Juifs jusqu'à la chute de la dynastie des Romanov en 1917.

La nature improductive de la vie économique juive, telle que la percevaient les fonctionnaires tsaristes, était une facette de la question juive. Du fait que les Juifs se consacraient surtout au commerce, au prêt à intérêt, à la location à bail et à la vente de vodka, ils les considéraient comme des parasites qui exploitaient la paysannerie sans défense. Des tsars comme Nicolas I^{er} tentèrent donc de « normaliser » le profil socio-économique de la communauté juive de Russie en encourageant ses membres à travailler la terre ou à se lancer dans la fabrication manufacturière à petite échelle. La solution du problème juif dépendait par conséquent de la transformation de la communauté juive, jugée nuisible et rétrograde, en une autre incapable de faire du tort, socialement et économiquement. Cette attitude a également caractérisé les politiques menées par d'autres États européens à l'égard des Juifs aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Cette expérience de restructuration sociale n'a jamais porté les fruits espérés, en partie parce que les Juifs russes se refusaient à changer de gagne-pain et préféraient conserver les métiers qu'ils connaissaient bien. De plus, la tentative gouvernementale de conversion des Juifs à l'agriculture manqua de conviction et ne reçut jamais le soutien financier et matériel nécessaire. Plus important encore, les autres politiques visant à isoler les Juifs allaient à l'encontre de cette tentative et prédominèrent à la fin de l'ère impériale. En fait, à la suite de l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881, il fut interdit aux Juifs de s'installer sur une terre. Néanmoins, à la veille de la Première Guerre mondiale, un peu plus de 50 000 Juifs (soit 3 % de la population juive de l'Empire russe),



Cette affiche de propagande soviétique montre que le kheder, l'école primaire juive comportant une seule classe, engendre une attitude servile et entraîne des conséquences néfastes telles que l'observance et la pratique religieuses, l'inimitié entre les peuples et un commerce médiocre. À l'opposé, l'école soviétique crée un peuple sain, capable d'édifier une société socialiste où le travail dans les champs, à l'usine et l'amitié entre les peuples sont des objectifs prioritaires. La légende en yiddish dit : « L'ancienne école produit des esclaves ; l'école soviétique prépare des travailleurs sains et qualifiés, bâtisseurs de l'ordre socialiste. Le kheder [à gauche] mène à l'échoppe, à la synagogue et à la haine entre les peuples. L'école soviétique [à droite] mène à l'usine, à la terre et à l'unité entre les peuples. » Lithographie polychrome, 1920, 107×59,5 cm.

dont la famille de Léon Trotski, travaillaient la terre. À la fin du XIX^e siècle, l'immense majorité des Juifs se consacrait toujours au commerce, à la fabrication manufacturière et aux services.

L'effort pour rendre les Juifs inoffensifs en les assimilant à la paysannerie et en favorisant de cette façon leur intégration à la société russe modela également la politique gouvernementale à l'égard de la communauté juive soviétique pendant les années 20. De même que la bureaucratie tsariste avait espéré modifier le profil socioprofessionnel de la communauté juive russe, les dirigeants soviétiques comptaient aussi sur l'implantation des Juifs à la campagne pour réduire le nombre de ceux qui pratiquaient le commerce, la vente au détail et l'artisanat. La « normalisation » ou « productivisation » de la communauté juive - qui était aussi un objectif sioniste - aurait vraisemblablement pour effet d'atténuer l'anti-sémitisme populaire ainsi que de faciliter l'intégration des Juifs dans la société et l'économie socialistes en gestation. Étant donné l'état de désintégration de l'économie soviétique dans les années 20, les autorités gouvernementales concentrèrent leurs efforts sur la stratégie de l'implantation à la campagne et de la reconversion à l'agriculture. En dépit de son objectif à long terme, qui était de diriger une société industrialisée, le Kremlin dans les années 20 ne mena pas une politique concertée d'industrialisation susceptible d'absorber un nombre significatif de Juifs économiquement marginalisés. Dans deux numéros de 1925 et 1926, le journal *Evreisky krest' ianin* (*Le Paysan juif*) mettait en évidence l'intérêt des autorités pour l'implantation des Juifs à la campagne.

Au milieu des années 20, le gouvernement supervisa la formation de deux organisations : l'OZET (Société pour les colonies agricoles des travailleurs juifs) et le KOMZET (Comité pour les colonies agricoles des travailleurs juifs). L'OZET, officiellement un organisme public chargé de faire de la publicité pour l'installation de la communauté juive à la campagne, était sous le contrôle de membres du KOMZET, essentiellement des fonctionnaires et des représentants du Parti communiste, qui surveillaient l'installation des Juifs en Ukraine, en Biélorussie et en Crimée. Ces organismes consacrèrent d'abord leurs efforts à encourager l'installation dans ces régions, mais tournèrent leur attention vers la RAJ après 1928.

Le mouvement organisé des Juifs des *shtetels* vers la terre s'ajouta à leur reconversion spontanée à l'agriculture qui s'était produite durant la Première Guerre mondiale, la révolution bolchevik et la guerre civile. En 1939, quelque 47 000 familles juives, soit approximativement 231 000 personnes, pratiquaient l'agriculture en Union soviétique.

La conquête de la taïga

La décision, prise en 1928, qui a présidé au choix du district de Biro-Bidjansky comme territoire officiel d'implantation des Juifs est nimbée de mystère. Cette région, approximativement de la taille de la Belgique, avait été annexée par la Russie en 1858 et tient son nom de deux affluents du fleuve Amour, la Bira et le Bidjan, qui la traversent. Les étés y sont chauds et pluvieux, les hivers secs et froids. Riche en ressources naturelles, en particulier dans le nord, où des montagnes et d'épaisses forêts ponctuent le paysage, le district de Biro-Bidjansky comportait alors de vastes étendues de marécages. Outre les quelques centaines de Sibériens indigènes qui vivaient de la chasse et de la cueillette, les 27 000 habitants de la région à la veille de l'installation des Juifs étaient surtout des Russes, des Cosaques, des Coréens et des Ukrainiens, venus là à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. La population était concentrée au sud, le long de l'Amour, et au nord, autour du Transsibérien.

Attirer les Juifs en Extrême-Orient soviétique participait du projet de les inciter à se convertir à l'agriculture, mis en œuvre dès 1924. Bien que certains activistes juifs de premier plan au KOMZET et dans les sections juives du Parti communiste se soient opposés avec véhémence à l'expérience du Birobidjan parce qu'ils estimaient que la région était trop éloignée de la poche de population juive pour être viable, Staline et d'autres partisans du projet passèrent outre. Le gouvernement voulait enrayer le mouvement des Juifs vers la terre en Ukraine, en Biélorussie et en Crimée pour apaiser les populations indigènes, qui s'élevaient contre l'installation d'autres Juifs dans ces régions. De plus, les responsables des commissariats à la Défense et à l'Agriculture étaient également intéressés par

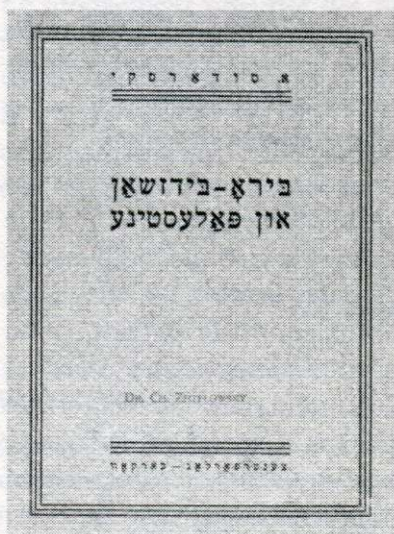
l'établissement d'une présence forte dans l'Extrême-Orient soviétique. La région possédait des ressources naturelles non encore exploitées et une importance géostratégique certaine, compte tenu des risques d'expansionnisme chinois et japonais dans les années 20.

Qui plus est, au Kremlin, nombreux étaient ceux intéressés par la création d'un territoire national juif à l'intérieur des frontières de l'Union soviétique. La communauté juive soviétique, à l'instar de plusieurs autres minorités extraterritoriales comme les Allemands de la Volga, se trouvait dans une position anormale du fait qu'il lui manquait un territoire national. La politique soviétique dans les années 20 visait à normaliser le statut des minorités non territoriales en créant pour elles des enclaves officielles. Cependant, le fait que les Juifs soviétiques n'aient pas eu de racines dans le territoire choisi à leur intention rendait leur cas particulier. Les partisans du Birobidjan n'ignoraient pas la comparaison avec la Palestine, qui venait automatiquement à l'esprit, et beaucoup d'observateurs, comme I. Sudarski, dans son livre *Birobidjan et Palestine* (publié en yiddish en 1929 et en russe en 1930), affirmaient que le Birobidjan était préférable à la Palestine.

Les partisans du projet Birobidjan estimaient que la création d'une patrie pour les Juifs soviétiques faciliterait le développement d'une culture yiddish laïque fondée sur les principes socialistes tout en garantissant la consolidation nationale et culturelle de la communauté juive soviétique. Le président de l'Union soviétique, Mikhaïl Kalinine, avait fait de la création d'un territoire juif son cheval de bataille pour préserver la culture juive. En 1926, il déclara :

Il est tout naturel que la population juive [...] aspire à trouver sa place en Union soviétique. [...] La grande tâche qui consiste à préserver sa nationalité attend le peuple juif ; à cette fin, une grande partie de la population juive doit être transformée en un groupe économiquement stable et compact d'agriculteurs qui devrait compter au moins des centaines de milliers de personnes. C'est dans ces conditions seulement que les masses juives peuvent espérer voir leur nationalité perdurer².

2. Cité par Zvi Gitelman, *Jewish Nationality and Soviet Politics : The Jewish Sections of the CPSU, 1917-1930*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1972, p. 416-417.



Jaquette de l'édition en yiddish de Birobidjan et Palestine de I. Sudarski (1929).



Mikhaïl Kalinine, président de l'URSS, donnant une conférence à l'OZET, une organisation prétendument non gouvernementale destinée à faire de la publicité pour la conversion à l'agriculture des Juifs soviétiques.

L'installation des Juifs dans la RAJ devait faire des Juifs des *shtetels*, boutiquiers petits-bourgeois et travailleurs non qualifiés, des citoyens soviétiques productifs contribuant à l'édification du socialisme.

Le gouvernement commença à encourager les Juifs à gagner la RAJ peu après la publication du décret de mars 1928 réservant le district de Biro-Bidjansky à l'établissement des Juifs qui allaient travailler la terre. Le décret interdisait aux non-Juifs de s'installer au Birobidjan pour pratiquer l'agriculture et affirmait que, si l'installation des Juifs était un succès, une « entité administrative territoriale nationale juive » pourrait être créée. Ce rêve se réalisa en 1934, lorsque le district fut classé Région autonome juive, avec Birobidjan comme capitale, en faisant ainsi le territoire national de la communauté juive soviétique. Comme il a été dit plus haut, le principe qui a présidé à l'installation des Juifs soviétiques dans la RAJ était de les rendre plus productifs en attirant dans la région les plus pauvres et les moins qualifiés d'entre eux pour travailler la terre. Une autorité comme Semen Dimanshtein, président de l'OZET et membre éminent du Parti, en charge des affaires étrangères, écrivait qu'une colonisation organisée de la RAJ serait de nature à « accélérer le rythme de la productivisation des Juifs pauvres³ ». Un autre partisan de la conversion des Juifs à l'agriculture affirmait qu'elle entraînerait la « renaissance physique » de la communauté juive soviétique. Un des premiers Juifs à avoir emménagé dans la région déclarait :

Je vous remercie, camarades, de m'avoir envoyé ici. Je m'établis et je vais cesser de vivre comme un « Juif », c'est-à-dire comme un *luft-mentsh* [littéralement, une personne vivant d'air, autrement dit, sans moyen visible de subvenir à ses besoins, manière courante de désigner les Juifs pauvres].

Ainsi que le soulignait un Juif peu après son installation dans une plantation de riz, s'exprimant probablement au nom d'autres

3. *Tribuna evreiskoi sovetskoi obshchestvennosti* (Tribune de la communauté juive soviétique), 1^{er} octobre 1928, p. 1.

Juifs qui se considéraient comme des pionniers : « Nous sommes venus ici pour devenir des paysans⁴ ! »

Les Juifs pauvres furent fortement incités à s'installer dans la RAJ. Le gouvernement offrit aux migrants et aux membres de leur famille le transport gratuit ou avec des réductions substantielles et une aide alimentaire. Il accordait également des crédits, des exemptions fiscales et d'autres avantages matériels à ceux qui se lançaient dans l'agriculture. Les personnes désireuses de bénéficier de ces avantages devaient s'inscrire au bureau local du KOMZET, qui organisait alors leur installation par l'intermédiaire du commissariat à l'Agriculture. En accord avec la volonté de l'État de rendre productive la communauté juive soviétique, les Juifs qui avaient été classés dans la catégorie des chômeurs retrouvaient leurs droits électoraux dans la RAJ s'ils se lançaient dans l'agriculture ou d'autres activités jugées productives et socialement utiles par le gouvernement.

Mais les autorités ne faisaient pas grand-chose pour préparer les nouveaux arrivants, dont la plupart n'avaient aucune expérience de l'agriculture, aux épreuves qui les attendaient dans cette région inconnue et âpre. Elles ne leur fournissaient pas non plus de nourriture, de logements, d'infrastructure médicale ni de conditions de travail convenables. Les dures réalités de la vie quotidienne dans la RAJ durant les premières années de la colonisation contrastaient fortement avec les promesses et les déclarations publiques du gouvernement. Dans bien des cas, les pionniers juifs constatèrent qu'on leur avait donné des terres impropres à la culture parce qu'elles n'avaient pas été drainées ni n'avaient fait l'objet d'une étude préalable. Dans d'autres cas, les fermes d'État et les fermes collectives, chroniquement mal gérées et mal organisées, manquaient souvent des équipements de base : eau potable, granges, bétail, outillage et matériel.

Viktor Fink, un journaliste soviétique qui accompagna les membres d'une association américaine de collecte de fonds au cours de leur voyage dans la RAJ en 1929, rédigea un compte rendu

4. Pour ces citations, voir respectivement A. Fabrikant, « Agrikul'turnye cherty evreiskogo zemledel'ia v SSSR » (« Aspects de l'agriculture juive en URSS »), *Evreiskiy krest'ianin (Le Paysan juif)*, 1, 1925 : 24 ; *Tribuna evreiskoi sovetskoi obshchestvennosti*, 1^{er} septembre 1928, p. 21, et archives d'État de la Région autonome juive, fonds 3, opis' 1, delo 13, p. 4-5.

1. Переселенческий билет является единственным документом, удостоверяющим право переселенца и его семьи на пользование льготами, предусмотренными законом. 2. Переселенческий билет не может служить удостоверением личности. 3. Подделка переселенческого билета или передача его другому лицу карается законом. № 12.00 Телефон: 11.10.1 Телефон: 11.10.1 Телефон: 11.10.1	СССР НАРОДНЫЙ КОМИССАРИАТ ВНУТРЕННИХ ДЕЛ ПЕРЕСЕЛЕНЧЕСКИЙ ОТДЕЛ ПЕРЕСЕЛЕНЧЕСКИЙ БИЛЕТ № 8187 Настоящий билет выдан Переселенческим отделением УНКВД края, 250. г. М. в том, что он действительно является переселенцем и пользуется всеми льготами и правами, предусмотренными законом в переселении. И. п. Переселенческого отделения УНКВД Секретарь 2. 11.10.1 1939 г. 250
---	---

Document autorisant le voyage et l'installation dans la RAJ (1939). Il y est dit que le colon « jouit de tous les droits et privilèges accordés par la loi ». 10×15 cm.



Des Juifs désireux de s'installer dans la RAJ font leur demande au bureau du KOMZET de Minsk (fin des années 20).



Migrants juifs à leur arrivée à la gare de Tikhonkaïa, située le long de la ligne du Transsibérien. Principal lieu de débarquement des personnes venues s'installer dans la RAJ, Tikhonkaïa connut une croissance rapide après 1928 et fut rebaptisé Birobidjan plusieurs années après.



Famille juive devant chez elle à la fin des années 20 ou au début des années 30. La maison souterraine est une zemlianka, une « hutte de boue » creusée dans le sol et recouverte de terre et de paille.



Fondée en 1928 sous la direction de L. Gefen et située près de Tikhonkaïa, Waldheim fut la première ferme collective créée dans la RAJ. Elle démarra lorsque trente-deux colons dressèrent des tentes et commencèrent à défricher.

sévère sur les conditions de vie épouvantables qu'il rencontra là-bas. À Tikhonkaïa, la gare où débarquait l'immense majorité des nouveaux arrivants et qui devint en quelques années la ville principale du Birobidjan, les colons vivaient dans des baraquements de fortune auxquels « les prisons n'ont rien à envier ». Bien que ces baraquements aient été destinés à servir de logements temporaires avant que les colons n'aient été envoyés travailler la terre, beaucoup de Juifs restaient à Tikhonkaïa deux ou trois mois, car leur lieu d'accueil n'était pas encore prêt ou qu'il n'y avait aucun moyen de traverser les marécages qui couvraient en partie la région. Effrayés par les mauvaises conditions de logement et de travail, d'autres retournaient à Tikhonkaïa après s'être aventurés dans la campagne, jusqu'au lieu d'installation qui leur avait été assigné. Un jour, les colons arrivèrent sur des terres à une cinquantaine de kilomètres de Tikhonkaïa pour s'apercevoir que personne n'avait pris la peine d'examiner le terrain, où il n'y avait pas d'eau potable. Beaucoup de familles ne tardaient pas à épuiser leurs maigres allocations de nourriture et d'argent et se trouvaient réduites au dénuement. La mendicité s'étendait et certaines femmes se prostituaient pour subsister. La cause de ces problèmes, concluait Fink, tenait à l'absence de toute planification pour absorber cet afflux soudain de nouveaux arrivants. Selon ses propres termes : « La colonisation du Birobidjan a commencé et s'est effectuée sans aucune préparation, planification ni étude préalable. Tous les malheurs sont dus à la manière hâtive⁵ dont le projet du Birobidjan a été réalisé. »

D'autres rapports témoignent des épreuves et tribulations qu'ont connues bien des premiers pionniers arrivés dans la région : les chariots s'embourbaient sur des routes impraticables, et les colons devaient marchander avec les fonctionnaires l'attribution des lots de terre ; tous durent lutter contre des moustiques particulièrement virulents jusqu'à ce que la terre soit drainée et asséchée ; chacun devait s'accommoder des diverses maladies qui frappaient le bétail. Dans certains cas, les migrants devaient dormir à la belle étoile tant que les tentes n'étaient pas arrivées, les baraquements

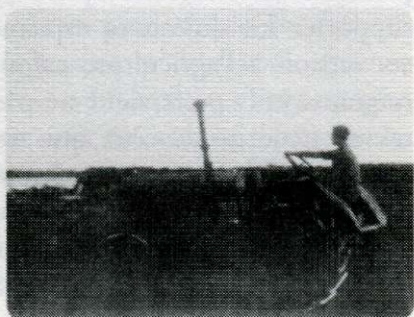
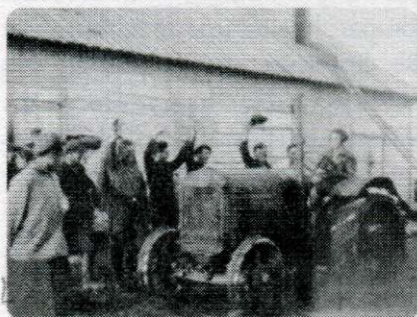
5. Viktor Fink, « Birobidzhan », *Sovetskoe stroitel'stvo (La Construction soviétique)*, mai 1930, p. 117-123.

construits. Les services médicaux rudimentaires se trouvaient souvent à des kilomètres des nouveaux lieux d'établissement. Pour couronner le tout, la RAJ subit d'importantes inondations en 1928 et 1932, qui détruisirent les récoltes et obligèrent certaines fermes d'État ou collectives à repartir de zéro.

Les fonctionnaires locaux étaient mal préparés à assumer la venue de centaines de migrants juifs. En nombre insuffisant et paralysés par une planification, des approvisionnements et un équipement inadéquats, les autorités chargées de l'installation des pionniers juifs n'étaient pas à la hauteur de la tâche et devaient supporter les doléances exprimées par beaucoup de colons. La conversion à l'agriculture cafouilla également car la plupart des migrants juifs préféraient ne pas s'engager dans cette voie. L'immense majorité de ceux qui arrivèrent dans la RAJ les premières années avaient peu ou pas de connaissance directe de l'agriculture et beaucoup n'étaient pas préparés psychologiquement et physiquement aux rigueurs de la vie de pionnier. En fait, en 1928, la première année de l'installation, aucun des colons juifs n'avait d'expérience de l'agriculture et pas la moindre idée de la façon de défricher ou d'assécher les terres marécageuses, sans parler de celle de cultiver. Selon un rapport du KOMZET de 1932 concernant la RAJ, sur les 6 000 Juifs arrivés dans la région au cours des six premiers mois de cette année-là, la plupart avaient vécu dans des grandes villes de Biélorussie et d'Ukraine et avaient travaillé comme forgerons, charpentiers, menuisiers, ferblantiers et tailleurs.

Il n'est donc pas surprenant qu'au cours des premières années la population de la RAJ soit restée extrêmement mobile, continuellement à la recherche de créneaux en dehors de l'agriculture. Qui plus est, la situation catastrophique dans toute la région contribua à décider un grand nombre de colons à abandonner. Durant la première décennie, sur les 35 000 à 40 000 Juifs venus s'installer dans la RAJ, la plupart choisirent de ne pas rester. La proportion de défections atteignait 50 % par an, et dépassa même ce chiffre au début : certains quittèrent la région pour aller vivre dans l'une des grandes villes de l'Extrême-Orient soviétique, Khabarovsk ou Vladivostok par exemple, d'autres rentrèrent chez eux. Ceux qui choisissaient de rester gravitaient souvent vers Birobidjan, la ville

Modern pioneer Jewess of
Biro-Bidjan at Amurzet.

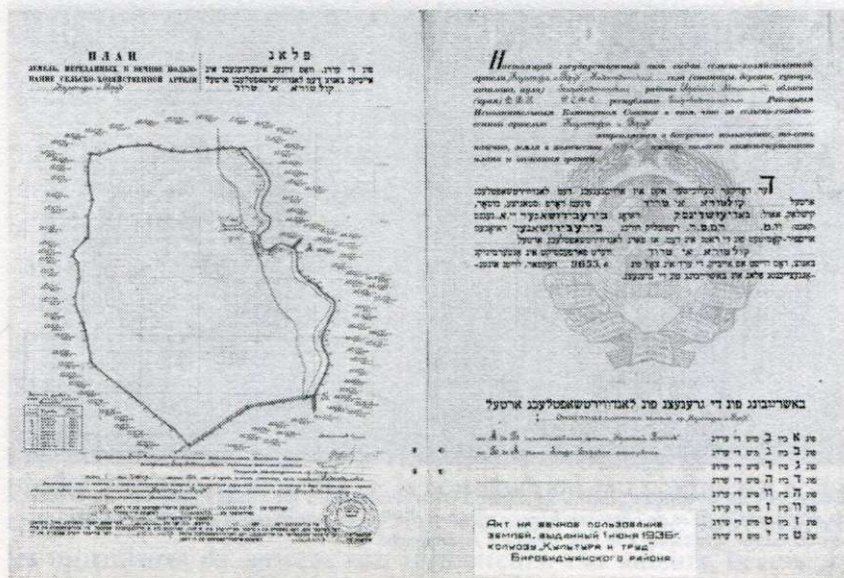


En 1929, une expédition américaine dirigée par Franklin Harris, agronome et président de l'université Brigham Young, se rendit dans la RAJ. À son retour aux États-Unis, elle fit savoir que la région était propice à l'agriculture et au développement. Ces images sont tirées d'une expédition scientifique au Birobidjan, un film de six minutes tourné par l'équipe pendant le voyage.



Ce décret de 1936 accordant aux résidents de la Ferme collective pour la culture et le travail « l'usage perpétuel de la terre » est rehaussé par des lettres d'or (sur la jaquette) et à l'aquarelle (sur la carte). Le gouvernement accorda des décrets similaires à d'autres fermes collectives dans toute l'Union soviétique. Bien que les membres de la ferme collective aient été titulaires du droit de cultiver la terre, l'Etat conservait la propriété de celle-ci et exerçait un contrôle sur tous les aspects de l'exploitation de la ferme. Ce décret, en yiddish et en russe, mentionnait la superficie et l'emplacement précis de la ferme.

36 x 53 cm.





Ce certificat de mérite a été décerné à Ale Belzer en 1932 pour sa remarquable contribution en tant que « bâtisseur du socialisme ». On y lit : « Nous appliquerons le plan quinquennal en quatre ans à un rythme accéléré. » Lithographie en couleur offset, 1932, 30 × 21,5 cm.



Boulangerie du Birobidjan (1937). Le slogan derrière les vendeuses dit : « Les travailleurs du commerce de détail coopératif et de l'Etat soviétique s'efforcent d'offrir un service poli et le meilleur possible au consommateur soviétique, à la ville comme à la campagne. »

principale, et se lançaient dans des activités non agricoles dont ils avaient l'expérience - commerce de détail ou services par exemple - ou entraient dans l'administration. Plus important encore, les Juifs n'avaient historiquement aucunes racines dans la région et se montraient circonspects à la perspective de commencer une nouvelle vie dans une région inconnue et inhospitalière de l'Union soviétique. Il est bien compréhensible qu'ils aient répugné à tout emporter et à aller s'installer à des milliers de kilomètres pour mener l'existence difficile d'agriculteurs pionniers. On voit mal comment ce territoire lointain, dont une bonne partie était impropre à la culture, aurait pu séduire les pauvres.

Le fait que les Juifs aient été attirés par des activités non agricoles doit aussi se comprendre dans le contexte des priorités de l'économie planifiée axée sur le développement industriel et la modernisation de l'agriculture à travers la création de fermes d'État et collectives. Entreprise pour de bon peu après le début de la colonisation du Birobidjan, la campagne d'industrialisation concertée de l'Union soviétique tempéra l'effort du gouvernement pour résoudre la « question juive » par la reconversion à l'agriculture. Au début des années 30, l'objet spécifique de l'implantation des Juifs dans la RAJ qu'était cette reconversion avait perdu sa priorité à la suite de la décision du gouvernement d'intensifier le développement économique de la région sur des bases plus larges et diversifiées - politique en accord avec un décret de 1931 visant à transformer le territoire en une entité administrative autonome pour les Juifs soviétiques à la fin de l'année 1933. La manufacture, la construction, l'extraction et la transformation des ressources naturelles de la région (bois, poisson, calcaire, minerai de fer, étain, charbon, cuivre, graphite et même or) n'ont jamais été entièrement ignorées par les planificateurs du gouvernement. Encourager une croissance économique harmonieuse était nécessaire pour développer l'infrastructure de la région et satisfaire les besoins de sa population ; il était essentiel que certains colons se consacrent à la production manufacturière, à la construction, au commerce et au travail de bureau pour gagner leur vie aussi bien que pour assurer les fournitures de services aux agriculteurs. Par ailleurs, beaucoup parmi les Juifs qui s'étaient lancés dans le travail de la terre étaient

ЛЕСНОЙ РАБОЧИЙ в тайге биробиджана

Орган ЦК и Дальрайкома профсоюза лесдреврабочих

Выходная редакция газет «Лесной Рабочий» и «Биробиджанская Звезда» в Бирском леспромекозе.

№ 4.

Выходит один раз в пятидневку.

15 янв. 1932 г.

Темпы еще не повышены

Первая декада января не дала удовлетворительных результатов. Правда, по сравнению с четвертым кварталом декада обстоит несколько лучше, но участия еще далеко от достигших намеченных темпов.

По годовому месячному плану рубки выношены на 22,13%. Но нужно отметить, что фактически в январе выполнено значительно меньше. Некоторые участки в январской «хвостике» прибавили незначительную древесину, охрулевшую в четвертом квартале.

Подготовка на лесозаготовительном фронте заставляет быть тревогу. Если не будут сейчас же приняты самые решительные меры по созданию персонала в лесу, январский план может оказаться сорванным.

До сих пор их жалко нет достаточной рабочей силы. Участки не выполняли распоряжения дирекции о снижении значительного количества рабочих с хозяйственных работ и переводе их на рубку. Создается такое положение, что людей у нас мало, а лес жалит некому.

Есть работники лесного хозяйства, которые прикреплены к участкам и не ведут там никакой работы. Мы имеем сведения о том, что представители леспрома Кузнецов, ответственный за выполнение задания в 6-м участке, лежал там целые дни в бараке и ничего не делал.

Еще более неблагодарно о работке. Вызвано в 3-й, 4-й, 5-й, 6-й, 7-й, 8-й, 9-й, 10-й, 11-й, 12-й, 13-й, 14-й, 15-й, 16-й, 17-й, 18-й, 19-й, 20-й, 21-й, 22-й, 23-й, 24-й, 25-й, 26-й, 27-й, 28-й, 29-й, 30-й, 31-й, 32-й, 33-й, 34-й, 35-й, 36-й, 37-й, 38-й, 39-й, 40-й, 41-й, 42-й, 43-й, 44-й, 45-й, 46-й, 47-й, 48-й, 49-й, 50-й, 51-й, 52-й, 53-й, 54-й, 55-й, 56-й, 57-й, 58-й, 59-й, 60-й, 61-й, 62-й, 63-й, 64-й, 65-й, 66-й, 67-й, 68-й, 69-й, 70-й, 71-й, 72-й, 73-й, 74-й, 75-й, 76-й, 77-й, 78-й, 79-й, 80-й, 81-й, 82-й, 83-й, 84-й, 85-й, 86-й, 87-й, 88-й, 89-й, 90-й, 91-й, 92-й, 93-й, 94-й, 95-й, 96-й, 97-й, 98-й, 99-й, 100-й, 101-й, 102-й, 103-й, 104-й, 105-й, 106-й, 107-й, 108-й, 109-й, 110-й, 111-й, 112-й, 113-й, 114-й, 115-й, 116-й, 117-й, 118-й, 119-й, 120-й, 121-й, 122-й, 123-й, 124-й, 125-й, 126-й, 127-й, 128-й, 129-й, 130-й, 131-й, 132-й, 133-й, 134-й, 135-й, 136-й, 137-й, 138-й, 139-й, 140-й, 141-й, 142-й, 143-й, 144-й, 145-й, 146-й, 147-й, 148-й, 149-й, 150-й, 151-й, 152-й, 153-й, 154-й, 155-й, 156-й, 157-й, 158-й, 159-й, 160-й, 161-й, 162-й, 163-й, 164-й, 165-й, 166-й, 167-й, 168-й, 169-й, 170-й, 171-й, 172-й, 173-й, 174-й, 175-й, 176-й, 177-й, 178-й, 179-й, 180-й, 181-й, 182-й, 183-й, 184-й, 185-й, 186-й, 187-й, 188-й, 189-й, 190-й, 191-й, 192-й, 193-й, 194-й, 195-й, 196-й, 197-й, 198-й, 199-й, 200-й, 201-й, 202-й, 203-й, 204-й, 205-й, 206-й, 207-й, 208-й, 209-й, 210-й, 211-й, 212-й, 213-й, 214-й, 215-й, 216-й, 217-й, 218-й, 219-й, 220-й, 221-й, 222-й, 223-й, 224-й, 225-й, 226-й, 227-й, 228-й, 229-й, 230-й, 231-й, 232-й, 233-й, 234-й, 235-й, 236-й, 237-й, 238-й, 239-й, 240-й, 241-й, 242-й, 243-й, 244-й, 245-й, 246-й, 247-й, 248-й, 249-й, 250-й, 251-й, 252-й, 253-й, 254-й, 255-й, 256-й, 257-й, 258-й, 259-й, 260-й, 261-й, 262-й, 263-й, 264-й, 265-й, 266-й, 267-й, 268-й, 269-й, 270-й, 271-й, 272-й, 273-й, 274-й, 275-й, 276-й, 277-й, 278-й, 279-й, 280-й, 281-й, 282-й, 283-й, 284-й, 285-й, 286-й, 287-й, 288-й, 289-й, 290-й, 291-й, 292-й, 293-й, 294-й, 295-й, 296-й, 297-й, 298-й, 299-й, 300-й, 301-й, 302-й, 303-й, 304-й, 305-й, 306-й, 307-й, 308-й, 309-й, 310-й, 311-й, 312-й, 313-й, 314-й, 315-й, 316-й, 317-й, 318-й, 319-й, 320-й, 321-й, 322-й, 323-й, 324-й, 325-й, 326-й, 327-й, 328-й, 329-й, 330-й, 331-й, 332-й, 333-й, 334-й, 335-й, 336-й, 337-й, 338-й, 339-й, 340-й, 341-й, 342-й, 343-й, 344-й, 345-й, 346-й, 347-й, 348-й, 349-й, 350-й, 351-й, 352-й, 353-й, 354-й, 355-й, 356-й, 357-й, 358-й, 359-й, 360-й, 361-й, 362-й, 363-й, 364-й, 365-й, 366-й, 367-й, 368-й, 369-й, 370-й, 371-й, 372-й, 373-й, 374-й, 375-й, 376-й, 377-й, 378-й, 379-й, 380-й, 381-й, 382-й, 383-й, 384-й, 385-й, 386-й, 387-й, 388-й, 389-й, 390-й, 391-й, 392-й, 393-й, 394-й, 395-й, 396-й, 397-й, 398-й, 399-й, 400-й, 401-й, 402-й, 403-й, 404-й, 405-й, 406-й, 407-й, 408-й, 409-й, 410-й, 411-й, 412-й, 413-й, 414-й, 415-й, 416-й, 417-й, 418-й, 419-й, 420-й, 421-й, 422-й, 423-й, 424-й, 425-й, 426-й, 427-й, 428-й, 429-й, 430-й, 431-й, 432-й, 433-й, 434-й, 435-й, 436-й, 437-й, 438-й, 439-й, 440-й, 441-й, 442-й, 443-й, 444-й, 445-й, 446-й, 447-й, 448-й, 449-й, 450-й, 451-й, 452-й, 453-й, 454-й, 455-й, 456-й, 457-й, 458-й, 459-й, 460-й, 461-й, 462-й, 463-й, 464-й, 465-й, 466-й, 467-й, 468-й, 469-й, 470-й, 471-й, 472-й, 473-й, 474-й, 475-й, 476-й, 477-й, 478-й, 479-й, 480-й, 481-й, 482-й, 483-й, 484-й, 485-й, 486-й, 487-й, 488-й, 489-й, 490-й, 491-й, 492-й, 493-й, 494-й, 495-й, 496-й, 497-й, 498-й, 499-й, 500-й, 501-й, 502-й, 503-й, 504-й, 505-й, 506-й, 507-й, 508-й, 509-й, 510-й, 511-й, 512-й, 513-й, 514-й, 515-й, 516-й, 517-й, 518-й, 519-й, 520-й, 521-й, 522-й, 523-й, 524-й, 525-й, 526-й, 527-й, 528-й, 529-й, 530-й, 531-й, 532-й, 533-й, 534-й, 535-й, 536-й, 537-й, 538-й, 539-й, 540-й, 541-й, 542-й, 543-й, 544-й, 545-й, 546-й, 547-й, 548-й, 549-й, 550-й, 551-й, 552-й, 553-й, 554-й, 555-й, 556-й, 557-й, 558-й, 559-й, 560-й, 561-й, 562-й, 563-й, 564-й, 565-й, 566-й, 567-й, 568-й, 569-й, 570-й, 571-й, 572-й, 573-й, 574-й, 575-й, 576-й, 577-й, 578-й, 579-й, 580-й, 581-й, 582-й, 583-й, 584-й, 585-й, 586-й, 587-й, 588-й, 589-й, 590-й, 591-й, 592-й, 593-й, 594-й, 595-й, 596-й, 597-й, 598-й, 599-й, 600-й, 601-й, 602-й, 603-й, 604-й, 605-й, 606-й, 607-й, 608-й, 609-й, 610-й, 611-й, 612-й, 613-й, 614-й, 615-й, 616-й, 617-й, 618-й, 619-й, 620-й, 621-й, 622-й, 623-й, 624-й, 625-й, 626-й, 627-й, 628-й, 629-й, 630-й, 631-й, 632-й, 633-й, 634-й, 635-й, 636-й, 637-й, 638-й, 639-й, 640-й, 641-й, 642-й, 643-й, 644-й, 645-й, 646-й, 647-й, 648-й, 649-й, 650-й, 651-й, 652-й, 653-й, 654-й, 655-й, 656-й, 657-й, 658-й, 659-й, 660-й, 661-й, 662-й, 663-й, 664-й, 665-й, 666-й, 667-й, 668-й, 669-й, 670-й, 671-й, 672-й, 673-й, 674-й, 675-й, 676-й, 677-й, 678-й, 679-й, 680-й, 681-й, 682-й, 683-й, 684-й, 685-й, 686-й, 687-й, 688-й, 689-й, 690-й, 691-й, 692-й, 693-й, 694-й, 695-й, 696-й, 697-й, 698-й, 699-й, 700-й, 701-й, 702-й, 703-й, 704-й, 705-й, 706-й, 707-й, 708-й, 709-й, 710-й, 711-й, 712-й, 713-й, 714-й, 715-й, 716-й, 717-й, 718-й, 719-й, 720-й, 721-й, 722-й, 723-й, 724-й, 725-й, 726-й, 727-й, 728-й, 729-й, 730-й, 731-й, 732-й, 733-й, 734-й, 735-й, 736-й, 737-й, 738-й, 739-й, 740-й, 741-й, 742-й, 743-й, 744-й, 745-й, 746-й, 747-й, 748-й, 749-й, 750-й, 751-й, 752-й, 753-й, 754-й, 755-й, 756-й, 757-й, 758-й, 759-й, 760-й, 761-й, 762-й, 763-й, 764-й, 765-й, 766-й, 767-й, 768-й, 769-й, 770-й, 771-й, 772-й, 773-й, 774-й, 775-й, 776-й, 777-й, 778-й, 779-й, 780-й, 781-й, 782-й, 783-й, 784-й, 785-й, 786-й, 787-й, 788-й, 789-й, 790-й, 791-й, 792-й, 793-й, 794-й, 795-й, 796-й, 797-й, 798-й, 799-й, 800-й, 801-й, 802-й, 803-й, 804-й, 805-й, 806-й, 807-й, 808-й, 809-й, 810-й, 811-й, 812-й, 813-й, 814-й, 815-й, 816-й, 817-й, 818-й, 819-й, 820-й, 821-й, 822-й, 823-й, 824-й, 825-й, 826-й, 827-й, 828-й, 829-й, 830-й, 831-й, 832-й, 833-й, 834-й, 835-й, 836-й, 837-й, 838-й, 839-й, 840-й, 841-й, 842-й, 843-й, 844-й, 845-й, 846-й, 847-й, 848-й, 849-й, 850-й, 851-й, 852-й, 853-й, 854-й, 855-й, 856-й, 857-й, 858-й, 859-й, 860-й, 861-й, 862-й, 863-й, 864-й, 865-й, 866-й, 867-й, 868-й, 869-й, 870-й, 871-й, 872-й, 873-й, 874-й, 875-й, 876-й, 877-й, 878-й, 879-й, 880-й, 881-й, 882-й, 883-й, 884-й, 885-й, 886-й, 887-й, 888-й, 889-й, 890-й, 891-й, 892-й, 893-й, 894-й, 895-й, 896-й, 897-й, 898-й, 899-й, 900-й, 901-й, 902-й, 903-й, 904-й, 905-й, 906-й, 907-й, 908-й, 909-й, 910-й, 911-й, 912-й, 913-й, 914-й, 915-й, 916-й, 917-й, 918-й, 919-й, 920-й, 921-й, 922-й, 923-й, 924-й, 925-й, 926-й, 927-й, 928-й, 929-й, 930-й, 931-й, 932-й, 933-й, 934-й, 935-й, 936-й, 937-й, 938-й, 939-й, 940-й, 941-й, 942-й, 943-й, 944-й, 945-й, 946-й, 947-й, 948-й, 949-й, 950-й, 951-й, 952-й, 953-й, 954-й, 955-й, 956-й, 957-й, 958-й, 959-й, 960-й, 961-й, 962-й, 963-й, 964-й, 965-й, 966-й, 967-й, 968-й, 969-й, 970-й, 971-й, 972-й, 973-й, 974-й, 975-й, 976-й, 977-й, 978-й, 979-й, 980-й, 981-й, 982-й, 983-й, 984-й, 985-й, 986-й, 987-й, 988-й, 989-й, 990-й, 991-й, 992-й, 993-й, 994-й, 995-й, 996-й, 997-й, 998-й, 999-й, 1000-й, 1001-й, 1002-й, 1003-й, 1004-й, 1005-й, 1006-й, 1007-й, 1008-й, 1009-й, 1010-й, 1011-й, 1012-й, 1013-й, 1014-й, 1015-й, 1016-й, 1017-й, 1018-й, 1019-й, 1020-й, 1021-й, 1022-й, 1023-й, 1024-й, 1025-й, 1026-й, 1027-й, 1028-й, 1029-й, 1030-й, 1031-й, 1032-й, 1033-й, 1034-й, 1035-й, 1036-й, 1037-й, 1038-й, 1039-й, 1040-й, 1041-й, 1042-й, 1043-й, 1044-й, 1045-й, 1046-й, 1047-й, 1048-й, 1049-й, 1050-й, 1051-й, 1052-й, 1053-й, 1054-й, 1055-й, 1056-й, 1057-й, 1058-й, 1059-й, 1060-й, 1061-й, 1062-й, 1063-й, 1064-й, 1065-й, 1066-й, 1067-й, 1068-й, 1069-й, 1070-й, 1071-й, 1072-й, 1073-й, 1074-й, 1075-й, 1076-й, 1077-й, 1078-й, 1079-й, 1080-й, 1081-й, 1082-й, 1083-й, 1084-й, 1085-й, 1086-й, 1087-й, 1088-й, 1089-й, 1090-й, 1091-й, 1092-й, 1093-й, 1094-й, 1095-й, 1096-й, 1097-й, 1098-й, 1099-й, 1100-й, 1101-й, 1102-й, 1103-й, 1104-й, 1105-й, 1106-й, 1107-й, 1108-й, 1109-й, 1110-й, 1111-й, 1112-й, 1113-й, 1114-й, 1115-й, 1116-й, 1117-й, 1118-й, 1119-й, 1120-й, 1121-й, 1122-й, 1123-й, 1124-й, 1125-й, 1126-й, 1127-й, 1128-й, 1129-й, 1130-й, 1131-й, 1132-й, 1133-й, 1134-й, 1135-й, 1136-й, 1137-й, 1138-й, 1139-й, 1140-й, 1141-й, 1142-й, 1143-й, 1144-й, 1145-й, 1146-й, 1147-й, 1148-й, 1149-й, 1150-й, 1151-й, 1152-й, 1153-й, 1154-й, 1155-й, 1156-й, 1157-й, 1158-й, 1159-й, 1160-й, 1161-й, 1162-й, 1163-й, 1164-й, 1165-й, 1166-й, 1167-й, 1168-й, 1169-й, 1170-й, 1171-й, 1172-й, 1173-й, 1174-й, 1175-й, 1176-й, 1177-й, 1178-й, 1179-й, 1180-й, 1181-й, 1182-й, 1183-й, 1184-й, 1185-й, 1186-й, 1187-й, 1188-й, 1189-й, 1190-й, 1191-й, 1192-й, 1193-й, 1194-й, 1195-й, 1196-й, 1197-й, 1198-й, 1199-й, 1200-й, 1201-й, 1202-й, 1203-й, 1204-й, 1205-й, 1206-й, 1207-й, 1208-й, 1209-й, 1210-й, 1211-й, 1212-й, 1213-й, 1214-й, 1215-й, 1216-й, 1217-й, 1218-й, 1219-й, 1220-й, 1221-й, 1222-й, 1223-й, 1224-й, 1225-й, 1226-й, 1227-й, 1228-й, 1229-й, 1230-й, 1231-й, 1232-й, 1233-й, 1234-й, 1235-й, 1236-й, 1237-й, 1238-й, 1239-й, 1240-й, 1241-й, 1242-й, 1243-й, 1244-й, 1245-й, 1246-й, 1247-й, 1248-й, 1249-й, 1250-й, 1251-й, 1252-й, 1253-й, 1254-й, 1255-й, 1256-й, 1257-й, 1258-й, 1259-й, 1260-й, 1261-й, 1262-й, 1263-й, 1264-й, 1265-й, 1266-й, 1267-й, 1268-й, 1269-й, 1270-й, 1271-й, 1272-й, 1273-й, 1274-й, 1275-й, 1276-й, 1277-й, 1278-й, 1279-й, 1280-й, 1281-й, 1282-й, 1283-й, 1284-й, 1285-й, 1286-й, 1287-й, 1288-й, 1289-й, 1290-й, 1291-й, 1292-й, 1293-й, 1294-й, 1295-й, 1296-й, 1297-й, 1298-й, 1299-й, 1300-й, 1301-й, 1302-й, 1303-й, 1304-й, 1305-й, 1306-й, 1307-й, 1308-й, 1309-й, 1310-й, 1311-й, 1312-й, 1313-й, 1314-й, 1315-й, 1316-й, 1317-й, 1318-й, 1319-й, 1320-й, 1321-й, 1322-й, 1323-й, 1324-й, 1325-й, 1326-й, 1327-й, 1328-й, 1329-й, 1330-й, 1331-й, 1332-й, 1333-й, 1334-й, 1335-й, 1336-й, 1337-й, 1338-й, 1339-й, 1340-й, 1341-й, 1342-й, 1343-й, 1344-й, 1345-й, 1346-й, 1347-й, 1348-й, 1349-й, 1350-й, 1351-й, 1352-й, 1353-й, 1354-й, 1355-й, 1356-й, 1357-й, 1358-й, 1359-й, 1360-й, 1361-й, 1362-й, 1363-й, 1364-й, 1365-й, 1366-й, 1367-й, 1368-й, 1369-й, 1370-й, 1371-й, 1372-й, 1373-й, 1374-й, 1375-й, 1376-й, 1377-й, 1378-й, 1379-й, 1380-й, 1381-й, 1382-й, 1383-й, 1384-й, 1385-й, 1386-й, 1387-й, 1388-й, 1389-й, 1390-й, 1391-й, 1392-й, 1393-й, 1394-й, 1395-й, 1396-й, 1397-й, 1398-й, 1399-й, 1400-й, 1401-й, 1402-й, 1403-й, 1404-й, 1405-й, 1406-й, 1407-й, 1408-й, 1409-й, 1410-й, 1411-й, 1412-й, 1413-й, 1414-й, 1415-й, 1416-й, 1417-й, 1418-й, 1419-й, 1420-й, 1421-й, 1422-й, 1423-й, 1424-й, 1425-й, 1426-й, 1427-й, 1428-й, 1429-й, 1430-й, 1431-й, 1432-й, 1433-й, 1434-й, 1435-й, 1436-й, 1437-й, 1438-й, 1439-й, 1440-й, 1441-й, 1442-й, 1443-й, 1444-й, 1445-й, 1446-й, 1447-й, 1448-й, 1449-й, 1450-й, 1451-й, 1452-й, 1453-й, 1454-й, 1455-й, 1456-й, 1457-й, 1458-й, 1459-й, 1460-й, 1461-й, 1462-й, 1463-й, 1464-й, 1465-й, 1466-й, 1467-й, 1468-й, 1469-й, 1470-й, 1471-й, 1472-й, 1473-й, 1474-й, 1475-й, 1476-й, 1477-й, 1478-й, 1479-й, 1480-й, 1481-й, 1482-й, 1483-й, 1484-й, 1485-й, 1486-й, 1487-й, 1488-й, 1489-й, 1490-й, 1491-й, 1492-й, 1493-й, 1494-й, 1495-й, 1496-й, 1497-й, 1498-й, 1499-й, 1500-й, 1501-й, 1502-й, 1503-й, 1504-й, 1505-й, 1506-й, 1507-й, 1508-й, 1509-й, 1510-й, 1511-й, 1512-й, 1513-й, 1514-й, 1515-й, 1516-й, 1517-й, 1518-й, 1519-й, 1520-й, 1521-й, 1522-й, 1523-й, 1524-й, 1525-й, 1526-й, 1527-й, 1528-й, 1529-й, 1530-й, 1531-й, 1532-й, 1533-й, 1534-й, 1535-й, 1536-й, 1537-й, 1538-й, 1539-й, 1540-й, 1541-й, 1542-й, 1543-й, 1544-й, 1545-й, 1546-й, 1547-й, 1548-й, 1549-й, 1550-й, 1551-й, 1552-й, 1553-й, 1554-й, 1555-й, 1556-й, 1557-й, 1558-й, 1559-й, 1560-й, 1561-й, 1562-й, 1563-й, 1564-й, 1565-й, 1566-й, 1567-й, 1568-й, 1569-й, 1570-й, 1571-й, 1572-

décus d'être traités par l'État en prolétaires ou en ouvriers agricoles employés dans des fermes d'État. Leur désir était de devenir des exploitants individuels cultivant leur propre lot. Ainsi, l'un des objectifs de la création de la RAJ n'a jamais été atteint ; en 1939, 25 % de la population juive installée sur le territoire (4 404 sur 17 695) habitaient à la campagne, et parmi eux tous ne se consacraient pas à des activités agricoles. Le projet de convertir un grand nombre de Juifs au travail de la terre était mort-né.

En dépit de l'échec de cette reconversion, des citoyens soviétiques - juifs et non juifs - décidèrent néanmoins de se déraciner pour s'installer dans la région. Par exemple, dans les années 70, Yakov Blekhan, résident de la RAJ depuis les années 30, raconta que la Ligue des jeunes communistes d'Odessa l'avait envoyé en Extrême-Orient soviétique en 1934 comme ouvrier du bâtiment. Il s'était finalement installé au Birobidjan après s'être laissé convaincre par un recruteur de colons juifs pour la RAJ⁶. Le Krenelin mena une campagne visant non seulement à faire de la publicité pour l'expérience du Birobidjan, mais aussi à collecter des fonds et à encourager la migration vers la région. Par exemple, un long métrage intitulé *Les Chercheurs de bonheur* sortit en 1936. Touristiqué en partie dans la RAJ, le film avait pour vedettes plusieurs acteurs juifs de premier plan, notamment Benjamin Zuskin. Il raconte l'histoire d'une famille juive venue de l'étranger s'installer dans la RAJ pour échapper aux misères de la Grande Dépression et trouver le bonheur dans la construction de la « Sion soviétique ». Par ailleurs, l'OZET faisait connaître l'expérience de la RAJ au public en collectant des fonds destinés à la région en organisant des loteries. Dans le cadre de cette tentative pour construire le socialisme au Birobidjan, l'OZET chargea le célèbre illustrateur juif Mikhaïel Dlugach (1893-1988) de dessiner une série d'affiches annonçant ces loteries. Né à Odessa, Dlugach connut la notoriété à Moscou, et il fut l'un des quelques graphistes juifs à rester au faîte du monde de l'art dans les années 30. Autre astuce publicitaire pour collecter des fonds, l'OZET affréta un avion, baptisé le *Birobidjanais*, afin

suite

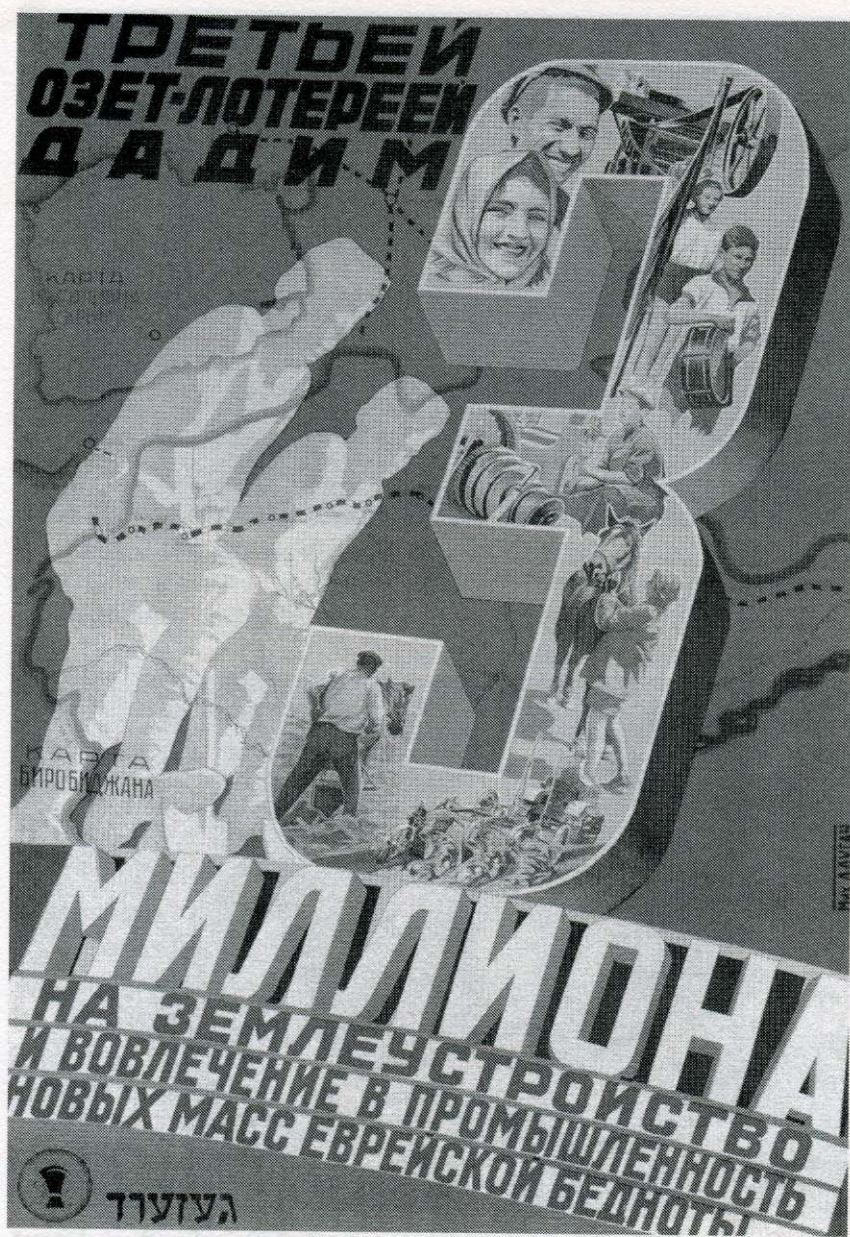
6. V. Bugayenko, *People I Know in Birobidjan*, Moscou, Agence de presse Novosti, 1978, p. 28-29.



Le célèbre acteur yiddish Benjamin Zuskin dans le rôle de Pinya, le personnage principal du long métrage *Les Chercheurs de bonheur* (1936).



L'affiche représente un shtetel déserté [centre droit], où une famille charge un cheval et une charrette en vue du voyage vers la RAJ et une vie nouvelle d'agriculteurs. Le slogan autour de la famille dit : « Nous en finissons plus vite avec le passé si nous participons à la loterie de l'OZET. » Le slogan du bas est : « Aux jeunes pousses vertes des champs cultivés. » Lithographie polychrome pour la deuxième loterie, 1929, 72 × 110 cm.



Cette affiche montre des Juifs labourant la terre et une carte de la RAJ. Le texte dit : « Donnons des millions pour installer les Juifs pauvres à la campagne et les attirer vers l'industrie. » Lithographie polychrome pour la troisième loterie, 1930, 105 × 71 cm.



Cette affiche salue la décision prise en 1931 par le Comité central exécutif d'URSS d'établir fin 1933 une Région autonome juive à l'intérieur des frontières du Birobidjan. Le texte dit que le Birobidjan est une « composante de la politique léniniste des nationalités ». Lithographie polychrome, 1933, 84 × 60 cm.



Le texte proclame : « Construisons un Birobidjan socialiste » et « Consolidons les grandes réalisations de la politique léniniste des nationalités ». Notez l'importance donnée au tracteur et au soldat qui monte la garde, référence probable à l'inquiétude suscitée au Kremlin par l'invasion de la Mandchourie (limitrophe de la RAJ) par l'armée japonaise en 1931. Affiche lithographiée en couleurs pour la quatrième loterie, 1931, 105 × 66 cm.

СТРОИТЕ СОЦИАЛИСТИЧЕСКИЙ БИРОБИДЖАН —
РАЙОН БУДУЩЕЙ ЕВРЕЙСКОЙ АВТОНОМНОЙ ЕДИНИЦЫ

ЛОТЕРЕЯ-ОЗЕТ

**ВСЕГО
40198
ВЫГРЫШЕЙ**

**НА СУММУ
750000
РУБЛЕЙ**

**ЦЕНА БИЛЕТА
50
КОПЕЕК**

Cette affiche fait appel au public « pour construire un Birobidjan socialiste, la future Région autonome juive » en achetant un billet de loterie à cinquante kopecks. Affiche lithographiée en couleurs pour la quatrième loterie, 1931, 69×50 cm.

suite de la p. 48

traverser la Biélorussie et l'Ukraine. Au cours d'un voyage de quelques semaines en 1933, le *Birobidjanais* parcourut quelque 8 000 kilomètres en distribuant des tracts.

Après l'arrivée des premiers colons en 1928, la vie dans la région s'améliora peu à peu, bien que les habitants des campagnes comme ceux des villes aient continué à rencontrer de graves problèmes de logements et de nourriture insuffisants, d'installations médicales et sanitaires inadéquates... L'afflux continu de nouveaux arrivants mettait à rude épreuve la capacité des fonctionnaires locaux à satisfaire les besoins de la population en pleine croissance de la région. En 1935, un médecin en voyage en Extrême-Orient soviétique visita la RAJ et dénonça l'« état sanitaire honteux » du Birobidjan, où il y a deux ou trois fosses à ordures dans chaque cour, où les rues et les places ne sont jamais nettoyées⁷. Selon un rapport de 1936, la ville de Birobidjan, peuplée de 10 000 habitants en 1936, n'avait toujours pas de système d'égout ni d'éclairage public.

Malgré ces insuffisances, la RAJ se développa de manière continue pendant les années 30. Elle devint un centre important de production de ciment, d'étain, de briques, de pâte à papier et de vêtements. Birobidjan, la capitale, comptait environ 30 000 habitants à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Le développement de la région suivit donc celui, rapide, de l'Extrême-Orient soviétique dans les années 30.

La question du peuplement de l'Extrême-Orient soviétique avait été l'objet de grandes discussions dans les années 20, et le gouvernement avait décidé de favoriser le développement de la région par une implantation planifiée de population, surtout par une campagne. Des appels furent lancés dans toute l'URSS, proclamant que l'Extrême-Orient soviétique était une terre d'avenir pour ceux qui étaient prêts à prendre le risque de s'y installer. Mais ce n'est que lorsque l'économie dirigée fut mise en œuvre avec les plans quinquennaux que la population de cette partie de l'Union soviétique connut une augmentation rapide et régulière.

Comme on pouvait s'y attendre, beaucoup de non-Juifs prirent le chemin de la RAJ par des voies différentes de celles supervi-

7. *Birobidzhanskaia zvezda* (L'Étoile du Birobidjan), 26 août 1935.

par le KOMZET, du fait surtout des fonctionnaires locaux, toujours conscients de la pénurie aiguë de main-d'œuvre, étaient très désireux de peupler la région de personnes robustes, sans distinction d'ethnie, de nationalité ou de religion.

Le deuxième plan quinquennal (1933-1937) fixa un objectif démographique excessivement ambitieux de 300 000 habitants pour la RAJ, dont la moitié seulement devaient être juifs. L'édification du socialisme avait besoin de bras et, étant donné le changement continu et les bouleversements engendrés par les deux premiers plans quinquennaux, à l'origine d'une grande mobilité de la main-d'œuvre, beaucoup de non-Juifs se retrouvèrent dans la RAJ. Les frontières de celle-ci étaient perméables, et les non-Juifs désireux de s'installer là sans l'aide du gouvernement étaient les bienvenus.

Il n'est donc pas surprenant que les non-Juifs aient dépassé en nombre les Juifs dans ce qui se voulait la patrie nationale de la communauté juive soviétique. En 1939, sur les quelque 109 000 habitants de la RAJ, les Juifs n'étaient approximativement que 18 000 ; la plupart vivaient dans les villes. Le résultat de la campagne d'installation de la communauté juive dans la RAJ était si médiocre que, à la fin des années 30, le nombre de Juifs habitant la région était bien inférieur à celui des Russes, des Ukrainiens, des Biélorusses, des Coréens, des Cosaques et de la population indigène qui vivait là avant 1928. Semen Dimanshtein évaluait de manière réaliste la présence juive dans la RAJ quand il écrivait en 1934 :

Nous ne nous sommes pas donné pour but de créer rapidement une majorité juive dans la RAJ ; nous sommes persuadés que cela se fera naturellement en conséquence de la migration... Notre première tâche est l'élargissement et le renforcement de la construction socialiste dans la Région autonome juive. Nous accueillons donc avec empressement toute assistance de l'étranger et les cadres non juifs comme la forme d'aide la plus importante et vitale⁸.

suite p. 61

8. S. D., « Evreiskaia avtonomnaia oblast', detische oktiabr'skoi revoliutsy » (« La Région autonome juive, fruit de la révolution d'Octobre »), *Revoliutsya i natsional'nosti (Révolution et nationalité)*, 6, n° 52, juin 1934, p. 21.



Le Birobidjanais.



Billet pour la deuxième loterie de l'OZET, 1929, 10,5 × 15 cm.



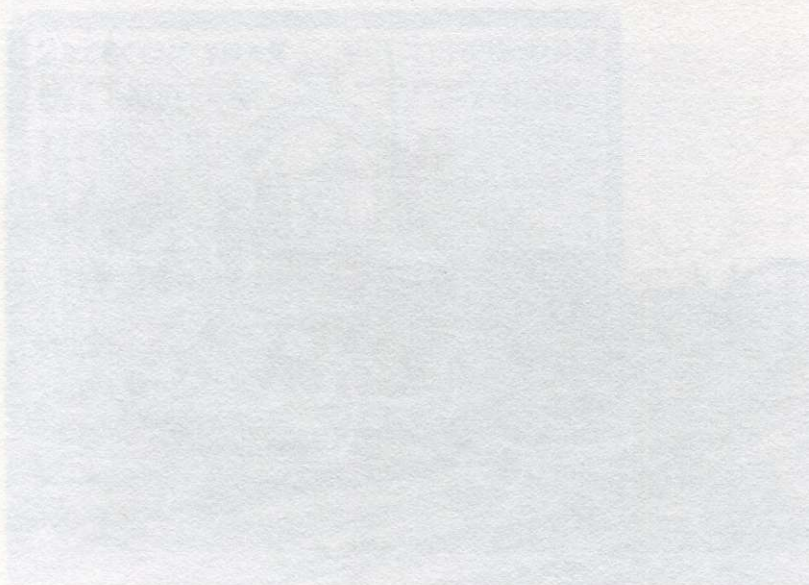
Préparation du bois utilisé pour la construction de baraquements et autres bâtiments à Tikhonkaïa.



Construction de la place Lénine au centre de Birobidjan.

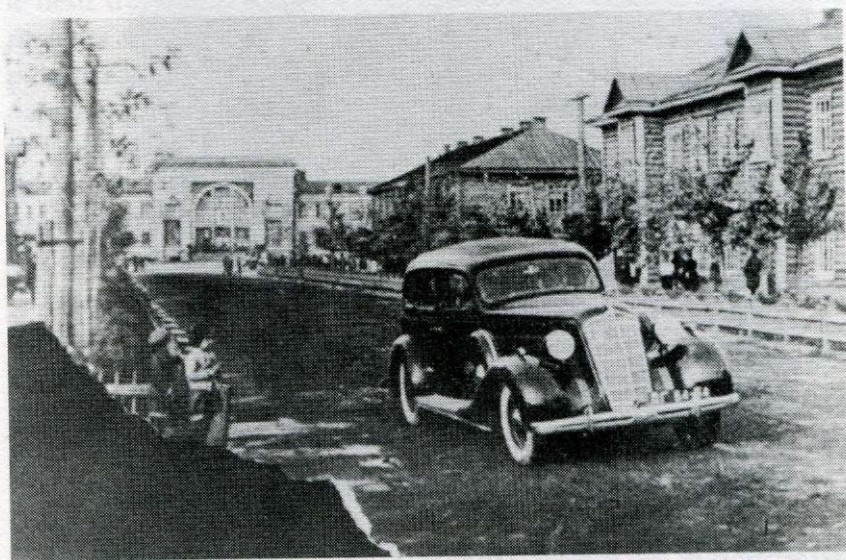


Vue de la principale artère de Birobidjan en 1938. Elle a été rebaptisée rue Sholom-Aleichem en 1958 lors du trentième anniversaire de la mort du grand écrivain yiddish.





Pose des premiers pavés devant la gare de Birobidjan en 1936.



Vue de l'avenue terminée devant la gare de Birobidjan plusieurs mois après le début des travaux. Les maisons en bois, qui devaient servir de logement provisoire aux nouveaux arrivants, sont devenues le domicile permanent de nombreux habitants de Birobidjan.



Cette bannière de soie rouge est un cadeau des ouvriers de Kharkov (Ukraine) à la RAJ en 1935 à l'occasion du premier anniversaire de la Région autonome. La citation, en yiddish et en ukrainien, est de Staline : « Soyez fidèles à la cause de l'internationalisme prolétarien, la cause de l'unité fraternelle et aux prolétaires de tous les pays. » Broderies en fil de soie sur velours de soie (côté ukrainien) et coton et croisé en soie (côté yiddish) avec broderie d'application et franges entourées de fil métallique, 1935, 132×156 cm.

suite de la p. 55

Colons étrangers et aide internationale

L'installation de citoyens non soviétiques dans la RAJ contribua également au développement de la région et montre dans quelle mesure l'information relative au projet Birobidjan fut diffusée en Europe, en Amérique du Nord et du Sud et en Afrique du Sud. Par exemple, *USSR in Construction*, une publication abondamment illustrée destinée à informer les lecteurs de langue anglaise des réalisations en Union soviétique, traita longuement de la RAJ dans son numéro de 1935. Entre la fin des années 20 et le milieu des années 30, plus d'un millier de Juifs venus de l'étranger s'installèrent dans la RAJ. À partir de 1935, tous les étrangers désireux de s'y implanter devaient verser la somme de 200 dollars au KOMZET, qui couvrirait toutes leurs dépenses durant le voyage en URSS. Beaucoup de ces Juifs avaient des racines familiales en Russie et étaient désabusés par la vie en Europe et en Amérique. Ils venaient en particulier de Lituanie, d'Argentine et des États-Unis, poussés par le désir de contribuer à construire le socialisme et d'échapper aux rigueurs de la Grande Dépression. Comme beaucoup des premiers pionniers sionistes en Palestine, les Juifs étrangers qui s'installaient dans la RAJ étaient attirés par la mystique du travail de la terre et de l'engagement physique dans le travail. Et pourtant, ils choisirent de ne pas aller en Palestine et furent sensibles à la propagande des organisations prosoviétiques en se rendant dans la RAJ, même s'ils n'y restèrent pas toujours.

Ainsi, 32 familles juives de Los Angeles vendirent leurs maisons et leurs affaires et allèrent s'installer dans la RAJ dans les années 30, mais revinrent en Californie l'année qui suivit. Gregory Lerner, un Juif polonais qui immigra en Argentine en 1928 et y devint chef du Parti communiste, se souvient que deux délégations de Juifs d'Argentine partirent s'installer dans la RAJ au cours de ces années⁹.

Autre cas, celui de Morris et Rose Becker, de Monrovia en Californie, qui choisirent d'émigrer au Birobidjan en 1931 avec

9. Interview de Bradley Berman, mai 1996.

leurs deux jeunes enfants. Morris Becker avait quitté la Russie avec ses parents quand il était petit pour immigrer aux États-Unis, où ils pratiquaient l'agriculture. Après que Morris eut épousé Rose qui partageait les convictions socialistes et sionistes de son mari, ils s'installèrent en Californie, où ils achetèrent des terres arables et servirent des causes progressistes. D'après leur fille, Elizabeth Rose purgea même une peine de prison à cause de ses activités politiques. Ayant entendu parler de la création du Birobidjan, les Becker décidèrent de participer à la construction du socialisme dans la patrie juive d'Union soviétique. La commune de l'ICOR fut leur destination, et un membre de la commune encore vivant se souvient de la ferveur et du zèle de Rose, chargée alors d'élever des cochons. Quelque peu désillusionnée par la RAJ, elle mourut d'une insolation en 1936, et Morris la suivit peu après. Elizabeth se souvient que son père, dont l'enthousiasme pour l'expérience du Birobidjan était retombé, se préparait à repartir pour les États-Unis quand il mourut.

Le projet du Birobidjan était bien connu au sein de la diaspora juive mondiale. Les sionistes, qui représentaient en cela les sentiments de beaucoup de Juifs des États-Unis et d'Europe, combattaient activement l'idée que la RAJ satisfaisait les aspirations culturelles et nationales des Juifs soviétiques. Cependant, hors de l'URSS, de nombreux Juifs éminents défendaient avec dévouement la décision du Kremlin d'établir la Région autonome juive. Comme le remarquait naïvement l'écrivain juif allemand Lion Feuchtwanger après un bref voyage à Moscou en 1937 : « La république socialiste juive du Birobidjan est une réalité¹⁰. »

Dans plusieurs villes du monde, les partisans de la RAJ organisaient des comités pour faire connaître la région et collecter des fonds à son intention. L'organisation la plus active et influente était l'ICOR (Association pour la colonisation juive en Union soviétique ou Idishe kolonizatsie organizatsie, en yiddish), qui avait été créée au milieu des années 20 par des Juifs prosoviétiques intéressés à favoriser la conversion à l'agriculture des Juifs d'URSS. À la suite de

10. Lion Feuchtwanger, *Moskva 1937 : Otchet o poezdke dlia moikh друзей* (Moscou, 1937) *rapport de voyage pour mes amis*, Moscou, Goslitizdat, 1937, p. 71.

la décision de 1928 concernant le Birobidjan, l'ICOR tourna ses efforts vers l'installation des Juifs dans le territoire de l'Extrême-Orient soviétique. Forte de sa centaine de comités locaux et de plus d'un millier de membres cotisants au début des années 30, l'ICOR collectait des centaines de milliers de dollars pour l'achat d'outils et de matériel destinés aux toutes nouvelles fermes et usines collectives de la RAJ. En outre, l'ICOR allouait des fonds dans le domaine culturel - acquisition de matériel d'imprimerie pour des journaux, par exemple - et médical. L'ICOR publiait également un mensuel intitulé *Nailebn (Nouvelle Vie)*, qui louait les efforts du gouvernement soviétique pour procurer une patrie aux Juifs d'URSS. L'ICOR avait des antennes dans diverses parties d'Europe et d'Amérique du Sud, en particulier en Argentine et en Uruguay, où s'étaient installés un grand nombre de Juifs émigrés d'Europe de l'Est. Selon Grigory Lerner, l'ICOR comptait plus de 1 000 membres en Argentine, Uruguay et Chili dans les années 30 et 40 et publiait une revue qui paraissait onze fois par an. À Buenos Aires et Montevideo, Lerner faisait connaître l'expérience du Birobidjan dans des conférences qui attiraient des centaines d'auditeurs intéressés par la vie que menaient les Juifs en Union soviétique ; il effectuait également des tournées dans les provinces afin de collecter des fonds et d'obtenir d'autres formes de soutien pour la Sion soviétique¹¹.

À l'assistance matérielle fournie par l'ICOR venaient s'ajouter les largesses du Comité paritaire juif américain de distribution. Par ailleurs, l'AMBIJAN (Comité américain pour le Birobidjan) fut actif dans les années 30, puis de nouveau après 1945. Comme l'ICOR, dont les liens avec le Parti communiste des États-Unis étaient étroits, l'AMBIJAN était une organisation communiste de façade, qui recrutait des colons et collectait des fonds pour la RAJ.

Les Juifs et leurs associations n'étaient cependant pas les seuls à soutenir la région. Des personnalités non juives éminentes défendaient le projet du Birobidjan. Ainsi, lord Marley, pair britannique qui s'était voué au parti travailliste après s'être retiré de la marine en 1920, effectua un voyage dans la RAJ à l'automne 1933.

suite p. 79

11. Interview de Bradley Berman, mai 1996.



Birobijan is the Jewish autonomous region which forms part of the Far Eastern Region. Jewish settlers came from the western and south-western districts of the Soviet Union, from America, Germany, Argentine and others countries to the deserted and impenetrable Siberian forests, to build up a new life entirely different from the life of the old miserable Jewish townlets. They put up their first dwellings - tents - in the forest. Building work began.



*Pages 64 à 69 :
pleines pages tirées du numéro
de 1935 de USSR in
Construction (L'URSS en
construction), un magazine
d'information en anglais sur
les réalisations en Union
soviétique. 30×39 cm
(chaque page).*



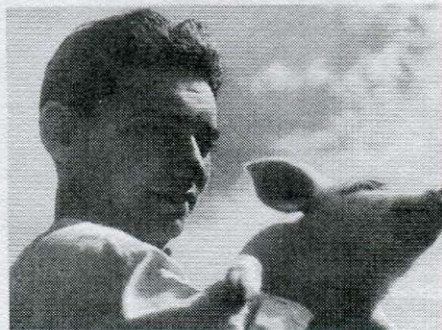


4



« I think that the Jewish nationality of Birobian will not be a nationality with the characteristics of the Jews of the ghettos of Poland, Lithuania, White Russia and even Ukraine, because it is already giving birth to socialist "colonisers" of a free, rich land, to people with big fists and strong teeth, who will be the forebears of a new strong nationality within the family of Soviet peoples. »

From a talk of M.I. Kalinin to a delegation of Moscow workers.





3



2



You will not find the shrinking, downtrodden Jews of the ghettos in Birobijan. The people of Birobijan - they are Com. Gefen, the best mower of the Waldheim collective farm (1) ; Com. Lazar Ugodnikov, the bee-keeper of Birofeld collective farm (2) ; Com. Serel, manager of the Stalinfeld collective farm (3) ; Joseph Abramski, the best herdsman of the Inor collective farm (4).

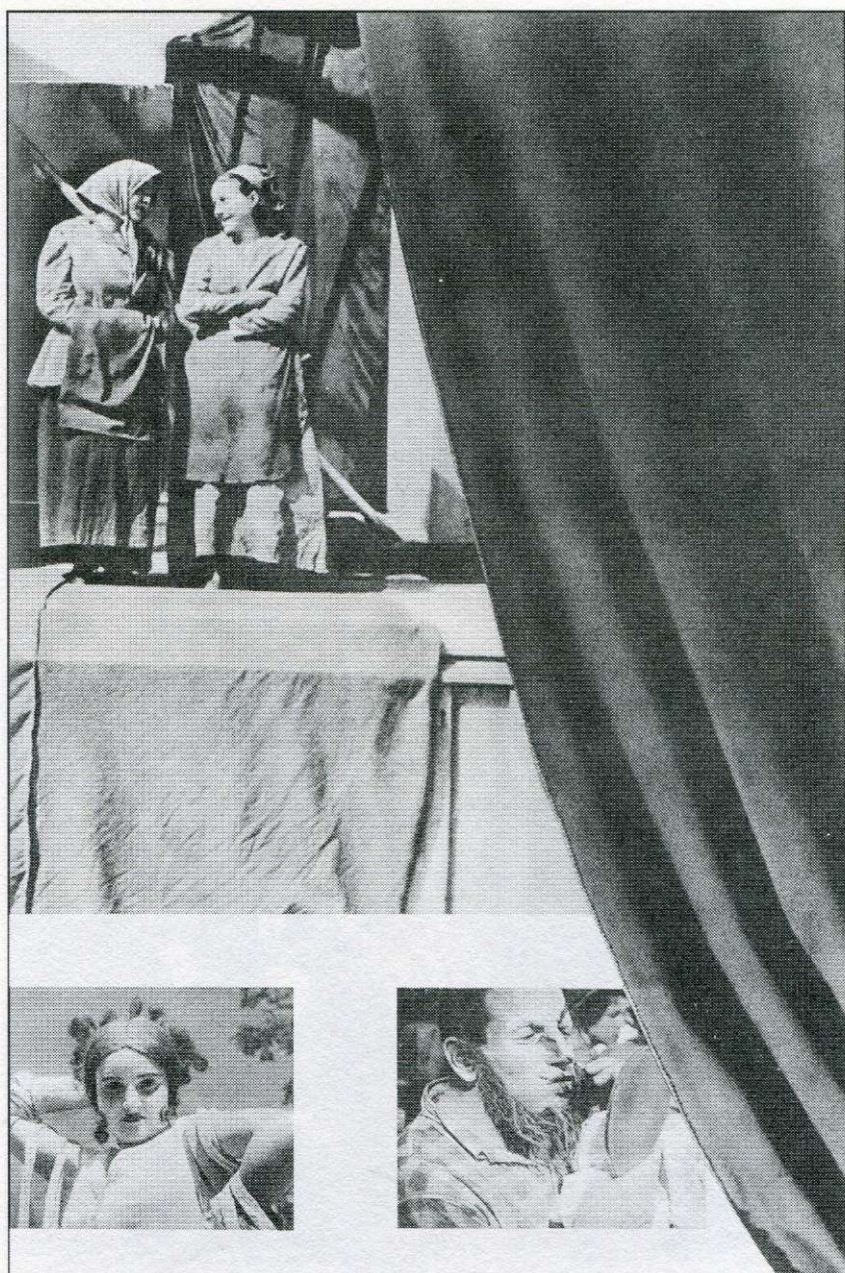


1



The types of the Jewish ghetto can only be found now on the stage of the Birobijan jewish theatre.







Un groupe de Juifs d'Argentine en route pour la RAJ en 1932.



Morris et Rose Becker avec leurs enfants, Elizabeth et Mitchell, à Monrovia, en Californie, vers 1930.



Membres de la commune de l'ICOR (en 1930), composée de colons venus de l'étranger. Créée pendant les premières années de la colonisation juive, la commune de l'ICOR a été dispersée à la fin des années 30.



En 1932, la Pensacola, en Floride, branche de l'ICOR, envoie ses vœux au peuple de la RAJ. L'inscription en yiddish dit : « Un salut chaleureux de la Pensacola-ICOR aux bâtisseurs du Birobidjan. »



Plusieurs centaines de personnes assistent à une réunion de l'ICOR à New York en 1938.



En mars 1938, la section de Chicago de l'ICOR publia ce programme-souvenir pour commémorer le 10^e anniversaire de la colonisation juive dans la RAJ. En yiddish en haut de la photo : « Dix ans Birobidjan ». Le nom des fermes de la RAJ est écrit sur les banderoles tenues par la main.

ICORA Magazine published every month (except August) by the Icor,
Ass'n for Jewish Colonization in the Soviet Union, at 710 Broadway, N. Y. C. Tel. STey. 3-4857

A. ROVNER

GREATEST EVENT IN THE HISTORY OF THE JEWISH PEOPLE

The First Government of the Jewish Autonomous District of Biro Bidjan Will Be Elected on December 11th — Event Will Be Celebrated Throughout the World as Greatest Achievement of Soviet National Policy

On the 11th of December, there will be held in Biro-Bidjan a congress of local Soviets to elect the first government of the Jewish autonomous territory. Besides the local representatives, there are delegates from all the Soviet republics convening in Biro-Bidjan; there are also representatives of Jewish organizations from many countries in the world.

The 11th of December will be celebrated throughout the Soviet Union as a great event. From that day on the Jewish people will be represented in the Government of the Soviet Union as a separate national entity.

The 11th of Dec. marks an important milestone in the great achievements of the Soviet Union in the line of solving the problems of its national minorities. It is a link in the golden chain of accomplishments, which include the liberation of all national minorities, the creation of a possibility for every national minority to build its own culture not

only unhampered but with the fullest assistance and cooperation on the part of the Government.

In regard to the Jewish masses the Soviet Government scored the greatest triumph. It inherited millions of Jews who were driven to a life of middlemen. In the course of a few short years these Jews were completely transformed.

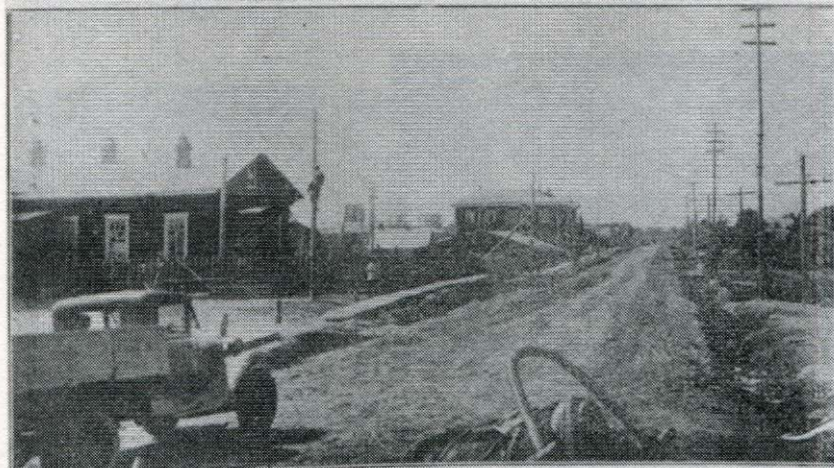
700,000 Jews in Soviet Factories

Whereas under the Tzar only 4% of the Jews succeeded in squeezing through the Tzarist restrictions and enter factories, today there are 700,000 Jews in the various Soviet industrial establishments.

350,000 Jews on the Land

The Soviet Government succeeded to carry out a vast project of settling the Jews on the land.

In White Russia, Ukraine and Crimea there are now 350,000 Jewish colonists. The Jewish colonies are completely collectivized and are high-



A New Street in the City of Biro Bidjan

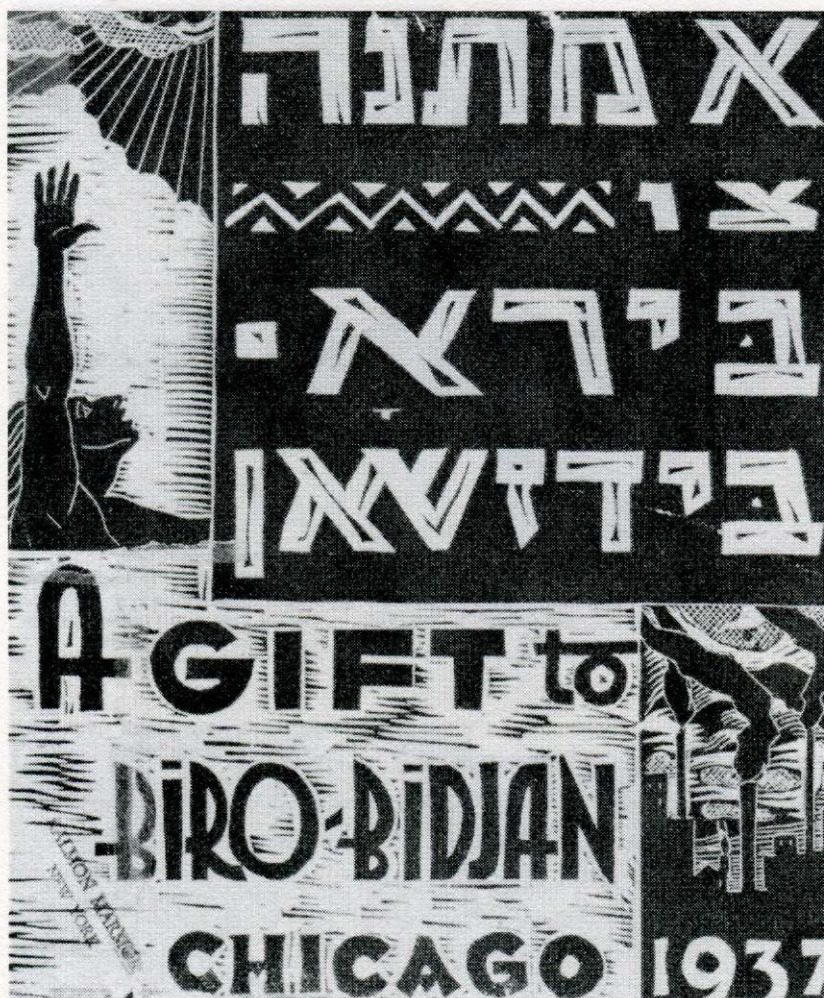
Article principal de l'ICOR signé A. Rovner sur les premières élections qui se sont tenues en 1934 après la création de la RAJ. La décision d'accorder l'autonomie administrative à la région du Birobidjan signale la reconnaissance officielle de la zone par le Kremlin en tant que territoire national de la communauté juive soviétique. Les partisans de l'Union soviétique saluèrent la formation de la RAJ comme un symbole de la liberté et des droits dont jouissaient les Juifs sous le régime communiste.



Nailebn (novembre 1937).
Remarquez que l'homme et la femme
sont vêtus de costumes typiques de
paysans russe ou ukrainien ; l'homme
exécute une danse paysanne.



Nailebn (mai 1939). La grange et le silo
sont de style américain, ce qui révèle
peut-être une vision à l'américaine de la
vie dans la RAJ.



En 1937, un groupe d'artistes juifs de Chicago célébra l'expérience du Birobidjan en éditant à deux cents exemplaires un portfolio de lithographies intitulé Un cadeau au Birobidjan. Une déclaration d'artistes exprimait leur solidarité avec les Juifs de la RAJ et affirmait leur engagement en tant qu'artistes à contribuer à l'édification d'un monde plus juste. « En faisant don de nos œuvres aux bâtisseurs du Birobidjan, nous, artistes juifs de Chicago, symbolisons par cette action l'épanouissement d'un nouveau concept social selon lequel l'artiste se fond dans l'argile du peuple tout entier et devient le héraut de ses espoirs et de ses désirs. [...] Ainsi, nous traduirons mieux avec nos moyens propres ces aspirations à une vie nouvelle et meilleure [...] à l'intention d'un monde plus compréhensif, à partir de notre source de création [jailliront] les premiers aperçus étincelants du Juif nouveau en gestation. » 30 × 38 cm.

suite de la p. 63

À son retour en Angleterre, il publia un compte rendu enthousiaste sur la région, conseillant d'« examiner avec soin et sympathie l'offre faite par l'Union soviétique de recevoir des réfugiés allemands persécutés, qui sont invités à participer à l'édification d'une république juive autonome au Birobidjan¹² ».

De même, en Europe et aux États-Unis, des artistes firent connaître la RAJ à travers leur travail. En 1935, sur ordre de l'ICOR, ils offrirent plus de deux cents œuvres d'art au peuple de la RAJ. Elles furent d'abord exposées à New York et à Boston, puis à Moscou à la fin de l'année 1936. Les peintures, dessins et sculptures n'atteignirent cependant jamais le Birobidjan, leur destination ultime. On ignore ce qu'ils sont devenus.

La culture dans la RAJ

Conjointement à ses efforts pour encourager la migration juive vers la RAJ, le gouvernement soviétique tenta aussi de favoriser le caractère spécifiquement juif de la région, par l'usage du yiddish. Le yiddish devait servir de base à une culture et à une communauté juives soviétiques. Parallèlement aux déclarations de Juifs socialistes comme Chaïm Zhitlovsky, le Kremlin poursuivait la politique yiddishiste : fonder sur le yiddish la consolidation nationale et culturelle de la communauté juive soviétique. En tant que langue nationale des Juifs, le yiddish - plutôt que l'hébreu, considéré comme la langue des sionistes bourgeois - devait contribuer à garantir que la politique culturelle concernant la communauté juive soviétique se conformerait étroitement au slogan « national dans la forme et socialiste dans le contenu ». Selon les architectes de l'expérience du Birobidjan, la RAJ devait devenir le nouveau centre de la vie juive en Union soviétique, symbolisant les principes du yiddishisme et représentant les sentiments nationaux des Juifs soviétiques. En 1936, le gouvernement publia un décret élevant les institutions yiddish de la RAJ à une position prééminente en Union soviétique. Une conférence en yiddish prévue au début de

12. Lord Marley, *Birobidjan as I Saw It*, New York, ICOR, 1935, p. 2.

l'année 1937 (mais qui n'eut jamais lieu à cause des purges) devait « aboutir à la création au Birobidjan d'institutions académiques ayant pleins pouvoirs pour veiller sur la langue et la culture juives en Union soviétique¹³ ».

En 1935, le gouvernement décréta que tous les documents officiels - avis publics, proclamations, affiches et publicité notamment - devaient être rédigés à la fois en yiddish et en russe, même s'il est clair que le décret ne fut pas respecté¹⁴. Les panneaux indicateurs dans les rues et les gares et les timbres devaient également être dans les deux langues, les enquêtes policières et judiciaires menées aussi en yiddish, si les parties en présence étaient juives. Les Juifs occupaient des postes éminents au gouvernement et au Parti communiste, et l'État parlait beaucoup de la coloration « juive » de la vie sociale, culturelle et politique dans la RAJ. Par ailleurs, diverses institutions culturelles yiddish, notamment un journal et une bibliothèque, riche d'une collection judaïque appréciable, furent créées. Le Théâtre juif, baptisé Théâtre Lazar-Kaganovitch en l'honneur d'un proche collaborateur de Staline, ouvrit en 1934, lorsque des membres du Théâtre d'État juif de Moscou arrivèrent dans la RAJ avec musiciens, techniciens et matériel. On y donna d'abord une adaptation d'un roman de Sholom Aleïchem, et, outre les représentations pour les habitants, la troupe effectua aussi une tournée à travers tout l'Extrême-Orient soviétique. Le gouvernement créa également des écoles où l'enseignement était dispensé en yiddish, langue qui devint une matière obligatoire dans les écoles russophones.

Des écrivains yiddish connus et des intellectuels juifs visitèrent la RAJ dans les années 30 et soutinrent la ligne officielle selon laquelle le projet du Birobidjan matérialisait les aspirations nationales et culturelles de la communauté juive soviétique. Ainsi, l'auteur yiddish David Bergelson se rendit au Birobidjan en 1932 et prit part à un club littéraire, lieu de rencontre et source d'inspiration pour les

13. Gennadi Estraiikh, « Yiddish Language Conference Aborted », in *East European Jewish Affairs*, 25, n° 2 (hiver 1995), p. 92.

14. Dans ces régions où vivaient approximativement 4 500 Coréens, les documents officiels devaient être publiés en russe et en coréen ; dans une ferme collective peuplée surtout de colons ukrainiens, certaines publications paraissaient en ukrainien et en yiddish.

écrivains juifs. Lorsque la revue littéraire *Forpost* (*Avant-Poste*) commença à paraître en 1936, les critiques la saluèrent comme un organe de presse juif important, qui « devrait être non seulement (celui) des forces locales du Birobidjan, mais aussi de toutes les forces créatrices de la société juive soviétique intéressées par la construction de la Région autonome juive¹⁵ ».

À d'autres moments, l'usage du yiddish servait manifestement à des fins propagandistes, comme en 1936 quand Kaganovitch visita la RAJ et assista à une conférence du Parti où lui et d'autres officiels prononcèrent une partie de leur discours en yiddish.

Il convient cependant de rappeler que le climat politique des années 30 exigeait des auteurs qu'ils coulent leur travail dans le moule idéologique établi par le régime. Au début des années 30, les éditeurs du *Birobidzhaner shtern*, le quotidien de la RAJ depuis 1930, réunirent un groupe d'écrivains prolétariens juifs dont la fonction était d'illustrer les bienfaits dispensés aux Juifs par la puissance soviétique et de « refléter dans la littérature juive la construction socialiste au Birobidjan », en particulier la manière dont les ouvriers et les agriculteurs des fermes collectives atteignaient et dépassaient les objectifs fixés par les plans quinquennaux¹⁶. Pour eux, la culture juive soviétique servait les intérêts du régime en célébrant les succès de Staline, des plans quinquennaux et de la construction socialiste. Les auteurs s'attachaient surtout à décrire la transformation des Juifs soviétiques en citoyens productifs travaillant dans les fermes d'État, les fermes collectives et les usines dont le paysage de la RAJ commençait à être parsemé. La conquête de la rude taïga, la contribution à l'édification du socialisme dans l'Extrême-Orient soviétique et la « pose des fondations d'une nouvelle culture juive à multiples facettes » étaient les thèmes jugés dignes d'intérêt par le Kremlin¹⁷.

suite p. 86

15. A. Khashin, « *Forpost, zhurnal Evreiskoi avtonomnoi oblasti* » (« *Avant-poste, journal de la Région autonome juive* »), *Tribuna evreiskoi sovetskoi ohshchestvennosti*, n° 2 (223), 1937, p. 12-13.

16. *Tribuna evreiskoi sovetskoi ohshchestvennosti*, n° 2 (128), 1932, p. 16.

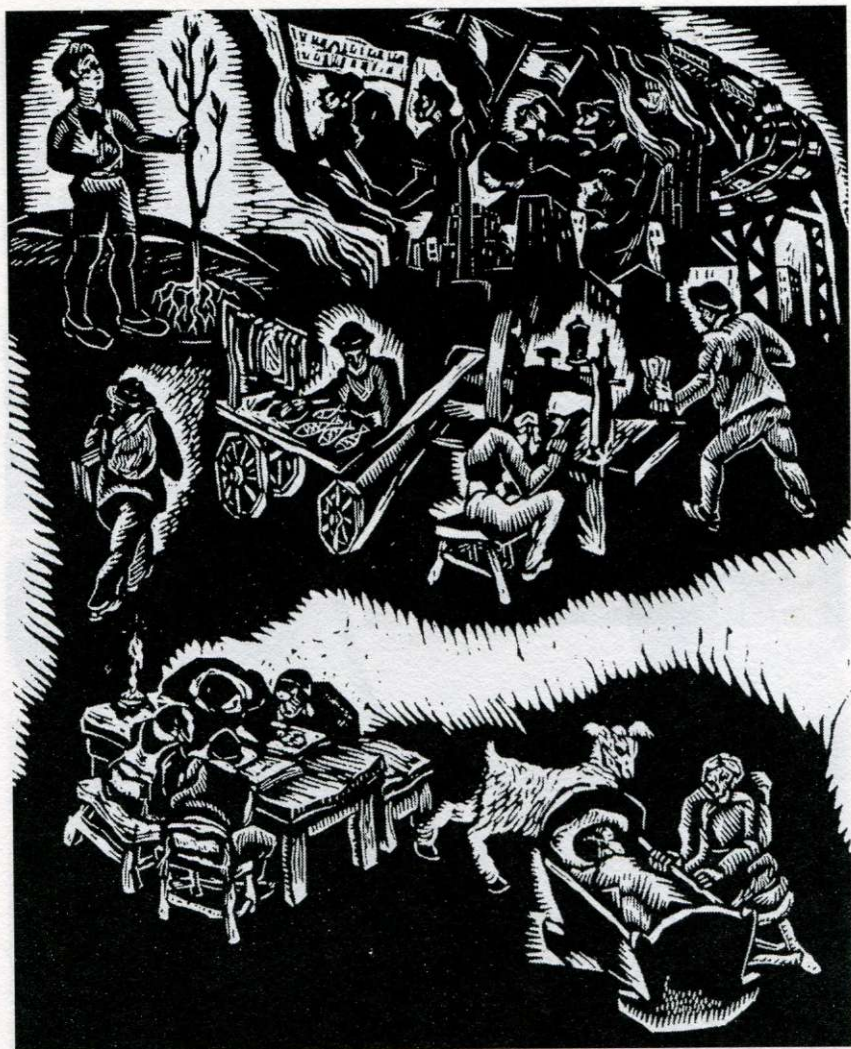
17. Sh. Klitenik, « *Evreisky teatr na Dal'nem Vostoke* » (« *Le théâtre en Extrême-Orient* »), *Tribuna evreiskoi sovetskoi ohshchestvennosti*, n° 14 (235), 1937, p. 10-12.



Nouvel Espoir, de Ceil Rosenberg, rappelle les représentations sionistes du Juif moderne, laïque, adonné à un travail physique, qui remplacera le Juif religieux traditionnel. Alors que les sionistes considéraient la Palestine comme le lieu de la renaissance juive, Rosenberg et les autres artistes qui apportèrent leur contribution au portfolio plaçaient cependant leurs espoirs dans la RAJ. Tiré de Un cadeau au Birobidjan.



West Side (Côté ouest), d'Aaron Bohrod, illustre la désillusion de l'artiste quant à la capacité du gouvernement américain à affronter les problèmes provoqués par la Grande Dépression et donne un aperçu des raisons pour lesquelles l'expérience du Birobidjan attire l'attention, la sympathie et reçoit le soutien de nombreux Américains de gauche. Tiré de Un cadeau au Birobidjan. © ADAGP, Paris 1999.



Raisins et amandes de Todros Geller. Faciles à se procurer et bon marché, les raisins et les amandes étaient consommés comme friandises par les Juifs d'Europe de l'Est à l'occasion des fêtes et du shabbat. On en offrait également aux jeunes garçons lorsqu'ils commençaient à étudier la Torah. Tiré de Un cadeau au Birobidjan.



Elève de l'École normale du Birobidjan au milieu des années 30. Les écoles où l'enseignement était dispensé en yiddish ajoutaient à l'importance donnée par le gouvernement au yiddish comme fondement de la culture juive dans la RAJ. Le livre du bas titre Lénine en yiddish.



Élèves d'une école coréenne dans le village de Blagoslavennyi en 1936. La région choisie pour la colonisation juive en 1928 était habitée par des Russes, des Cosaques, des Coréens et des Ukrainiens, qui s'étaient installés là à la fin du XIX siècle et au début du XX siècle. Au milieu des années 30, quelque 4 500 Coréens vivaient dans la RAJ, et, comme les Juifs, ils avaient le droit de fréquenter des écoles où les cours étaient donnés dans leur langue.



Élèves de l'école primaire yiddish du village de Londoka au milieu des années 30.

suite de la p. 81

Par contraste avec le milieu religieux débilitant et la pauvreté accablante des *shtetels*, la RAJ annonçait l'aube d'une ère nouvelle pour les Juifs, une ère dans laquelle les Juifs soviétiques exprimeraient leur mépris pour la tradition juive, se libéreraient des fardeaux, limitations et préjugés du passé, et glorifieraient la puissance soviétique en devenant membres à part entière de la société socialiste en cours de construction. Deux romans en yiddish, l'un de David Bergelson (*Birobidzhaner*), l'autre de M. Alberton (*Birobidjan*), publiés peu après le début de la colonisation juive, illustrent cette volonté des auteurs de montrer que la RAJ incarnait la vie juive ; selon les termes d'un critique, ces œuvres décrivent les « premiers pas des colons juifs » vers le nouveau centre de la société juive¹⁸.

Dans les écoles yiddish de la RAJ également, l'accent était mis sur la construction du socialisme. En 1937, il y en avait seize, comptant globalement près de 2 000 élèves, et toutes les matières, y compris les sciences naturelles et les mathématiques, étaient enseignées en yiddish. De fait, la version yiddish d'un manuel consacré à la géographie et aux ressources économiques de la RAJ parut avant même la version russe. Il n'est pas surprenant que ces écoles aient suivi l'exemple des écoles juives de Biélorussie et d'Ukraine en tournant le dos à l'éducation juive traditionnelle, orientée vers la religion et l'hébreu. Même dans ce qu'il avait de typiquement juif, leur enseignement était fortement teinté par la propagande et visait à inculquer des sentiments patriotiques soviétiques et de fidélité à Staline et à ses politiques. Les cours de littérature juive comprenaient l'étude de textes de Sholom Aleïchem et de Mendele Mokher Sforim parce qu'ils décrivaient la vie des Juifs pauvres des *shtetels*. Les cours d'histoire juive mettaient l'accent sur la lutte des classes et l'exploitation des Juifs pauvres par les institutions communautaires juives contrôlées par les rabbins et les Juifs riches. Cependant, comme Zvi Gitelman l'observe à propos des écoles yiddish en Ukraine et en Biélorussie dans les années 20 :

(elles) se différencient des autres écoles par leur forme et non dans la substance. [...] Naturellement, l'histoire *juive* n'était pas la seule à

18. Sh. Klitenik, « Litteratura o Birobidzhane » (« La littérature sur le Birobidjan »), *Tribuna evreiskoi sovetskoi obshchestvennosti*, n° 22 (219), 1936, p. 51-52.

être déformée jusqu'à être méconnaissable. [...] Enfermé dans son idéologie et ses préconceptions, le Parti communiste [...] ne disposait que d'une aire extrêmement limitée où expérimenter la création d'une culture juive soviétique et d'un système éducatif yiddish soviétique¹⁹.

L'idée de vivre dans une région spécifiquement consacrée à leurs besoins culturels attira indubitablement beaucoup de Juifs soviétiques dans la RAJ. Tous ne répondirent cependant pas à l'appel. Une femme qui a passé son enfance à Gomel, en Biélorussie, se souvient : « Gomel était une vraie ville juive [...] et nous avons ainsi le sentiment que tout nous y appartenait. [...] Nous n'avons aucune raison d'aller au Birobidjan²⁰. »

En revanche, Isaac Prishkol'nik fut parmi ceux qui éprouvèrent de l'attrait pour la RAJ. Il n'avait pas encore vingt ans quand il se rendit à Waldheim au milieu des années 30, précisément parce que son statut proclamé de centre de la communauté juive soviétique répondait à son engagement pour le yiddish. Prishkol'nik, qui au début des années 90 parlait toujours yiddish avec son entourage, affirme que, dans les années 30, Waldheim soutenait la comparaison avec Smolensk, sa ville natale, à l'ouest de Moscou. Non seulement « on parlait partout le yiddish » mais il ne percevait aucun antisémitisme et se sentait « plus à l'aise à Waldheim qu'à Smolensk²¹ ». Fira Kofman, autre résidente à long terme de la RAJ, arriva au Birobidjan en 1936. Comme Prishkol'nik, elle avait été un membre enthousiaste de la Ligue des jeunes communistes et, répondant à l'appel du gouvernement, elle s'était installée dans la RAJ pour aider à construire une patrie socialiste pour la communauté juive soviétique. Comme elle s'en souvenait en 1994, le Birobidjan possédait un air juif caractéristique.

On entendait parler yiddish dans la rue. [...] Nous avions des écoles juives, un théâtre juif, un restaurant juif où l'on pouvait manger de

19. Zvi Gitelman, *Jewish Nationality and Soviet Politics*, p. 339-340 et 350.

20. Interview de Nina Sirotina (p. 19) dans « Les histoires orales des émigrés soviétiques en Amérique », in *Projet de la bibliothèque d'histoire orale William E. Wiener* du Comité juif américain, actuellement dans la section juive de la bibliothèque publique de New York.

21. Interview avec l'auteur en mars 1992.

la véritable cuisine juive. [...] On sentait ainsi une atmosphère juive. N'étions-nous pas, après tout, dans la Région autonome juive²² ?

Prishkol'nik et Kofman se rappellent tous les deux avec attention leur jeunesse dans la RAJ des années 30, précisément parce qu'ils croyaient que leurs espoirs, leurs rêves et leurs attentes de jeunes communistes juifs se réaliseraient dans la Sion soviétique. Comme l'illustrent les vies de Prishkol'nik et de Kofman, les efforts du Kremlin pour créer une patrie juive se sont nourris de tels élans populaires.

Les fonctionnaires de la RAJ combattaient activement les pratiques religieuses des Juifs. Bien que les sources existantes permettent difficilement d'évaluer l'étendue de l'observance religieuse dans la région au cours des années 30, il est clair que certains Juifs pratiquaient leur religion, y compris la cuisson du *matza* au moment de la Pâque. Lors de sa venue dans la RAJ en 1930, Otto Heller, un éminent communiste allemand, remarquait l'existence d'un lieu de prière de fortune en torchis. De même, d'autres personnes en visite dans la région au début des années 30 affirmèrent que les colons juifs observaient le Rosh ha-Shana et le Yom Kippour. En 1937, un groupe de Juifs, dont l'un avait apporté une Torah au Birobidjan, organisa une *minyan*, une assemblée privée de fidèles se réunissant pour prier les jours de shabbat et de fêtes religieuses, dans un appartement et non dans une synagogue. À l'époque de la Pâque, cependant, des conférences et autres manifestations avaient lieu dans les usines et les clubs de travailleurs pour lutter contre l'attrait exercé par le judaïsme. Organisées par la Ligue régionale des athées militants, les conférences traitaient de divers sujets tels que l'incompatibilité du socialisme et de la religion. Elles s'adressaient plus spécifiquement aux femmes, considérées comme le rempart des croyances et pratiques religieuses au sein de la famille juive. Eu égard à l'absence de synagogue et au climat politique dominant, à cause duquel il était risqué de se livrer ouvertement à des pratiques religieuses, les campagnes antireligieuses portaient leurs fruits.

22. Interview avec l'auteur en octobre 1994.



Le Théâtre juif, qui ouvrit en 1934.



Membres du club littéraire yiddish au début des années 30.

ה'תרס"ח				
מס' סדר	המקום	המחיר	המחיר	המחיר
1	11 אפריל	קנין ויטני	המחיר	המחיר
2	12 אפריל	המחיר	המחיר	המחיר
3	13 אפריל	קנין ויטני	המחיר	המחיר
4	14 אפריל	המחיר	המחיר	המחיר
5	15 אפריל	קנין ויטני	המחיר	המחיר
6	16 אפריל	קנין ויטני	המחיר	המחיר
7	17 אפריל	המחיר	המחיר	המחיר

Les autorités de la RAJ lancèrent une campagne pour combattre les pratiques religieuses des Juifs. Cette affiche (1937 environ) énumère une série de conférences et autres événements prévus dans les usines et les clubs de travailleurs de la RAJ au moment de la Pâque. Parmi les titres des conférences données aux enfants des écoles et aux ouvriers : « Le caractère de classe de la Pâque », « La lutte contre la religion, la lutte pour le socialisme » et « Les femmes au premier rang des athées militants ». 36 x 60 cm.

La nature profonde des relations entre Juifs et non-Juifs est également difficile à déterminer. Bien que les fonctionnaires aient eu tendance à passer sur les incidents antisémites et se soient donné du mal pour proclamer la solidarité et l'amitié entre les diverses nationalités de la RAJ, il leur arrivait de rendre publics certains actes antisémites. En 1931, des dirigeants du gouvernement et du Parti déclaraient que les relations entre Juifs, Russes, Ukrainiens et Coréens étaient « convenables », mais ils faisaient également état d'un nombre croissant d'« incidents à caractère antisémite », dont ils attribuaient la responsabilité aux paysans opposés à la collectivisation et à d'autres ennemis du socialisme travaillant dans les fermes d'État et le bâtiment. Les fonctionnaires firent des efforts en matière d'éducation pour lutter contre le « chauvinisme de la grande puissance », manière habituelle de désigner la fierté nationale et le patriotisme excessifs des Russes. Ils affirmaient que cette attitude favorisait l'antisémitisme et les sentiments anti-asiatiques, qu'elle avait de « profondes racines dans la vie quotidienne et au travail, [...] elle est cachée et difficile à déceler ». Ils insistaient aussi sur le fait que les Russes n'étaient pas les seuls à semer les graines de la haine nationaliste. Les Coréens qui habitaient dans la RAJ, déclaraient les dirigeants, montraient une antipathie marquée pour les Russes, les Ukrainiens et les Juifs²³.

Les journaux témoignent dans une certaine mesure de la fréquence à laquelle l'antisémitisme relevait la tête dans la région au cours des années 30. De manière générale, il était le fait de Russes et d'Ukrainiens sans instruction qui, ivres, injuriaient, tourmentaient les Juifs et les attaquaient parfois à coups de poing, de couteau ou de fusil. Dans certains cas, les antisémites étaient à la recherche de boucs émissaires et imputaient aux Juifs l'origine des problèmes dans les fermes collectives et les entreprises industrielles. Ainsi, un Russe donna libre cours à sa colère après avoir été contraint de travailler dans une ferme collective en déclarant qu'il n'admettait pas que des « youpins » lui disent ce qu'il avait à faire²⁴.

23. *Birobidzhanskaïa zvezda*, 12 février et 5 mars 1931. Voir aussi les articles du 22 avril et du 9 septembre 1934, qui traitent également des problèmes du chauvinisme de la grande puissance et d'antisémitisme.

24. *Ibid.*, 12 février 1931.

Un Ukrainien s'écria dans un magasin du Birobidjan : « Je vais descendre tous les Juifs. Je ne peux pas les encaisser²⁵. »

Quelles qu'aient été les motivations des antisémites, les autorités locales réprimaient vigoureusement et sans indulgence le comportement antisémite. En avril 1935, un Russe, mécanicien dans un dépôt des chemins de fer, fut condamné à cinq ans de prison pour avoir joué des mauvais tours à ses collègues juifs²⁶. Et en 1937, deux ouvriers du bâtiment alcooliques qui avaient tenu des propos antisémites dans leur dortoir furent condamnés à deux ans de prison²⁷.

La grande terreur et la fin du projet Birobidjan

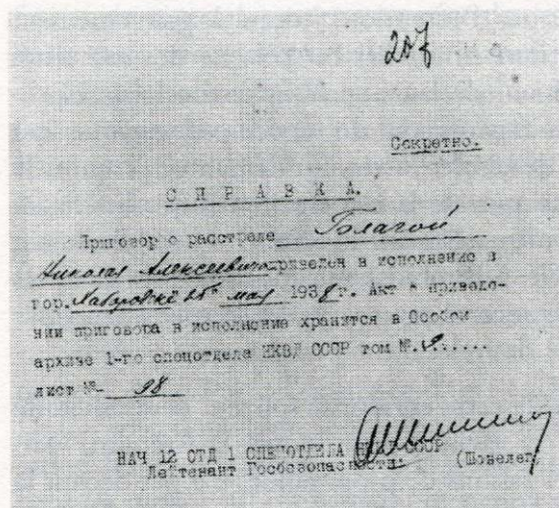
Les habitants de la RAJ n'échappèrent pas aux purges sanglantes déclenchées par Staline et la police secrète entre 1936 et 1938. Ces purges répondaient à plusieurs objectifs, le premier étant la volonté de Staline d'affermir sa mainmise sur le Parti et le gouvernement. Elles permettaient aussi de rejeter sur des boucs émissaires la responsabilité des insuffisances des plans quinquennaux et de mobiliser des soutiens aux politiques du Kremlin dans sa lutte contre des ennemis supposés. Bien que l'on ne connaisse pas le nombre précis de personnes arrêtées, exécutées et envoyées dans les camps de travail (goulags) de plus en plus nombreux, où beaucoup mouraient d'épuisement, de malnutrition et de maladie, d'après des estimations sérieuses, plusieurs millions de citoyens soviétiques - et probablement quelques milliers dans la RAJ - furent victimes de la vague de purges au cours de ces années.

En septembre 1937, en deux jours, les forces de sécurité déportèrent les 4 500 Coréens de la RAJ dans des trains de marchandises scellés vers l'Asie centrale. Les dirigeants politiques de la région furent durement touchés par les arrestations et les exécutions. Lazar Kaganovitch, l'un des principaux exécutants de Staline,

25. *Ibid.*, 5 mars 1931.

26. *Ibid.*, 27 février et 21 avril 1935.

27. *Ibid.*, 29 mai 1937.



Certificat de décès de Nikolai Blagoï, chef de la Ligue des jeunes communistes dans la RAJ. La police secrète l'arrêta en 1938. Le document stipule : « Top secret [...] ». La sentence concernant l'exécution de Nikolai Blagoï a été accomplie à Khabarovsk le 25 mai 1938. »



Lazar Kaganovitch



Iosif Liberberg



Matvei Khavkin

furent pas l'objet de mesures d'exception, puisque le gouvernement serra la vis aux institutions culturelles et scolaires des minorités nationales, tant à l'intérieur de leurs enclaves territoriales respectives qu'à l'extérieur. Le département du service pédagogique, qui formait les enseignants des écoles juives, fut démantelé, comme le furent les organismes chargés de la colonisation juive. En 1941, deux écoles juives seulement restaient ouvertes : un établissement d'enseignement secondaire à Birobidjan et une école primaire près de Waldheim. L'effort concerté pour stimuler la migration juive dans la région avait pris fin.

Un élément curieux de cette entreprise souvent contradictoire demeure. En dépit de cet assaut contre la RAJ, le Kremlin, vraisemblablement pour des raisons de propagande, n'a pas détruit la base institutionnelle et juridique de la région comme il l'a fait dans les enclaves territoriales d'un grand nombre d'autres minorités nationales. En 1939-1940, l'annexion de l'est de la Pologne, des pays Baltes et de certains territoires roumains donna lieu à un plan de transfert d'une partie de la population juive de ces régions vers la RAJ. Cependant, l'ouverture des hostilités avec l'Allemagne en juin 1941 interrompit la mise en œuvre de ce plan. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la plupart des observateurs non soviétiques concluaient que le projet Birobidjan était un échec lamentable ; le fait que les Juifs n'aient représenté qu'à peine 10 % (17 695 sur 190 000 habitants environ) de la population de la RAJ en 1939 démontre à l'évidence l'incapacité du gouvernement à créer une région réellement juive dans l'Extrême-Orient soviétique.

La RAJ n'a donc jamais atteint l'objectif fixé par ses partisans : devenir le centre de la communauté juive soviétique incarnant les aspirations d'une culture yiddish laïque. Au milieu des années 30, en dépit des déclarations purement formelles de la bureaucratie soviétique concernant la région, la politique soviétique des nationalités visait l'effacement à long terme de l'identité nationale juive, grâce à la construction du socialisme. L'assimilation au mode de vie soviétique en gestation - le développement de l'*homo sovieticus* - plutôt que l'épanouissement de l'identité nationale juive devint le but premier du Parti communiste. Le Kremlin souhaitait la

fusion de toutes les cultures nationales en une culture socialiste commune, cimentée par la langue russe²⁸.

Ironiquement, tandis que la communauté juive soviétique réalisait un semblant de consolidation nationale et culturelle, il ne restait pas grand-chose du contenu spécifiquement juif de la culture dans le territoire. Le gouvernement aspirait à y supprimer toute manifestation de la culture juive. La politique du « national dans la forme et socialiste dans le contenu » avait réduit la culture et l'identité nationales à la langue tout en imposant des limites strictes au contenu. Cependant, pour la plupart des dirigeants du gouvernement et du Parti, l'existence d'une enclave territoriale juive en Union soviétique (par opposition aux balbutiements de la colonisation juive en Palestine, vers laquelle l'immigration fut bloquée dans les années 30) constituait une preuve suffisante de la politique couronnée de succès du Kremlin à l'égard de la communauté juive soviétique.

Affirmer publiquement que la RAJ était devenue le centre de la vie et de la culture juives soviétiques satisfaisait les désirs de la majorité des responsables du gouvernement et du Parti, qui accordaient plus d'importance à la forme qu'au contenu de la Sion socialiste. Comment la publication de livres en yiddish sur les exploits de Lénine pouvait-elle favoriser l'épanouissement de la culture juive ? À titre d'exemple, voici un extrait tiré du livre élémentaire en yiddish (1936) reproduit p. 99 :

Vladimir Ilitch Lénine

Lénine est notre guide,

Notre maître, notre ami.

Nous faisons ce que Lénine nous enseigne.

Tous les travailleurs connaissent et aiment Lénine.

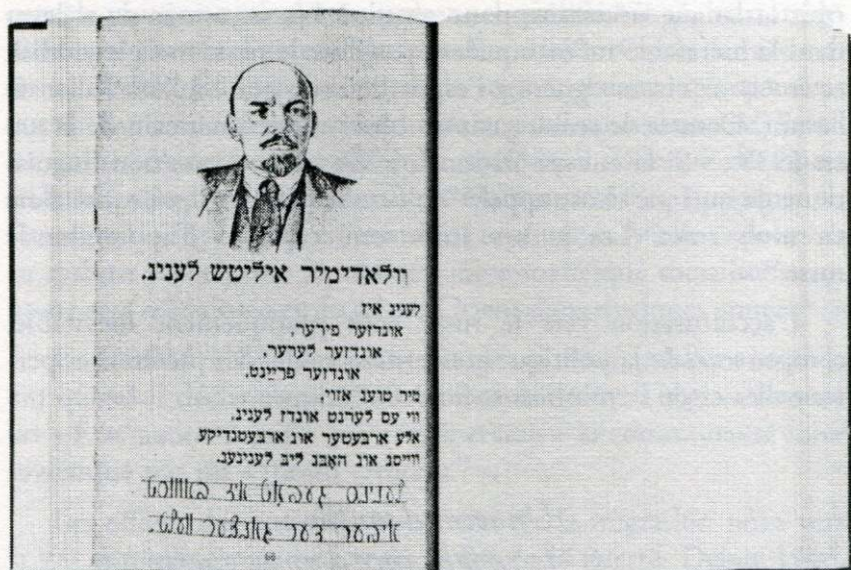
Un tel manuel a peut-être aidé les élèves à apprendre le yiddish, mais sa contribution à la transmission de la culture juive est pour le moins douteuse. Comme le remarque Lucy Dawidowicz dans ses

28. Dans sa monographie sur la politique soviétique à l'égard des Nivkhes, un peuple indigène de l'île Sakhaline, Bruce Grant remarque que « les efforts de l'État de création culturelle sont diminués par leur caractère artificiel ». Bruce Grant, *In the Soviet House of Culture : A Century of Perestroikas*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1995, p. XII-XIII.

mémoires, « le yiddish ne constituait pas une base suffisante pour que l'on puisse fonder son identité²⁹ ». Bien que Dawidowicz fasse référence à la vie menée par les Juifs à Vilnius, en Lituanie, dans les années 30, où la situation leur était plus propice qu'en Union soviétique, sa constatation s'applique aussi au sort des Juifs de la RAJ. S'en remettre au yiddish seul ne permettait pas de sauvegarder l'identité culturelle juive, d'autant plus qu'une multitude de facteurs contribuaient à amoindrir la force de la langue et son attrait.

L'évolution socio-économique, culturelle et politique fit échouer l'expérience de territorialisation juive et de « yiddishisme ». La responsabilité de l'échec du Birobidjan n'incombe pas uniquement au Kremlin. Même si le gouvernement avait mieux respecté ses engagements vis-à-vis de la RAJ, il est probable que la tentative de créer une Sion socialiste à l'intérieur des frontières de l'Union soviétique aurait échoué. Au milieu des années 30, d'autres voies de promotion sociale et économique que la migration vers la RAJ s'offraient aux Juifs qui cherchaient à échapper au manque de débouchés des *shtetels*. Depuis la suppression de la Zone de résidence et l'avènement du gouvernement communiste, des centaines de milliers de Juifs des *shtetels* avaient afflué vers les grandes villes du cœur de la Russie, phénomène qui s'accéléra durant l'industrialisation à marche forcée des années 30, celle-ci offrant des opportunités en matière d'éducation, de formation technique et professionnelle, et d'emploi dans l'industrie et l'administration. Pourquoi un Juif d'un *shtetel* de Biélorussie ou d'Ukraine aurait-il choisi de s'installer dans la RAJ, alors qu'une vie nouvelle l'appelait à Kiev, Moscou, Odessa ou Leningrad, villes qui s'enorgueillissaient d'un riche patrimoine culturel et abritaient des populations juives établies de longue date, sans parler des multiples occasions d'emploi qu'elles offraient ? Qui plus est, l'usage du yiddish, qui n'a jamais joui du prestige du russe, limitait les perspectives et les opportunités offertes aux Juifs soviétiques, qui n'en devaient pas moins apprendre le russe pour faire leur chemin dans la Russie de Staline. Pourquoi fréquenter des écoles yiddish alors que le russe

29. Lucy Dawidowicz, *From That Place and Time : A Memoir, 1938-1947*, New York, W.W. Norton and Company, 1989, p. 100.



Ce manuel de l'école primaire montre comment le programme répondait aux besoins en appliquant le dicton « national dans la forme et socialiste dans le contenu ». 23×33 cm (ouvert).



Fonctionnaires du gouvernement accueillant de nouveaux colons juifs en 1948. Comme dans les premières années de la colonisation juive, le gouvernement offrait de nouveau le voyage gratuit et d'autres avantages matériels aux Juifs qui se rendaient dans la RAJ. Des trains spéciaux, comme celui que l'on voit sur la photo, transportèrent des milliers de colons juifs, reçus en grande fanfare.

était la langue nécessaire pour réussir ? Les occasions de s'élever dans la hiérarchie ne manquaient pas dans le pays, mais le yiddish et la RAJ ne vinrent guère à l'esprit de ceux qui voulaient aller de l'avant. Comme le remarquait un observateur américain de la RAJ en 1938 : « Si la culture nationale n'est qu'une variation linguistique de quelque chose appelé "culture soviétique", pourquoi alors en avoir une ? Les jeunes Juifs sont capables d'apprendre le russe³⁰. »

L'acculturation vers le russe était pratiquement inévitable, compte tenu de la politique gouvernementale, des préférences personnelles et de l'évolution socio-économique.

Un second souffle : la renaissance d'après guerre

Ironiquement, le trauma de la Seconde Guerre mondiale insuffla une vie nouvelle à la RAJ, comme il le fit pour la société juive soviétique en général. Pendant le conflit, les évolutions d'avant guerre se poursuivirent dans la région, la vie culturelle juive étant au point mort. Toutes les écoles yiddish, sauf deux, restèrent fermées, comme la section juive de l'École normale. Le *Birobidzhaner shtern*, le quotidien en yiddish qui avait vu le jour en 1930, cessa sa publication entre l'automne 1941 et 1944. À la fin des hostilités en 1945, on assista cependant à un renouveau de la migration juive dans la région. Non seulement des dizaines de milliers de Juifs soviétiques furent déplacés en raison de la dévastation semée par les Allemands, mais en retournant chez eux beaucoup étaient mal accueillis par leurs voisins ukrainiens ou biélorusses. Ces facteurs internes s'ajoutaient au désir de détourner de la Palestine l'attention de la communauté juive soviétique afin de susciter un nouveau flux d'immigration juive vers la RAJ. Entre 1946 et 1948, une dizaine de milliers de Juifs s'y installèrent, dont une forte proportion dans les fermes collectives et les fermes d'État

30. Hayim Greenberg, « Why Not Biro-Bidjan ? », *Jewish Frontier Anthology*, 1934-1944, New York, Jewish Frontier Association, 1945, p. 32-33.

comme ouvriers agricoles ou personnel qualifié - ingénieurs, techniciens, agronomes et enseignants. Fin 1948, d'après les estimations, 30 000 Juifs vivaient dans la région ; beaucoup espéraient que la RAJ serait élevée au statut de république autonome. Selon les termes d'une personnalité juive soviétique désireuse de vanter les mérites du Birobidjan aux États-Unis en 1948 : « Après guerre, l'immigration [y] a dépassé toutes les espérances. Si elle se poursuit au rythme actuel, une république juive soviétique socialiste autonome sera constituée en Extrême-Orient dans quelques années³¹. »

Et Mikhaïl Kalinine continuait de soutenir publiquement la RAJ quand il déclarait en 1948 qu'il considérait la région comme un « État national juif » qui « régénérerait » la communauté juive soviétique par un « travail créateur³² ».

Les efforts des autorités pour relancer la migration juive vers la RAJ commencèrent peu après la fin de la guerre. Début 1946, le Conseil des ministres annonça la mise en œuvre d'un plan destiné à stimuler le développement de la région. Comme dans les années 30, la volonté de peupler et de développer l'Extrême-Orient soviétique sous-tendait également les actions gouvernementales concernant la RAJ. Le plan visait surtout la création d'entreprises industrielles, la construction d'immeubles d'habitation et l'installation dans la RAJ de professionnels qualifiés - médecins, enseignants et agronomes notamment. Le gouvernement offrait en outre le voyage gratuit, un prêt et d'autres avantages aux colons désireux de travailler la terre. Des articles sur la RAJ couvraient les pages de ce qui restait de la presse juive soviétique, et des délégations de représentants de la région effectuaient des tournées dans les villes et villages de Biélorussie et d'Ukraine dans le cadre d'une campagne de recrutement concertée. Une femme juive raconte en quelles circonstances elle a, à l'époque, quitté le Caucase pour Waldheim :

31. Itzik Fefer à l'automne 1948 en réponse à un article du *Forverts* (« En avant »), le quotidien américain en yiddish, critique de la RAJ. Tiré de Benjamin Pinkus (ed.), *The Soviet Government and the Jews, 1948-1967 : A Documented Study*, Cambridge, Cambridge University Press, 1948, p. 377.

32. Cité par J. M. Budish, « Birobidzhan - The Jewish Autonomous Region of the USSR », *American Review of the Soviet Union* ; n° 2, 1948, p. 56-57.

En octobre 1947, mon mari a rapporté à la maison un journal avec un article intitulé : « L'Extrême-Orient a besoin de nouveaux colons ». Semyon m'a persuadée ainsi que d'autres familles de notre ferme collective. L'État couvrirait nos frais de transport, nous allouait de l'argent pour la nourriture et les autres dépenses durant le voyage et nous accordait un important crédit à long terme afin que nous puissions commencer à bâtir quelque chose à notre arrivée³³.

Fin 1946, la première vague de migrants juifs s'était embarquée dans des trains spéciaux pour la RAJ ; au cours des dix-huit mois suivants, une douzaine de ces trains transportèrent plus de 6 000 colons juifs dans la région. Ils étaient accueillis en grande fanfare, et diverses publications, tant en URSS qu'à l'étranger, parlaient de leur voyage. Ils venaient s'ajouter à plusieurs milliers d'autres migrants, juifs ou non, qui avaient choisi eux aussi de s'installer dans la RAJ après la guerre. Au cours de l'été 1947, l'écrivain yidish bien connu Der Nister effectua le trajet avec un lot de colons juifs. Après avoir passé plusieurs semaines au Birobidjan, il retourna à Moscou, où il fit connaître les efforts entrepris pour faire renaître la culture et le mode de vie juifs.

De nombreux Juifs répondirent à l'appel et se rendirent dans la RAJ, considérant la région comme une terre d'avenir et leur installation là-bas comme un moyen de s'échapper de la partie occidentale de l'Union soviétique, ravagée par la guerre. Les pertes personnelles et de tragiques souvenirs incitaient bon nombre de migrants éventuels à changer de vie dans un nouveau cadre. Une Juive de Moldavie explique pourquoi elle souhaitait s'installer dans la RAJ :

Je suis couturière ; j'ai perdu tous mes proches pendant la guerre. Il ne me reste que deux neveux et ils projettent de s'installer au Birobidjan après leur démobilisation³⁴.

Le fait que la RAJ ait été officiellement réservée aux colons juifs ajoutait sans aucun doute à l'attrait de l'endroit³⁵. Ainsi que l'affirmait un couple de Vinnitsa, ils étaient venus dans la RAJ pour

33. Bugayenko, *People I Know in Birobidjan*, p. 62-65.

34. *Birobidzhanskaia zvezda*, 25 mai 1946.

35. En 1946, un médecin juif qui enseignait l'anatomie dans une faculté de Crimée déclara

« contribuer à l'édification d'un État soviétique juif ». De même, deux autres Juifs proclamèrent à une réception en l'honneur de leur arrivée qu'ils n'étaient pas là « en tant qu'invités mais pour s'installer chez eux. Longue vie à notre patrie³⁶ ».

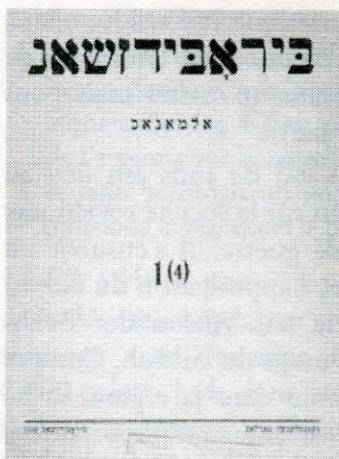
Cet effort concerté pour peupler la RAJ de Juifs eut lieu au moment où le Kremlin desserrait son étau sur la société soviétique, processus amorcé pendant les années de guerre. Il s'ensuivit un renouveau de la vie culturelle juive. Avec l'approbation du Kremlin, le chef du Parti communiste de la RAJ, Aleksander Bakhmutsky, mena campagne pour relancer l'usage du yiddish. Compte tenu du nombre significatif de Juifs vivant dans la région, ordre fut donné à l'organisation d'« accorder davantage d'importance à la propagande en yiddish » et de prononcer « plus de discours en yiddish³⁷ ». Bien que la plupart des Juifs de la RAJ aient indubitablement compris le russe, le parti estimait que la langue nationale de la région, le yiddish, méritait qu'on la défende et qu'on fasse de la propagande en sa faveur. Le Parti communiste ordonna en outre d'augmenter le tirage du *Birobidzhaner shtern*, insistant sur les efforts nécessaires pour grossir le nombre d'abonnés au journal yiddish. Il stipulait également que les listes électorales des soviets locaux devaient être imprimées à la fois en yiddish et en russe. Enfin, le gouvernement créa une maison d'édition en vue de publier des livres, des périodiques et des manuels scolaires en yiddish ; elle déboucha sur la parution entre 1946 et 1948 de plusieurs numéros du *Birobidzhaner Almanakh*, une revue littéraire et culturelle, pour remplacer le défunt *Forpost*. Le yiddish redevint une matière obligatoire dans les écoles, y compris dans celles où l'enseignement était dispensé en russe. Cela ne se produisit nulle part ailleurs en Union soviétique.

Le nombre d'élèves qui fréquentaient les deux écoles yiddish

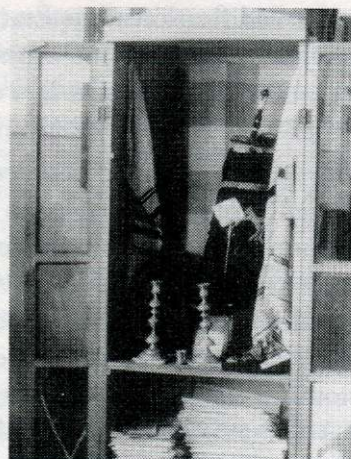
que les médecins juifs qualifiés recevaient la préférence par rapport aux Russes. Lorsqu'il se plaignit au doyen de la faculté de cette pratique de recrutement forcé, ce dernier aurait répondu : « Il faut que les Juifs aillent travailler au Birobidjan. » Voir Rossysky tsentr khraneniya i izucheniya dokumentov noveishei istorii (Centre russe pour la protection et l'étude des documents d'histoire récente), fonds 17, opis' 125, delo 405, p. 21-22.

36. *Birobidzhanskaia zvezda*, 1^{er} et 4 juillet 1947.

37. Rossysky tsentr khraneniya i izucheniya dokumentov noveishei istorii, fonds 17, opis' 46, delo 2666, p. 186-189.



Couverture de l'Almanach du Birobidjan, une revue qui décrivait le renouveau du projet Birobidjan.



Objets religieux du Département juif du musée historique de la RAJ en 1948.



Scène de Soulèvement au ghetto, pièce représentée par le Théâtre juif dans les années d'après guerre.

restantes ne dépassait cependant pas 250 fin 1947. Le collège juif vit ses effectifs chuter de 497 en 1938-1939 à 111 pour l'année scolaire 1946-1947. De toute évidence, la grande majorité des jeunes Juifs de la RAJ, dont beaucoup parlaient peut-être le yiddish chez eux mais le russe partout ailleurs, se rendaient compte qu'un enseignement tout en yiddish n'avait guère de sens quand l'enseignement supérieur et les emplois, quels qu'ils soient, exigeaient la maîtrise du russe. Ainsi que le faisait remarquer avec pessimisme un observateur de la RAJ : « Nombre de militants du Parti comprennent que le yiddish n'a pas beaucoup d'avenir. » Ils déclaraient cependant : « Si nous n'avons plus d'écoles et de journaux juifs, qu'est-ce qui restera de juif dans la RAJ³⁸ ? »

Un renouveau des entreprises littéraires en yiddish, organisées par un groupe de romanciers, de dramaturges et de poètes pleins d'énergie et d'enthousiasme, se produisit pourtant sous la houlette de Boris (Buzi) Miller (rédacteur en chef du *Birobidzhaner shtern* de la fin des années 30 à 1947), Liuba Wasserman, Ber Slutsky et Israel Emiot. Le Théâtre juif devint plus actif et donna même des pièces sur l'Holocauste. Comme le remarqua l'acteur A. F. Gel'fand lors d'une réunion du Parti en 1947, la RAJ « existe pour que le peuple juif puisse créer dans sa langue une culture de contenu socialiste³⁹ ».

Par ailleurs, en mai 1946, dans le cadre de la commémoration du trentième anniversaire de la mort de Sholom Aleïchem, une des artères principales de Birobidjan fut rebaptisée de son nom. Des conférences, des débats, des concerts et autres manifestations furent organisés dans toute la région à la louange du célèbre auteur. De plus, une aile du musée national, qui avait ouvert en 1945, fut consacrée à l'histoire et à la culture juives depuis l'Antiquité. Comme l'écrivait l'auteur d'un article publié dans le *Birobidzhanskaia zvezda* (*L'Étoile du Birobidjan*), le musée ne retrace pas seulement l'histoire de la RAJ ; c'est « aussi un musée sur les Juifs [...] qui devrait refléter la culture et le mode de vie des masses

38. *Ibid.*, fonds 17, opis' 118, delo 428, p. 86.

39. *Ibid.*, fonds 17, opis' 47, delo 2680, p. 144.



Couverture de l'AMBIJAN Bulletin (janvier-février 1949). Les écrivains représentés ici étaient au cœur du renouveau de la littérature yiddish d'après guerre : Boris Miller, Liuba Wasserman, Ber Slutsky et Hershel Rabinkov notamment.



Prospectus annonçant des concerts organisés par l'ICOR et l'AMBIJAN pour collecter des fonds au profit de la RAJ et célébrer le 20^e anniversaire de la colonisation juive dans la région. Des comédiens, des musiciens et des chanteurs juifs de premier plan prêtèrent leurs talents à l'occasion de ces événements.

laborieuses juives d'Union soviétique⁴⁰ ». Sur l'ordre de Bakhmutsky, le directeur du musée négocia le transfert de ce qui restait de la collection d'ouvrages judaïques du musée de la ville d'Odessa ainsi que d'objets du musée d'Ethnographie de Leningrad et du Musée national d'art de Moscou.

Dans l'esprit de ce « réveil national », les autorités encouragèrent les auteurs yiddish à écrire sur la vaillante contribution des Juifs soviétiques à la victoire sur les Allemands et à la construction du socialisme dans l'Extrême-Orient soviétique. Ces auteurs se retrouvèrent donc à composer des odes aux efforts des premiers colons juifs pour défricher, drainer les marais et bâtir les usines de la RAJ⁴¹. Selon les directives d'un concours public pour une « chanson soviéto-juive destinée à marquer le trentième anniversaire » de la prise du pouvoir par les bolcheviks, la musique et les paroles devaient refléter :

1. les changements socio-économiques qui se sont produits dans la vie du peuple juif durant les années de pouvoir soviétique ;
2. la participation active des travailleurs juifs à la construction socialiste et à la défense de la patrie ;
3. l'édification d'un État juif soviétique ;
4. la fidélité sans limites des travailleurs juifs au parti bolchevik et au grand Staline.

Les lignes directrices du concours énuméraient également des exemples de thèmes possibles tels que « le camarade Staline, grand conducteur et ami du peuple » et « les Juifs, stakhanovistes de l'industrie, du transport et de l'agriculture⁴² ».

Les peintures et les dessins des artistes jugés représentatifs de la culture juive qui fleurissait dans la RAJ méritent également d'être cités. Dans la meilleure veine socialo-réaliste, citons les titres suivants : *Le Brigadier au champ*, *Rencontre de brigadiers*, *Là où était la taïga*, *Ville socialiste* et *Portrait d'un jeune conducteur de tracteur*. En fait, ces œuvres n'ont de juif que leur auteur. La même remarque vaut pour le livre écrit en 1946 par Shifra Kochina, *Comment*

40. *Birobidzhanskaia zvezda*, 10 juillet 1946.

41. Yehoshua Gilboa, *The Black Years of Soviet Jewry, 1939-1953*, Boston, Little, Brown and Company, 1971, chap. 5.

42. *Birobidzhanskaia zvezda*, 17 mai 1947.

nous avons obtenu de belles récoltes, et pour la majeure partie de la production littéraire de la RAJ : les auteurs étaient juifs et écrivaient en yiddish, mais les thèmes et la matière des récits n'avaient rien de spécifiquement juif, si ce n'est que ces derniers mettaient en scène les Juifs vivant dans la RAJ, le prétendu centre de la nouvelle communauté juive soviétique. Pratiquement, rien ne distingue ces œuvres de celles écrites dans les langues des autres minorités nationales.

Il est cependant évident que tous les Juifs de la RAJ n'avaient pas abandonné leurs traditions, valeurs et engagements, y compris la pratique de leur religion. Encouragée par le relâchement des restrictions imposées par le Kremlin à la religion organisée entamé pendant la guerre, la vie religieuse de la région connut un bref renouveau. Fin 1946, le conseil des affaires de cultes religieux approuva une pétition déposée par les Juifs du Birobidjan pour l'ouverture d'une synagogue. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les fonctionnaires ayant approuvé la pétition ont déclaré que la synagogue avait été « active » avant la guerre. Puisque aucune synagogue n'avait existé dans les années 30, le conseil faisait manifestement référence aux réunions privées de Juifs qui se rencontraient dans des appartements ou des lieux de culte de fortune à l'occasion de différentes fêtes religieuses. La synagogue du Birobidjan n'avait pas de rabbin, mais seulement un chantre ; c'était la seule répertoriée dans cette partie de l'Extrême-Orient soviétique. La communauté juive d'Irkoutsk lui fit don d'une Torah. La police secrète nota que les autorités de la ville contribuèrent à la réparation de l'édifice transformé en synagogue, en utilisant des fonds initialement prévus pour la réparation des écoles⁴³.

Avec une ambiguïté caractéristique, en 1947, les fonctionnaires du Parti s'alarmèrent cependant de voir quelque quatre ou cinq cents personnes, parmi lesquelles des officiers de l'armée et des policiers en uniforme, assister aux services lors des grandes fêtes juives. Cette forte participation incita ces fonctionnaires à remarquer que la direction de diverses usines et même certains dirigeants

43. Rossysky tsentr khraneniya i izucheniya dokumentov noveishei istorii, fonds 17, opis' 49, delo 2999, p. 141.

du Parti au Birobidjan n'avaient pas pris les mesures adéquates pour neutraliser l'influence que le judaïsme exerçait toujours sur beaucoup de Juifs. De manière générale, les autorités étaient contrariées par le renouveau des activités et des organisations religieuses dans la RAJ, y compris des églises frappées d'illégalité. Elles s'alarmaient en particulier de ce que beaucoup de travailleurs de tous âges, dans diverses entreprises, préféraient fréquenter la synagogue plutôt que d'aller travailler pendant le Rosh ha-Shana et le Yom Kippour. Plus exaspérant encore était le fait que les parents de plusieurs dirigeants importants du Parti allaient à la synagogue, de toute évidence sans éprouver le moindre scrupule. Le chef de la police secrète déclarait au début de 1948 : « Je ne prône pas le recours à la répression, mais il est impératif de soustraire nos travailleurs à l'influence de la synagogue et des Juifs religieux⁴⁴. »

Le gouvernement intensifia donc sa propagande antireligieuse et exerça des pressions sur de nombreux membres officiels de la communauté juive (*obchtchina*) pour qu'ils se démettent de leurs fonctions. Alors qu'en 1947 300 Juifs appartenaient à l'*obchtchina*, ils n'étaient plus que 43 l'année suivante. En 1948, beaucoup de Juifs choisirent d'aller au théâtre ou au cinéma plutôt que d'assister aux services religieux. Néanmoins, en dépit de ce succès du point de vue du Parti, de nombreux Juifs continuèrent à pratiquer leur culte ; 300 fréquentaient encore la synagogue en 1950.

Qui plus est, comme au milieu des années 30, la communauté juive internationale soutint la RAJ. L'AMBIJAN intensifia sa campagne de publicité et des organisations similaires dans le monde entier contribuèrent à la collecte de fonds destinés à la RAJ et à l'envoi de nourriture, de vêtements et de machines. Entre 1945 et 1948, des marchandises, pour une valeur de quelque six millions de roubles, arrivèrent dans la RAJ en provenance des États-Unis. L'AMBIJAN insistait aussi sur la nécessité de placer les orphelins de guerre juifs, pourtant une centaine à peine trouvèrent un foyer dans la région. Le soutien offert par des personnalités comme Albert Einstein, qui fut président honoraire de l'AMBIJAN, ajouta à la crédibilité

44. *Ibid.*, fonds 17, opis' 48, delo 2741, p. 186-187.

ENDORSEMENTS

PROFESSOR ALBERT EINSTEIN, Honorary President of the Ambijan: "The purposes of the Committee are such that they must inevitably appeal to an American, both Jew and non-Jew, in all moods of life and of all political opinions."

SENATOR A. W. BARKLEY: "I wish the Birobidjan movement every success. For me it has been a great intellectual and spiritual experience to be with a great people working for a great nation."

SOVIET DEPUTY MINISTER OF FOREIGN AFFAIRS, A. A. GROMYKO: "I desire to extend my personal best wishes for the success of the efforts of your organization."

JUSTICE FRANK A. MURPHY, Supreme Court, U.S.A.: "I feel that the Birobidjan project in the U.S.S.R. holds much promise."

JAMES N. ROSENBERG: "I consider it a privilege to express my esteem and admiration for the noble humanitarian work of Ambijan."

HENRY A. WALLACE: "Cordial congratulations for great work you are doing for Jewish Refugee War Orphans in Birobidjan and for orphans of Stalingrad."

MAYOR WILLIAM O'DWYER: "I extend to you my best wishes for full success of your valuable and meritorious work."

JUDGE HARRY M. FISHER, Chicago: "But they [the Jewish Orphans in Birobidjan] need more than a home, they need the wherewithal to live, the training to fit them for an adult existence, the equipment, factories, manufacturing plants, machinery to help make them self-supporting. This we have in America must supply."

JUDGE ISAAC PACHT, Los Angeles: "The work and progress of Ambijan is of the highest importance in the rehabilitation of many thousands of Jews rendered homeless by the excesses of the Hitler Regime."

VILHJALMUR STEFANSSON: "Throughout my association with the Ambijan Committee, which goes back over most of the ten years of its existence, I have felt the vital importance of the task it set itself."

JACOB S. FOTOFSKY, President Amalgamated Clothing Workers of America: "Your Committee is doing a great and noble job in caring for thousands of orphan children left destitute by the Nazi invaders. The American people will, I am sure, support your Committee."

SENATOR ELBERT D. THOMAS: "Some day, when the Russian children of Stalingrad and the Jewish children in Birobidjan will have grown up into strong and splendid men and women fully equipped to enjoy the equality of opportunity that liberty offers them, they will remember that the people of America and their children, through such efforts as those of the American Birobidjan Committee, stood with them and try their best."

Please fill out coupon below and return it to our office.

AMERICAN BIROBIDJAN COMMITTEE (Ambijan)

103 Park Avenue, New York 17, N. Y.

Enclosed please find my contribution of \$ for the support of the Jewish war orphans and new Jewish settlers in Birobidjan, the war orphans of Stalingrad and the Jewish war orphans in Poland.
(\$100 will provide for one child for one year)

Name

Address

City

Zone

State

American Birobidjan Committee
(Ambijan) 103 Park Ave. • New York 17, N. Y.In Behalf of JEWISH
WAR ORPHANS
and New Jewish Settlers
in BIROBIDJAN

Group of Children from Birobidjan Children's Home
On Their Way to School

More than 25,000 Jews from war ravaged regions of the U.S.S.R. have settled in Birobidjan since the end of the war.



Prof. Albert Einstein

"I believe that your work is especially important at this time when the international horizon is clouded with doubt and hostility. Also like yours must inevitably help to draw together our country and the Soviet Union and by creating additional bonds of friendship between us help establish the second without which world peace is not possible."

The Jewish Autonomous Region of Birobidjan, the Children's Homes in Poland and Stalingrad take care of the War Orphans whose parents made the supreme sacrifice in our common victorious struggle against the Nazi war of annihilation.

This life saving work in cooperation with the Jewish Autonomous Region of Birobidjan contributes toward the strengthening of understanding and friendship between the United States and the Soviet Union for the youth, security and welfare of our country and all mankind.

You Must Lend a Hand!

Brochure de l'AMBIJAN (1947 environ) faisant connaître la RAJ, en particulier les efforts pour placer les orphelins de guerre. Le chiffre de 25 000 nouveaux colons juifs depuis 1945 est manifestement exagéré. Une centaine d'orphelins seulement furent installés dans la RAJ. Dans le dernier paragraphe de la brochure, l'auteur affirme à tort que les Juifs représentent la majorité des 185 000 habitants de la région.

et au prestige de l'organisation. Il semblait à nouveau que la RAJ puisse jouer son rôle de Sion soviétique.

Malgré le regain d'attention accordé à la RAJ et le flux renouvelé de ressources qui lui étaient dispensées, les mêmes problèmes qui avaient assailli les fonctionnaires locaux dans les années 30 continuaient d'accabler la région. Dans les années d'immédiat après-guerre, la pénurie de main-d'œuvre qualifiée retarda la reconstruction économique. Les dirigeants concertèrent leurs efforts pour recruter des travailleurs compétents répondant aux besoins spécifiques des entreprises industrielles et des fermes collectives et d'État. Surtout, la région n'était pas prête à accueillir les nouveaux colons, dont l'apport grevait lourdement les ressources et l'infrastructure. Le parc de logements et les routes étaient en piteux état : les appartements avaient besoin d'être rénovés, la campagne était jonchée d'ordures, les routes et les ponts devaient être réparés et repavés, et il fallait construire de nouveaux logements.

Il est symptomatique de l'inadéquation des méthodes de construction et de la piètre qualité des matériaux utilisés par les Soviétiques que l'état de l'infrastructure se soit à tel point dégradé dans une région où la plupart des bâtiments et des routes n'avaient pas plus de dix ans. La bibliothèque, ouverte en 1934, était si délabrée qu'elle devait être fermée pendant l'hiver à cause d'une chaudière en panne. Les canalisations fuyaient et le toit, comme la façade, était également en piteux état. Dans l'ensemble, les tentatives de remise en ordre échouèrent avant l'arrivée des nouveaux colons, en raison de la mauvaise gestion, de l'inefficacité et de la pénurie de matériaux.

Les événements des premières années de la colonisation se répétaient : les nouveaux arrivants vivaient souvent dans des conditions sordides, sans logement, ni services sociaux ni emplois convenables. Dans certaines fermes collectives où étaient accueillies les familles, tout le monde ne disposait pas d'assiettes et de casseroles. Les lits, matelas et autres meubles étant en nombre insuffisant, les nouveaux colons devaient souvent dormir par terre. Il n'est donc pas surprenant que beaucoup de ceux qui arrivèrent dans la RAJ à cette époque aient choisi de repartir et de chercher ailleurs une herbe

Birobidyán

Año III BOLETIN INFORMATIVO Nº 8
 SOBRE LA REGIÓN AUTÓNOMA ISRAELITA EN LA UNIÓN SOVIÉTICA
 Redacción y Administración: CHABUCHA 1827 Minsk, URSS, FEBRERO de 1950

יִיִּשׁ בִּירוֹבִּידְיָן

בּוֹלֶטֶן מֵעֵדוּת וּמֵעֵדוּת
 עַל הָרֶגֶט אֹתוֹנוֹמִית הַיִּשְׂרָאֵלִית בְּהַאֲרֵץ הַסּוֹבְיֶטִית
 רֶדֶקְצְיָה וְאַדְמִינִיסְטְרַצְיָה: חַבּוּכָה 1827 מִינְסֵק, בִּירוֹבִּידְיָן, פֶּבְרֻאָר 1950

BANCO ISRAELIYA DEL URUGUAY

23 DE MAYO 684 TELÉF.: 9.28.72 y 9.38.82

E.P.U. Aniversario de LENIN

LENIN - Edición bilingüe del Inst. Marx, Engels, Lenin de Moscú (traducción de la U.R.S.S.) Edición Problemas	\$ 1.50
LENIN - Obras Escogidas	
Introducción - Moscú, Problemas Cada volumen	\$ 1.00
HISTORIA DEL PARTIDO COMUNISTA DE LA U.R.S.S.	
Revolución de la U.R.S.S. Edición Problemas	\$ 1.00
CUESTIONES DEL LENINISMO - Moscú	
Compendio introductorio de las Obras Escogidas de Lenin y de la Historia del Partido. Edición Problemas	\$ 1.00
EL MARXISMO Y EL PROBLEMA NACIONAL Y COLONIAL - Moscú	
Edición Luchina	\$ 1.00

Adquiéralos en LIBRERIA E. P. U.

COLONIA y TACUAREMBO TELÉFONO: 4-20-94

Imprenta Central, Minsk, URSS

Couverture du Birobidyán, une brochure d'information sur la RAJ publiée en Uruguay (1950).
 L'annonce en yiddish encourage à investir dans la Banque uruguayenne du peuple juif.



Noce au Birobidjan, illustration de Marc Chagall (1944), pour le poème d'Itsik Fefer, poète yiddish soviétique. Comme d'autres auteurs yiddish de premier plan, Fefer fut arrêté à la fin des années 40 et exécuté en 1952. © ADAGP, Paris 1999.

plus verte. En 1946, 9 000 des 14 000 personnes (parmi lesquelles d'anciens habitants de la région) arrivées à Birobidjan après la démobilisation allèrent s'installer ailleurs en URSS.

Les années noires

La renaissance de la RAJ fut brutalement interrompue à la fin de 1948. Redoutant que la communauté juive ne se montre politiquement déloyale après la création de l'État d'Israël, et mû par un antisémitisme outrancier, Staline lança en 1948 une féroce campagne visant à supprimer toute activité intellectuelle et culturelle juive en Union soviétique. Ses attaques impitoyables contre les « cosmopolites sans racines » et les « nationalistes bourgeois » culminèrent début 1953 avec l'infâme conspiration contre les médecins. De nombreux médecins juifs éminents furent accusés de comploter l'assassinat de dirigeants du Parti. Une rumeur circulait selon laquelle les Juifs devaient être envoyés au Kazakhstan, en Sibérie et en Extrême-Orient, notamment dans la RAJ. Des baraquements destinés à héberger les déportés juifs auraient, paraît-il, été construits, mais la mort de Staline en 1953 empêcha la mise en application de ce sinistre projet.

Dans la RAJ elle-même, des dirigeants juifs du gouvernement et du Parti, ainsi que des membres de l'élite culturelle juive, furent arrêtés en raison de leur « nationalisme bourgeois » et de leur « cosmopolitisme sans racines », les deux accusations les plus fréquemment portées contre les Juifs soviétiques durant les dernières années de Staline. Le Kremlin proclamait qu'ils avaient trahi les intérêts du peuple soviétique parce que les liens entre la RAJ et l'AMBIJAN facilitaient la propagation de sentiments pro-Américains parmi les résidents de la région. En acceptant l'aide matérielle de l'étranger et en demandant même une assistance supplémentaire à l'AMBIJAN, les dirigeants de la RAJ donnaient à entendre que l'Union soviétique avait besoin d'aide extérieure et alimentaient ainsi la propagande antisoviétique à l'Ouest. Bakhmutsky et ses collaborateurs étaient donc coupables de « conduite antipatriotique » et de faire affront à « l'honneur et [à] la valeur du peuple soviétique », leurs actions

donnant l'impression que les États-Unis et non le peuple d'URSS étaient à l'origine des réalisations de la RAJ⁴⁵. Bakhmutsky fut démis de ses fonctions au sein de son parti et arrêté pour diverses « erreurs politiques grossières en matière idéologique, économique et culturelle⁴⁶ ». On lui reprochait notamment d'avoir proposé que la RAJ soit élevée au rang de république autonome et d'avoir favorisé les écoles et publications yiddish alors même que la base appropriée à ces institutions, en l'occurrence un lectorat et des élèves désireux de fréquenter des écoles yiddish, n'existait pas.

Comme partout ailleurs en Union soviétique, les intellectuels juifs de la RAJ furent qualifiés de « laquais de la culture bourgeoise occidentale ». Boris Miller, dont la pièce *Il est du Birobidjan* fut critiquée pour ses « limitations nationalistes » juives, fut accusé, avec d'autres auteurs dramatiques juifs, d'être « en rupture avec le présent en Union soviétique » et d'écrire sur la RAJ comme si elle était le seul endroit en URSS où les Juifs pouvaient prospérer. Le poème *Ma Province* d'Israel Emiot fut attaqué pour des raisons idéologiques du fait que « des motifs nationalistes dominent le thème du patriotisme soviétique de tous les peuples ». Et un article de Ber Slutsky sur la vie culturelle dans la RAJ fut condamné pour avoir mentionné les ouvrages d'auteurs juifs appartenant au fonds de la bibliothèque et négligé de parler des « classiques du marxisme-léninisme, de la littérature russe et des écrivains soviétiques » qui s'y trouvaient aussi⁴⁷. En somme, ces auteurs et Bakhmutsky omettaient de mettre en évidence les aspects positifs de la vie juive en URSS et décriaient à tort la construction de la RAJ par « des mains juives uniquement⁴⁸ ».

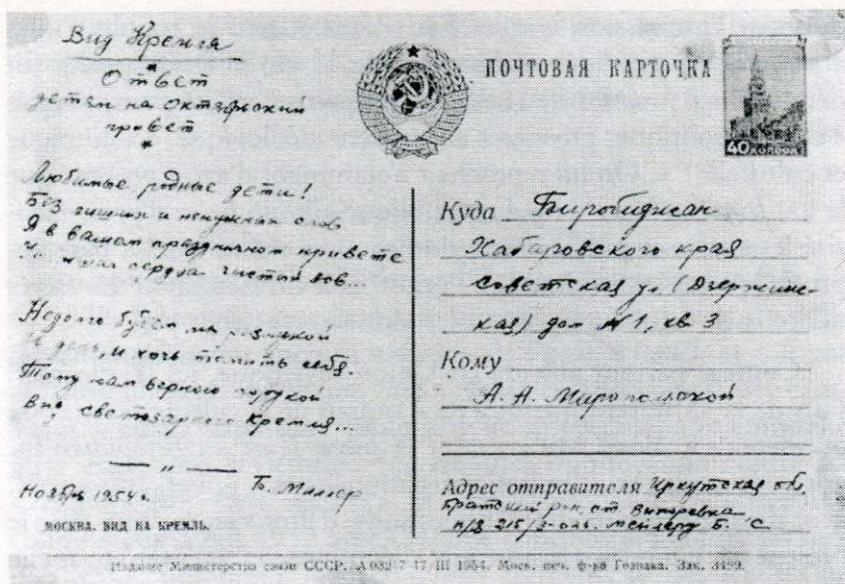
Ironiquement, ces « ennemis du peuple » ont été condamnés pour avoir encouragé la culture juive dans une région peuplée surtout de non-Juifs. D'évidence, ces auteurs étaient coupables de prendre trop à cœur le but de la RAJ et de ne pas accorder assez

45. *Ibid.*, fonds 17, opis' 49, delo 2999, p. 10.

46. *Ibid.*, fonds 17, opis' 49, delo 3003, p. 87.

47. *Birobidzhanskaia zvezda*, 15 avril 1949. Voir aussi Rossysky tsentr khraneniya i izucheniya dokumentov noveishei istorii, fonds 17, opis' 48, delo 2741 ; opis' 49, delo 2999 ; opis' 118, delo 428 pour la discussion interne du Parti sur ces questions.

48. *Ibid.*, fonds 17, opis' 118, delo 428, p. 29.



Enfants bien-aimés !
Sans paroles inutiles et superflues
j'ai entendu dans vos saluts de vacances
le cri sincère de votre cœur...
Nous n'allons pas nous torturer jour et nuit
car notre séparation ne durera qu'un temps.
La vue du splendide Kremlin
nous l'assure.

Miller écrivit ces vers sur une carte postale en
1954 en réponse à une lettre d'enfant. Dans ce
poème, intitulé Une vue du Kremlin, Miller
réaffirme sa foi dans le communisme.



Boris (Buzi) Miller, connu pour ses pièces de
théâtre, fut rédacteur en chef du Birobidzhaner
shtern pendant de longues années. Avec d'autres
figures de la littérature juive de la RAJ, il fut accusé
d'être un « nationaliste bourgeois » et un
« cosmopolite sans racines ». Il fut arrêté en 1949 et
resta au goulag jusqu'en 1956.

d'attention aux réalisations des citoyens soviétiques non juifs. Bakhmutsky ne savait que trop bien qu'il était sacrifié à la suite des retournements politiques du Kremlin. Comme il l'a déclaré pour défendre son action : « Je n'ai pas compris que ce qui était dit à un certain moment n'était pas nécessairement répété à un autre⁴⁹. » Lui et les membres de l'élite intellectuelle et culturelle juive de la RAJ furent donc victimes de la police secrète de Staline. Il leur était impossible de savoir que leurs efforts pour promouvoir la RAJ et la culture yiddish, qui reçurent la sanction officielle après la guerre, allaient devenir des poids morts politiques à mesure que la guerre froide s'intensifiait et que Staline se tournait contre la communauté juive soviétique. Ces artistes et intellectuels payèrent leurs « crimes » de peines de prison et parfois de la mort.

Tout contact entre la diaspora et les Juifs de la RAJ cessa et la région connut une période d'isolement forcé. Le Théâtre juif fut fermé, l'enseignement en yiddish de nouveau interdit, la synagogue ferma ses portes et brûla en 1956 à la suite d'un incendie dans une manufacture adjacente. La police secrète arrêta l'équipe du *Birobidzhaner shtern* (une nouvelle équipe continua cependant la publication). Le Kremlin démantela le département juif du musée, et, le plus tragique peut-être, les fonctionnaires locaux brûlèrent quelque 30 000 livres de la collection judaïque de la bibliothèque publique. En 1994, Efim Kudish, un résident de la RAJ depuis 1946, se souvenait de l'épisode et d'avoir risqué sa vie en dissimulant des dizaines d'ouvrages en yiddish sous ses vêtements pour les sauver du désastre, et les rapporter chez lui⁵⁰.

L'offensive antijuive des dernières années de Staline porta un coup mortel à l'expérience du Birobidjan. Comme Basya Spivak, un Juif d'Ukraine, le remarquait facétieusement à propos de la RAJ : « La seule chose que je sais, c'est que le climat là-bas est terrible. Oui, il ont vraiment choisi le meilleur endroit pour les Juifs... le Birobidjan⁵¹. » À l'époque post-stalinienne, ces

49. *Ibid.*, fonds 17, opis' 49, delo 2999, p. 152.

50. Interview avec l'auteur, octobre 1994.

51. Voir interview de Basya Spivak (p. 60) dans « Les histoires orales des émigrés soviétiques en Amérique », in *Projet de la bibliothèque d'Histoire orale William E. Wiener, op. cit.*



Scène de *Mazel Tov*, pièce jouée par le Théâtre juif au milieu des années 60.



Affiches pour deux pièces de Sholom Aleichem, *Doktor* et *Mazel Tov*, jouées au Théâtre juif en 1966.

sentiments étaient partagés par la plupart des Juifs d'URSS, qui considéraient la Sion soviétique comme un canular.

La région ne pourrait jamais devenir un centre de culture et de la vie juives en l'absence de presse, de théâtre, d'écoles, d'intellectuels et de défenseurs de la culture juifs. La migration juive vers la RAJ s'interrompit de nouveau, alors que le gouvernement proposait le transport gratuit et de nombreuses autres incitations telles que des subventions, des avantages fiscaux et des prêts à faible taux d'intérêt aux non-Juifs désireux de s'installer dans la région. Les Juifs qui restaient redoutaient d'exprimer leur judéité. La RAJ ne devait pas s'en remettre.

Les promesses que les Juifs d'URSS et d'ailleurs avaient fondées sur la RAJ s'étaient envolées à la mort de Staline en 1953. Aucun observateur sérieux ne pouvait croire que la RAJ avait incarné, même de loin, les aspirations nationalo-culturelles de la communauté juive soviétique. Comme l'écrit Boris Miller, qui survécut à ses années de goulag : « La Région autonome juive n'a pas répondu à nos espoirs ; elle est devenue au contraire une usine d'assimilation des Juifs⁵². »

C'était précisément ce que voulait le Kremlin.

Les années post-staliniennes

L'ère post-stalinienne n'amena aucun changement substantiel dans la RAJ. Après la mort de Staline, des informations sur la région commencèrent à arriver aux oreilles de journalistes et de diplomates occidentaux, dont certains avaient visité le Birobidjan. Le journaliste américain Harrison Salisbury, qui y était venu en 1954, écrivait :

De toute évidence, le Birobidjan a depuis longtemps perdu sa signification en tant que centre juif. [...] À ce que j'ai pu voir, la région

52. Gennadi Kostyrchenko, *Out of the Red Shadows : Anti-Semitism in Stalin's Russia. From the Secret Archives in the Former Soviet Union*, Amherst, N. Y., Prometheus Books, 1995, p. 152.

ne présente aucun caractère spécifiquement juif. [...] Elle est morte en tant que centre juif et n'a jamais possédé une grande vitalité⁵³.

Il était clair aux yeux de tous les commentateurs, y compris des Soviétiques de haut rang, que la vie et la culture juives n'avaient pas d'avenir au Birobidjan, en dépit des proclamations officielles à propos de la particularité juive de la région. Nikita Khrouchtchev lui-même admit en 1958 devant un journaliste italien que « la colonisation juive au Birobidjan était un échec⁵⁴ ». En 1959, les Juifs représentaient moins de 9 % (14 269) de la population totale de la RAJ (162 856), et en 1970, le pourcentage était tombé à moins de 7 % (11 452). Conserver le statut officiel de la région servait cependant les objectifs du Kremlin, vraisemblablement comme preuve de la volonté du régime d'accorder aux Juifs leurs droits nationaux et culturels.

La vie juive se distinguait par une très grande stérilité. Les manifestations de la culture yiddish étaient rares. Quelques panneaux indicateurs en yiddish subsistaient dans la ville de Birobidjan, mais, de façon générale, le processus de russification se poursuivait à un rythme régulier, puisque l'enseignement et les affaires administratives s'effectuaient en russe et que le gouvernement étouffait tout frémissement de la culture juive. Le *Birobidzhaner shtern* n'avait pas de contenu juif véritable et était pour l'essentiel une traduction du quotidien local en russe. Au musée régional, aucune mention n'était faite de la culture juive, du yiddish et de la contribution des Juifs à l'édification de la RAJ.

À partir du milieu des années 60, le Kremlin, qui, en matière de propagande, cherchait à marquer des points sur la scène internationale, autorisa avec prudence un renouveau de l'activité culturelle juive dans la RAJ. Des chansons et des pièces de théâtre juives passaient à la radio. Certaines activités religieuses se poursuivaient. Bien que la synagogue n'ait pas été reconstruite après sa destruction en 1956, certains Juifs continuaient de se rencontrer en *minyan* dans une baraque en bois à deux pas de l'endroit où se trouvait la synagogue. De plus, un sacrificateur s'était joint à Solomon

53. Cité dans B. Pinkus, *The Soviet Government and the Jews*, p. 379-381.

54. Cité dans B. Pinkus, *op. cit.*, p. 61-63.

Kaplun, le chantre de l'ex-synagogue. Une troupe de théâtre juive qui jouait en yiddish fut de nouveau réunie, mais elle était désormais composée d'amateurs. Les résidents de la RAJ se réjouirent de la renaissance du théâtre, dont ils se souvenaient avec fierté et tendresse. À propos du Théâtre juif, qui avait été fermé pendant la répression de la fin des années 40, Rosa Kurtz, sociétaire du Théâtre juif de Moscou qui effectua une tournée dans la RAJ au début des années 70, remarquait : « Il est évident que le théâtre qui existait là a laissé une marque profonde⁵⁵. » Et à la fin des années 70, le Théâtre juif de musique de chambre fut créé. Comme la troupe du théâtre, l'ensemble était la plupart du temps en tournée à travers l'Union soviétique.

La RAJ aujourd'hui

Les efforts du Kremlin pour détruire les manifestations de la culture et de l'identité juives dans la région portèrent globalement leurs fruits, surtout parmi les Juifs nés après 1945. Cependant, le fait que la RAJ ait conservé son statut officiel pendant cinquante ans avait préparé le terrain à la renaissance de la vie juive, lorsque Mikhaïl Gorbatchev accéda au pouvoir, au milieu des années 80. Un cadre existait, à l'intérieur duquel les Juifs de la région pouvaient œuvrer pour recouvrer le sentiment en sommeil de leur judéité. L'avènement de la *perestroïka* et de la *glasnost* au milieu des années 80 et l'effondrement ultérieur de l'Union soviétique encouragèrent les fonctionnaires locaux et les militants juifs à faire renaître la vie juive de la RAJ. Ils prirent au sérieux le statut de territoire juif de la région, en dépit de la diminution du nombre de Juifs (en 1989, un peu moins de 9 000 étaient officiellement recensés sur les 214 000 habitants de la RAJ) et de l'état moribond de leur communauté.

Le désir de ressusciter la culture juive dans la région tirait son origine d'un sentiment de fierté, ainsi que d'une stratégie politique

55. Interview de Rosa Kurtz (p. 70) dans « Les histoires orales des émigrés soviétiques en Amérique », in *Projet de la bibliothèque d'Histoire orale William E. Wiener, op. cit.*



À la gare de Birobidjan, le nom de la ville est aujourd'hui inscrit en russe et en yiddish.



Z. L. Bel'man enseignant le yiddish à l'école juive du dimanche au début des années 90.



La synagogue a rouvert ses portes à l'occasion de la célébration du 50^e anniversaire de la RAJ en 1984. Les Juifs et les adventistes du Septième Jour se la partagent.

destinée à sauvegarder le caractère autonome de la région. Les fonctionnaires locaux espéraient tirer de ce statut des profits économiques pour la RAJ à travers le commerce et le tourisme. De fait, en 1990, le Conseil des ministres d'URSS tenta de relancer la colonisation juive dans la région en accordant une aide financière et des facilités de logement aux nouveaux arrivants.

Pendant la première moitié des années 90, le yiddish redevint une matière en option dans plusieurs écoles du Birobidjan, et en 1990 la littérature juive et yiddish fut mise au programme de l'école normale pendant plusieurs années. À la fin des années 80, les militants juifs fondèrent une école du dimanche ; au début de 1982, quelque 150 enfants et adolescents (pas tous juifs) prenaient des cours de yiddish, d'hébreu, d'histoire et de culture juives. Plusieurs expliquèrent qu'ils apprenaient le yiddish parce que c'était leur « langue maternelle » et qu'elle méritait de rester vivante⁵⁶. En 1996, une école juive subventionnée par l'État et deux écoles du dimanche fonctionnaient. Par ailleurs, diverses associations juives, officielles ou non, ont éclos dans les années 90, depuis un club de sport jusqu'à un groupe de jeunesse sioniste. La synagogue, rouverte en 1984 pour commémorer le cinquantième anniversaire de la RAJ, avait été utilisée surtout par un groupe d'adventistes du Septième Jour, mais elle recevait aussi une congrégation, peu importante quoique en expansion, de jeunes Juifs intéressés par le judaïsme. Par contre, les projets de construire un centre culturel juif abritant une bibliothèque judaïque et une nouvelle synagogue n'étaient toujours pas réalisés en 1996, sans grand espoir de voir arriver les subsides et l'aide matérielle nécessaires.

Les contacts entre les Juifs de la RAJ et diverses institutions communautaires et universitaires juives d'Israël et des États-Unis ont favorisé la connaissance du judaïsme, de la culture, de l'histoire et de la littérature juives parmi les habitants de la RAJ. Des camps d'été et des cours en ont été les véhicules privilégiés. En 1994, un rabbin israélien passa plusieurs mois au Birobidjan pour tenter d'élargir la connaissance du judaïsme, des coutumes et rites juifs

56. Robert Weinberg, « Stalin's Forgotten Israel : Birobidzhan Experiences Jewish Cultural renaissance », *East European Jewish Affairs*, 22, n° 2, hiver 1992, p. 42.

dans la population israélite locale. Les célébrations publiques de fêtes juives comme Pourim étaient devenues fréquentes ; en 1992, des fonctionnaires du Birobidjan utilisèrent des fonds municipaux pour organiser la célébration d'un Pourim qui fut retransmise sur la chaîne de télévision locale, comme le fut l'allumage hebdomadaire des cierges du shabbat. Au milieu des années 90, les autorités de la région créèrent un département de la culture juive pour stimuler l'essor de la vie juive, en particulier la célébration des fêtes. Le département envoya également plusieurs étudiants dans une *yeshiva* de Moscou, dans l'espoir de favoriser la culture juive et le judaïsme dans la RAJ.

Depuis la fin des années 90, la vie juive dans la RAJ a connu la même efflorescence militante que dans toutes les autres parties de l'ex-Union soviétique. Plus de soixante-dix ans de gouvernement communiste n'ont pas suffi à anéantir toute forme d'identité juive, sur les plans tant individuel que collectif. Comme partout ailleurs en ex-URSS, la plupart des Juifs de la région se sentaient coupés de leur héritage, le judaïsme correspondant mal à leur sentiment d'appartenance à la judéité. Comme l'écrivent plusieurs experts de la communauté juive contemporaine en ex-Union soviétique :

Être juif signifie se sentir partie intégrante du peuple juif, avoir des parents juifs et être fier de son identité juive. Ainsi, pour la plupart des Juifs russes, la judéité est un amalgame de sentiments subjectifs, d'attachement, de facteurs biologiques et de fierté⁵⁷.

Les composantes linguistique et territoriale de l'identité nationale telles que les énonçaient les responsables politiques dans les années 20 et 30 sont moins importantes que d'autres éléments de l'identité juive.

Néanmoins, des obstacles pratiques et politiques entravaient la résurgence de la vie juive. Comme dans les années 30, le manque de ressources humaines et matérielles compromettait le développement d'une culture juive vivante. Il ne reste plus beaucoup

57. Valery Chervyakov, Zvi Gitelman et Vladimir Shapiro, « Jewish Identity in Post-Communist Russia », *Bulletin : The Newsletter of the Susan and David Wilstein Institute of Jewish Policy Studies*, automne 1995, p. 8.



Au début des années 90, les autorités de la RAJ ont commandé une sculpture en forme de menorah pour orner les abords de la nouvelle salle philharmonique.



La Pâque (1994). Pesach, le titre du livre de prière, signifie « Pâque » en russe.



Jeu de Pourim (1994).



Célébration de Rosh ha-Shana (1994).

La vie religieuse juive connaît un renouveau depuis le début des années 90, en particulier pendant les fêtes principales. Des célébrations publiques de Pourim, par exemple, sont courantes et sont subventionnées par des fonds publics. Au milieu des années 90, la chaîne de télévision locale retransmettait l'allumage hebdomadaire des cierges du shabbat et d'autres fêtes juives.

Study, Cambridge University Press, 1984.

SCHWARZ SOLOMON, *The Jews in the Soviet Union*, Syracuse, N. Y., Syracuse University Press, 1951 ; « Birobidzhan. An Experiment in Jewish Colonization », in Jacob Frumkin *et al.* (ed.), *Russian Jewry, 1917-1967*, Londres, Thomas Yoseloff Publisher, 1969.

WAISERMAN DAVID, *Kak eto bylo ? (Comment était-ce ?)*, Birobidjan, 1993.

WEINBERG ROBERT, « Jewish Revival in Birobidzhan in the Mirror of

Birobidzhanskaia zvezda, 1946-1949 », *East European Jewish Affairs*, 26, n° 1 (hiver 1996), p. 35-53 ; « Jewish into Peasants ? Solving the Jewish Question in Birobidzhan », in Yaacov R'oi (ed.), *Jews and Jewish Life in Russia and the Soviet Union*, Essex, Frank Cass & Co. Ltd., 1995, p. 87-102 ; « Purge and Politics in the Periphery : Birobidzhan in 1937 », *Slavic Review*, 52, n° 1 (printemps 1993), p. 13-27 ; « Stalin's Forgotten Israel : Birobidzhan Experiences Jewish Cultural Renaissance », *East European Jewish Affairs*, 22, n° 2 (hiver 1992), p. 39-46.

Remerciements

Ce livre a été publié à l'occasion d'une exposition organisée par le musée Judah L. Magnes de Berkeley en Californie, en association avec le Musée historique d'État de la Région autonome juive (RAJ) en Russie. En 1993, Tatiana Kosvintseva, directrice du Musée historique de la RAJ, invita le musée Magnes à coproduire une exposition sur l'histoire de la région. Seymour Fromer, directeur du musée Magnes, et Bradley Berman, en charge des expositions itinérantes, furent séduits par cette proposition. Ils entrèrent en contact avec moi pour me suggérer de participer à l'entreprise.

Mon intérêt pour la RAJ, connue sous le nom de Birobidjan, la capitale de la région, s'éveilla en 1982, époque où, après avoir terminé mes études, je logeais à l'université d'État de Moscou. Un matin, alors que je me rendais à la bibliothèque, je remarquai un journal avec des caractères hébraïques en vente dans un kiosque. C'était le *Birobidzhaner shtern* (*L'Étoile du Birobidjan*), le quotidien en yiddish du Birobidjan, le prétendu territoire national de la communauté juive soviétique. J'en achetai un exemplaire et me promis de surveiller l'arrivée des numéros suivants au cours des huit mois à venir. Malheureusement, mon assiduité n'était pas souvent récompensée, la livraison du journal étant irrégulière. Je notai néanmoins de m'intéresser au Birobidjan après avoir fini mon projet sur Odessa durant la révolution de 1905. L'opportunité m'en fut donnée au début des années 90, quand je commençai à étudier pour de bon l'histoire de la RAJ. En mars 1992, je passai un mois au Birobidjan, où j'effectuai des recherches dans la bibliothèque et aux archives, et appris tout ce que je pouvais sur le passé et le présent de la Sion soviétique.

Je sautai sur l'occasion de travailler avec le musée Magnes et encourageai Seymour et Brad à rechercher des fonds pour financer un voyage au Birobidjan, afin de nous assurer que l'exposition envisagée était possible. En octobre 1994, Brad et moi, accompagnés de Dale Archibald, de la Société historique de l'Oregon, et de Nikolaï Boroduline, originaire du Birobidjan, qui travaillait à l'institut YIVO de recherche juive de New York, passâmes dix jours dans la région, invités par le Musée historique et le ministère de la Culture de la RAJ. Nous découvrîmes un trésor de photos et de documents rares, des films d'époque et d'autres objets inestimables, qui nous convainquirent de l'intérêt artistique et didactique de l'exposition de ces matériaux.

La préparation de cette exposition et de ce livre fut un travail passionnant, facilité par les personnes qui ont apporté leur aide à diverses étapes du projet. Je voudrais remercier Seymour Fromer, qui a cru d'emblée à ce projet et a bien voulu mettre les richesses et le soutien du musée Magnes à la disposition de Brad et de moi-même. L'exposition n'aurait pu se faire sans son enthousiasme, ses encouragements et ses conseils. Je tiens aussi à remercier Tatiana Kosvintseva et son mari, Boris Kosvintsev, pour nous avoir aidés à réunir une grande partie des matériaux exposés et à les acheminer aux États-Unis. De même que Misha Waiman, directeur du Centre culturel juif du Birobidjan, qui mourut peu après notre visite en 1994, Tania et Boris se sont montrés des hôtes chaleureux et généreux et ont rendu notre séjour agréable et profitable. Merci également à Larissa Vilichinska pour ses qualités de traductrice.

J'ai une dette particulière envers Nikolaï Boroduline, que j'avais rencontré lors de mon voyage au Birobidjan en 1992. Nous conservâmes nos liens d'amitié après son arrivée aux États-Unis à l'automne 1993. Ses vastes connaissances sur l'histoire de la RAJ et ses compétences de chercheur nous ont permis de découvrir des matériaux d'une grande richesse, tant aux États-Unis qu'au Birobidjan. Son aptitude à traduire les textes en yiddish nous a fait gagner un temps précieux. Il n'est pas exagéré de dire que sa contribution a enrichi le projet et mérite une mention particulière.

C'est à l'égard de Brad Berman, mon collaborateur, qui a organisé l'exposition du début à la fin, que ma dette est la plus

grande. Outre les nombreuses tâches qu'il assumait comme directeur du projet, il a collecté des fonds et a organisé deux voyages dans la RAJ. Sa capacité à nouer et à maintenir d'étroites relations de travail avec nos collaborateurs au Birobidjan a joué un rôle plus important encore. En dépit d'une navrante rencontre avec les douaniers russes lors de sa première visite en solitaire dans la RAJ en mai 1996, la manière dont il a réussi à obtenir des photos et des documents essentiels atteste de son dévouement. Grâce à ses efforts, le public américain pourra connaître l'histoire du Birobidjan retracée dans une exposition itinérante, dans laquelle des objets en provenance de la région seront montrés pour la première fois en dehors de l'Extrême-Orient russe. Je loue son travail, sa détermination, et tout particulièrement son bon caractère, son calme et son optimisme. Il n'a jamais perdu foi en ce que nous faisons et a fait de notre travail une expérience enrichissante. Cela a été un réel plaisir de collaborer avec lui et les liens que nous avons tissés promettent de sceller une longue amitié.

Je dois remercier aussi les spécialistes suivants pour avoir pris sur leur temps, lu et commenté divers avant-projets de l'exposition et le manuscrit de ce livre : Abraham Ascher, Laurie Bernstein, Zvi Gitelman, Bruce Grant, George Mosse, Alexander Orbach, Emilie Passow, Youri Slezkine et Steve Zipperstein. Leurs critiques éclairées nous ont épargné de nombreuses erreurs et m'ont amené à reformuler et à repenser diverses parties de ma présentation et de mon analyse. Inutile de dire qu'ils ne sont en rien responsables des insuffisances que l'on peut encore y trouver.

Mes remerciements sincères à Doug Abrams Arava et à l'équipe des Presses de l'université de Californie pour leur professionnalisme et la manière experte dont ils ont transformé l'exposition en livre. Elizabeth Levinsky, du musée Magnes, a mis à disposition de Brad ses talents de traductrice. Elle a en outre aidé Brad à recevoir Tania et Boris pendant la semaine qu'ils ont passée à Berkeley, invités par le musée Magnes. Remerciements également à Gordon Chun, le designer de l'exposition, et à Hal Fischer, conseiller du projet.

Enfin, l'exposition et mes recherches sur la RAJ n'auraient pas été possibles sans la généreuse contribution financière des

institutions suivantes : American Philosophical Society, Fullbright-Hays Faculty Research Abroad Program, Hoover Institution, International and Exchange Board, Memorial Foundation for Jewish Culture, ministère de l'Agriculture de la RAJ, National Endowment for the Humanities, San Francisco Jewish Community Endowment Fund, Social Science Research Council, Swarthmore College et Trust for Mutual Understanding. Les équipes de l'YIVO, Institute for Jewish Research, et du National Center for Jewish Film de l'université de Brandeis ont également effectué de précieuses recherches. Je sais que je parle au nom de tous les participants au projet quand je remercie ces institutions pour la confiance qu'elles nous ont accordée.

Crédits photographiques

Bradley Berman, © 1994 : 122 haut, 126.

Télévision de l'État du Birobidjan : 127.

Norman Gershman, © 1984 : 123.

Beth Hatefutsoth. Musée Nahum Goldmann de la diaspora juive, Tel-Aviv : 71 haut.

Musée historique de la Région autonome juive, Birobidjan, Russie : 16 haut, 17 centre, 23, 24, 37-39, 43-44, 46-47, 56-60, 70 haut, 84-85, 89, 91, 95, 99, 104 haut droite et bas, 116, 118, 122 bas.

Judah L., musée Magnes, Berkeley, Calif. : 30, 110.

Bill Nelson (cartes) : 23, 28.

Centre national du film juif, université de Brandeis, Waltham, Mass. : 49 haut.

Productive Arts, Brooklyn Heights, Ohio : 49 bas-53, 56 bas.

Collection Howard Schickler, New York : 64-69.

Dia Winogrand, Santa Fe, N. M. : 70 bas.

Archives, Institut YIVO de recherche juive, New York : 27, 34 bas, 42, 106 bas gauche et bas droite.

Bibliothèque, Institut YIVO de recherche juive, New York : 4, 34 haut, 72-78, 82-83, 90 (Collection du Bund), 104 haut gauche, 106 haut, 112-113.

Collection Sanford L., Musée juif Ziff de Floride, Maison du MOSAIC, Miami Beach : 71 bas.

Déjà parus aux éditions Autrement

Repenser Israël : morale et politique dans l'État juif.

Conçu et dirigé par Ilan Greilsammer.

Collection Monde, HS n° 70, 200 p., 120 F.

Racines d'Israël : 1948, une plongée dans 3 000 ans d'histoire.

Par Alain Michel.

Collection Mémoires, n° 51, 376 p., 149 F.

Lituanie juive, 1918-1940 : message d'un monde englouti.

Dirigé par Yves Plasseraud et Henri Minczeles.

Collection Mémoires, n° 44, 288 p., 130 F.

Atlas historique d'Israël, 1948-1998 : naissance d'un État, jeunesse d'une nation.

Par les correspondants du New York Times, avec Pierre Haski et Catherine Nicault.

Avant-propos de Shimon Peres. Traduction de Geneviève Brzustowski.

Collection Atlas/Mémoires, relié, 130 p., 250 F.

Ben Gourion

Par Pierre Haski

Collection Naissance d'un destin, 168 p., 89 F.

Éditions Autrement

Directeur-rédacteur en chef : Henry Dougier. *Rédaction* : Jean-Claude Béhar, Laurent Bury, Juliette Solvès, Ayyam Sureau. *Droits* : Fabienne-Andréa Costa. *Fabrication/Secrétariat de rédaction* : Bernadette Mercier, assistée de Hélène Dupont. *Graphisme* : Kamy Pakdel. *Service financier* : Béatrice Labadie. *Gestion et administration* : Ève Courbot, Hassina Métabet. *Service commercial* : Véronique Arcène, Delphine Maine. *Service abonnements* : Catherine Gendrier. *Service de presse* : Agnès Biltgen.

Abonnements au 1^{er} janvier 2000 : la collection « Mémoires », complémentaire des collections « Monde », « Mutations » et « Morales », est vendue à l'unité (130 F/19,82 € par ouvrage) ou par abonnement (France : 450 F/68,60 € ; étranger : 550 F/83,84 €) de 4 titres par an. L'abonnement peut être souscrit auprès de votre libraire ou directement à Autrement, Service abonnements, 17, rue du Louvre, 75001 Paris. Établir votre paiement (chèque bancaire ou postal, mandat-lettre) à l'ordre de NEXSO (CCP Paris 1-198-50-C). Le montant de l'abonnement doit être joint à la commande. Veuillez prévoir un délai d'un mois pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir avant le 15 du mois et nous joindre votre dernière étiquette d'envoi. Un nouvel abonnement débute avec le numéro du mois en cours. Vente en librairie exclusivement. Diffusion : Éditions du Seuil.

Directeur de la publication : Henry Dougier. Revue publiée par Autrement.

Comm. par. 55778. Corlet Imp. S.A., 14110 Condé-sur-Noireau. N° 40547.

Dépôt légal : février 2000. ISSN : 1157-4488. ISBN : 2-86260-882-3.

Imprimé en France.

Collection Mémoires

Illustration de couverture : © Musée historique de la Région autonome juive, B

Russie. N° 61 - Février 2000 - ISSN 1157.4488 - ISBN 2.86260.882.3 - 130 F

1934. Le gouvernement soviétique décide de créer de toutes pièces une région autonome juive et de l'implanter au Birobidjan, territoire extrême-oriental presque désert à près de 5 000 kilomètres de Moscou. Désormais "patrie nationale des juifs", le Birobidjan représente l'une des réponses du Kremlin à l'irrésistible montée de l'émigration vers la Palestine.

Pourquoi une telle entreprise, avec quelle finalité et comment les dirigeants soviétiques ont-ils fait pour transplanter "à froid", mais avec l'accord des intéressés, une société et une culture juive ? Dans quel contexte idéologique – entre sionisme et bundisme –, et sur quels enjeux – la l'agriculture, la langue, l'autonomie – la communauté juive a-t-elle fait accord et son projet ?

La tentative de créer artificiellement un "État juif" – qui a perduré jusqu'en 1996 ! – reste quasi oubliée et dans l'histoire soviétique et dans l'histoire juive. Ses principaux concurrents, les sionistes, ayant triomphé. Mais son échec reste fascinant à analyser.

Cette chronique, nourrie de témoignages et de très nombreuses photographies inédites, constitue un étonnant travail de mémoire.

Préface de Zvi Gitelman. Iconographie de Bradley Berman.
Traduit de l'anglais par Thierry Piélat.

